

LA CHABRIOLE

N° 111 - Automne 2024



FJEP St Michel - St Maurice

EDITO

Une fois de plus, les mois de juillet et d'août ont été très animés dans notre coin d'Ardèche. Le public, venu en nombre, ne s'y est pas trompé, oubliant pour un temps les vicissitudes politiques et les misères du monde.

Jean-Claude Pizette quitte la co-présidence du FJEP et revient sur ses années en responsabilité alors que Claude Brunel se souvient de la naissance du Foyer au Buis.

Ce numéro d'automne vous offre des articles variés sur l'actualité locale et internationale, alors que d'autres vous rappelleront des moments d'histoire.

L'association BEED vous raconte l'histoire du fameux barrage des Collanges qui fait couler beaucoup d'encre et encore d'avantage de boues nocives...

Le comité de rédaction remercie toutes les plumes qui contribuent activement à la diversité des articles de notre journal, entièrement financé par le FJEP et grâce à la réussite du festival de La Chabriole.

Belles fêtes de fin d'année et bonne lecture.

Le Comité de Rédaction



SOMMAIRE

Éditorial	: page 1
Biblibianous	: pages 2 et 3
Adieu Marc	: page 4
Jean-Claude quitte la co-présidence	: page 5
Festival de La Chabriole 2024	: page 6
Le Buis ; naissance du FJEP	: page 7
La Belle Vie	: pages 8 et 9
Le repas des Poteaux de l'Arcade	: page 10
Tartifète de l'Amicale Laïque	: page 11
Amicale et Riposte	: page 12
Sentiers d'Art en Paysage	: pages 13 et 14
BEED : faire barrage	: pages 15 à 18
Les passions de Sylvia	: pages 20 et 21
Les Retrouvailles	: page 22
Mémoires de la Maison Courby...	: page 23
3 dimanches de vote	: page 24
Albert Dejours – suite et fin	: pages 25 à 35
La Nouvelle Calédonie	: pages 36 et 37
Chronicolette	: pages 38 à 41
Lettre Poilu	: pages 42 à 44
Coup de griffe	: page 45
Lebensraum	: pages 46 à 50
Palestine	: page 51
Ecrivez-nous	: page 52
Des femmes libres	: page 53
Paris 2024	: page 54 et 55
Réflexions de comptoirs	: pages 56 et 57
Mikal + librairie éphémère	: pages 58 à 61
Rétro Chabriole	: pages 62 et 63
Calendrier	: page 64

Editeur de la publication : FJEP St Michel St Maurice
Directeur de publication : J. Claude Pizette – Co-Président
Dépôt légal : en cours
ISSN : en cours
N° CPPAP : en cours
Imprimeur : Impressions Modernes
22 rue Marc Seguin BP 230
07502 Guilherand-Granges Cedex
Tirage en 540 exemplaires
Adresse : La Chabriole Chez Claire Pizette
Les Peyrets – 2200 route de St Michel
07190 St Maurice en Chalencon

La Chabriole n°112 devrait sortir au début du printemps 2025, vous pouvez déjà envoyer vos articles à l'adresse suivante :
redaction.fjep@gmail.com

Photo première de couverture :

Elle est signée **Michel Mée**. Elle a été prise à l'entrée sud de Saint-Michel un matin de février 2013, en un temps où les hivers n'avaient pas encore perdu leur normalité. Cette image est historique car il s'agit du premier paysage de neige présenté en couverture et peut-être le dernier !

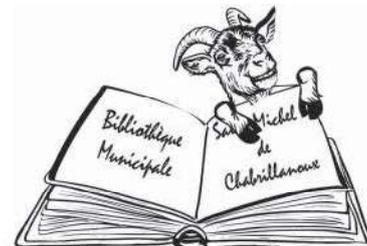
Photos dernière de couverture :

Nous remercions toutes les personnes qui nous ont fourni les photos.



Bibliothèque municipale pour toutes et tous

St Michel de Chabrilanoux-St Maurice en Chalencon



Permanences bibliothèque:

mardi de 16 h 30 à 18 h

mercredi de 10 h à 12 h

samedi de 10 h 30 à 12 h

Pendant les vacances scolaires, ouverture
seulement le samedi

Contact : biblianous@gmail.com

Pour rappel : l'adhésion est gratuite
N'hésitez pas à venir vous inscrire !



Et chaque
adhérent
peut
emprunter
jusqu'à 10
ouvrages, ce
n'est pas
top, ça ?!!

Des bénévoles

Toute l'année, les bénévoles de
la bibliothèque :

- lisent des histoires aux
enfants de l'école, une ou
deux matinées par trimestre.
- participent au Festival Roman et Cinéma de Vernoux en octobre et aux Nuits de la Lecture
en Janvier
- élaborent des animations joyeuses et culturelles



L'équipe de bénévoles
de la bibliothèque
souhaite la bienvenue
à Muriel et Émilie.

Les nuits de la lecture

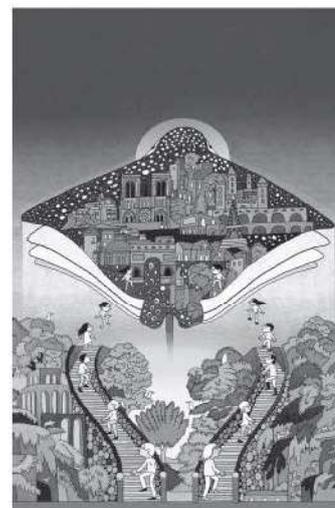
Après deux années consécutives, la bibliothèque participera à nouveau aux Nuits de la Lecture

Elles auront lieu : **du 23 au 26 janvier 2025.**

Son thème : « **Les patrimoines** »

Cette année encore, il y en aura pour tous les âges :

- vendredi 24/01 à 17h : lectures pour et par des enfants
- samedi 25/01 dès 18h : lectures suivies d'une causerie
« Sur les traces humaines dans le paysage », animée par
Sylvette Béraud-Williams, à partir d'une projection de photos.
Le repérage de certains éléments de patrimoine, peu lisible
dans la verdure envahissante, révélera à petites touches la
construction et l'évolution du "pays".



« Le premier homme armé de son stylet-araire fut laboureur de sens, semeur de signes,
geste auguste du premier scribe. » Jacques Lacarrière ("Le pays sous l'écorce")

Ce programme sera diffusé par affiches et mail d'ici la fin de l'année.

Le Printemps des Poètes



Pour la première fois, notre bibliothèque participera au

Cet évènement aura lieu entre les mois de Mars et Mai 2025

PRINTEMPS
DES
POÈTES

Ce sera, pour nous, une grande opportunité de mettre, entre autre, le travail de Ève Lomenech à l'honneur. .

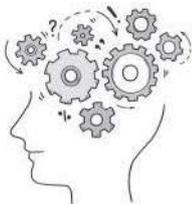
La bibliothèque proposera un programme pour petits et grands : lectures de poèmes en musique, atelier d'écriture proposé aux primaires, exposition des poèmes écrits et autres surprises...

Écouter avec les yeux

Si familière que nous l'oublions, la plus grande invention du monde n'est pas une puce qu'un Elon Musk voudrait greffer dans nos cerveaux !

C'est bien une sorte de greffe, une interface nouvelle qui décuple le potentiel de notre cerveau ... mais cette invention, c'est l'écriture et son binôme, la lecture.

L'alphabet est une invention merveilleuse : grâce à lui, en plus de nous servir de nos deux oreilles, nous accédons au langage par le regard. Nous pouvons « écouter avec les yeux ». L'écriture permet de transmettre des idées stables à travers les siècles. Cette invention a bouleversé l'histoire de l'espèce humaine.



On voit en vrai ce bouleversement dans le cerveau.

En étudiant la différence entre celles et ceux qui ont eu la chance d'apprendre à lire et celles et ceux qui n'ont pas eu cette chance, des scientifiques commencent à voir toutes les transformations liées à l'apprentissage de l'écriture.

Lire exige de reconnaître de tout petits caractères parfois très semblables. Cet apprentissage affine et améliore la définition du cortex visuel précoce, celui qui traite toutes les images et pas seulement celui des lettres.

La précision de la vision est augmentée par l'apprentissage de la lecture. Le cerveau des personnes qui savent lire répond plus fort à toutes les images. Plus on lit, mieux on arrive à réaliser des tâches visuelles fines.



Plus on lit, plus notre cerveau est boosté, et ceci dès le plus jeune âge ! L'extension de nos capacités cérébrales n'a pas besoin d'intelligence artificielle : Lisons, faisons lire les enfants !

Adieu Marc

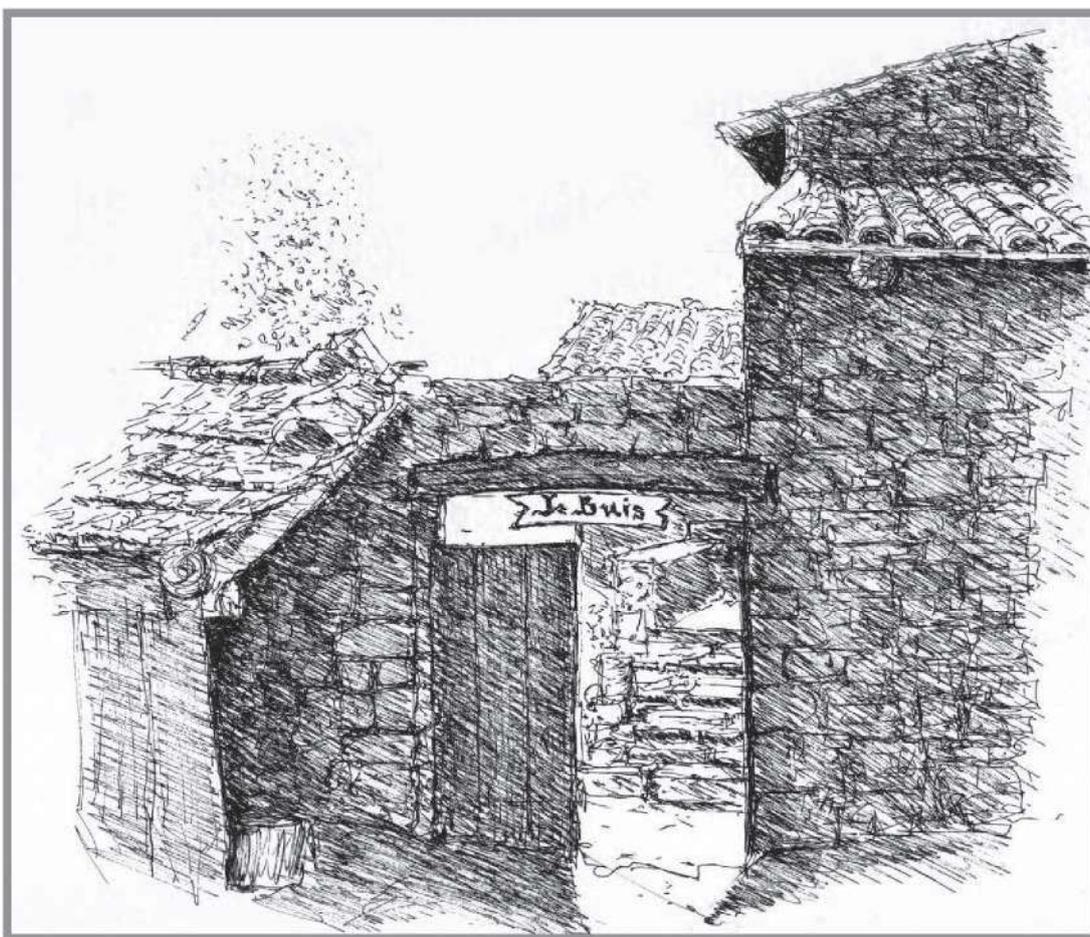
Au début d'octobre dernier Marc Escline s'en est allé à l'âge de 82 ans, entouré par les siens, après de longs mois de lutte courageuse contre un mal implacable.

Bien qu'ayant résidé et travaillé dans la Drôme, Marc était un ardéchois de souche et de cœur. En effet, c'est à St-Sauveur-de-Montagut qu'il avait passé ses premières années. Une fois marié, installé à Bourg-les-Valence, il n'avait pas oublié son département d'origine et il ne manquait pas une occasion de revenir à St-Maurice, pour rénover la maison de ses ancêtres. C'est au Buis aussi qu'il s'était investi, en compagnie de Dédé Brunel, dans la plantation et l'exploitation d'arbres fruitiers, à une époque où les pêchers recouvraient une bonne partie des terres cultivables de nos deux communes.

Amoureux du ballon ovale, il avait participé dès 1972 aux premiers matches de l'équipe de copains qui allait devenir Eyrieux XV, le club qui fédéra toutes les vellétés rugbyistiques de la vallée, depuis Saint-Laurent jusqu'à Saint-Pierreville. Les joueurs de l'époque n'ont pas oublié que sa salle d'emballage du Buis servit de vestiaires pendant les deux premières saisons de championnat, quand les rencontres se disputaient sur le terrain de Dusserre.

Plus tard, en juillet 1989, le FJEP avait grandement apprécié le travail de reporter cinématographique qu'il avait effectué, lors de la célébration du Bicentenaire de la Révolution¹.

De plus, Marc jouissait d'un autre talent artistique, qui lui permettait de coucher sur le papier de magnifiques paysages de son Ardèche et d'ailleurs. Le dessin ci-contre témoigne de son remarquable coup de crayon.



C'est avec beaucoup d'émotion et de tristesse que ses amis

de St-Michel-St-Maurice et d'autres lieux l'ont accompagné pour son dernier voyage. La Chabriole transmet ses condoléances à son épouse Nicole, son fils Grégory et ses petits-enfants.

¹ Philippe a mis le film en ligne sur le site de la Chabriole.



Mesdames, Messieurs, Chers amis,

Si j'ouvre cette AG du foyer de façon plutôt inhabituelle, vous devez vous en douter, c'est qu'elle est particulière pour moi, puisque c'est la dernière que je préside ou co-préside. C'est donc avec un petit pincement au cœur que je vous livre ces quelques mots, ce serait mentir que de le nier. Mais comme on l'entend souvent, « il faut savoir s'arrêter... ». Je démissionne donc de la coprésidence du Foyer, plus précisément du FJEP, initiales dont la traduction est, j'espère, connue de chacun !

Peut-être que ce texte ne se justifie pas, tant j'ai insisté ces dernières années sur la place du Foyer dans le paysage local, mais je ne peux me résoudre à quitter ce poste sans évoquer plus profondément l'histoire de l'Association, ainsi que son devenir ...

L'histoire du Foyer est celle d'une formidable aventure collective qui balaie plus de 50 ans de notre vie, de notre adolescence à un âge quasiment canonique sans connaître de trop grosses secousses, bien que de nombreuses réunions, pour le moins houleuses, auraient pu entraîner un éclatement de l'Association ; mais l'amitié, la bienveillance ont permis qu'il en soit autrement... Il reste encore une quinzaine d'adhérents qui ont connu l'intégralité du parcours, et c'est une chose qu'il est bon de rappeler car ce n'est sûrement pas courant ! Me viennent à l'esprit quelques tempêtes (ou grains) plus ou moins violentes, comme l'intitulé de l'Association, passant du FJEP St Maurice-St Michel au FJEP St Michel-St Maurice, ou plus récemment la reprise de la salle du Foyer par la municipalité.... Je me permets, à ce moment de souligner le fonctionnement démocratique du Foyer, même s'il a pu arriver que nous ayons une interprétation souple de ce terme !

C'est en 1984 que je prends la Présidence du Foyer en succédant à René PIZETTE, Président ou co-Président. Courte interruption de 2000 à 2005 où le poste sera occupé par Jacques Faure, puis par Frédéric Pizette.

Bien sûr la Présidence d'une association comme la nôtre peut paraître anecdotique, mais je persiste à penser qu'elle a son importance, même si à une époque les décisions étaient prises collégialement, autour d'un verre à l'Arcade !!

Je ne vais pas ici énumérer, jour après jour, les actions et réalisations du Foyer, mais rappeler les plus significatives : création d'Eyrieux XV, création du Festival de la Chabriole, participation aux actions tendant à faire pénétrer la Culture en milieu rural... Et c'est avec joie et un brin de satisfaction que l'on peut constater le chemin parcouru entre 1969 et aujourd'hui !

Au terme de mon action personnelle, je crois pouvoir dire, sans forfanterie, que nous n'avons pas dévoyé les valeurs qui nous ont animés, et en particulier la démocratie et la laïcité. Je ne peux que souhaiter que vous portiez encore longtemps ces valeurs, et je crois qu'il y en aura bien besoin par les temps qui courent et le comportement de ceux que l'on désigne comme les « élites » de la nation !! Au passage, j'en profite pour dire que mon plus grand regret est de n'avoir pas pu, ou pas su, fédérer les deux communes ...

Je conclue ces quelques réflexions en remerciant toutes celles et ceux qui ont fait du Foyer ce qu'il est, et le fait d'autant plus volontiers, qu'étant interpellé souvent en différents lieux comme organisateur du Festival, les félicitations vous sont, à travers moi, dédiées, et c'est la raison pour laquelle je suis confiant en la pérennité de l'association que vous saurez faire vivre en défendant sensiblement les mêmes valeurs que nous avons porté : merci.

Et une bonne fois pour toutes, le F J E P n'est pas le Foyer des Jeunes des Enfants Pizette !!!!!!!!!!!

Bourdiguas

47^{ème} édition



Courrier des lecteurs

Parvenu au bureau de Poste du village au cours de l'été, tout en tendres couleurs et aimables attentions, voici le message de Louise, Léonie et leur famille qui ont séjourné à St Michel en juillet dernier. Un grand merci à Mathilde Palix qui confie ce courrier à la Chabriole pour élargir sa diffusion. Un grand merci également aux sympathiques expéditeurs dont les mots et les images font chaud au cœur !

← Le Mas du Pestrin - Nuits i... 🔍 🌐

Le Mas du Pestrin - Nuits insolites en Ardèche Cousinade Gîte Spa Piscine 21 h · 🌐

Retour du Festival de la Chabriole . Un festival hors du commun au fin fond de la vallée de l'Eyrieux.
Un lieu à taille humaine, une programmation de dingue, organisé depuis 47 ans par tout le village. Une ambiance de liberté, de partage, d'échange et de convivialité. Ca fait un bien fou de vivre des moments comme ça avec ta chérie et tes potes. Dormir dans le Berlingo sous l'orage, petit déjeuner sous la pluie offert pas les bénévoles, bref la vie est belle en peace & love... 😊
Si à 50 ans tu n'es pas allé à Saint Michel de Chabrillanoux, t'as vraiment raté ta vie



Bonjour ,
Nous tenions à vous remercier pour votre accueil, votre gentillesse et votre courtoisie. Nous avons passé un très bon séjour dans votre village. Nous sommes ravis de toute cette gentillesse ambiante que nous avons ressenties les visiteurs dégagés. Merci à vous!
Bonne continuation à vous tous!
LEONIE, LOUISE et DU famille

MERCI
et l'attention des habitants de St Michel de Chabrillanoux de la commune et de l'association de la Chabriole et de tous les bénévoles, de la factrice.



À propos de ce site web

Message fort sympathique et motivant reçu sur Facebook

Merci à vous ! Merci d'être venus aussi nombreux et d'avoir enflammé le festival de la Chabriole !

Merci au public du samedi soir ainsi qu'aux artistes et techniciens.

Merci aux visiteurs du dimanche et aux participants du concours de pétanque d'avoir résisté à la pluie du matin.

Merci d'être resté déguster la bombine en musique avec DJ Ugo Boussit et Les bogues.

Merci aux artistes des expositions de Chabri'Arts au temple et à l'église.

Merci aux très nombreux bénévoles qui ont vraiment assuré et contribué à la réussite de cette 47^{ème} édition.

Une histoire du Buis et du FJEP St Maurice

Nous résidons, mon épouse Mado et moi-même dans la Drôme depuis plus de 50 ans, entre Grignan et Nyons. Mais nous avons toujours de profondes racines ardéchoises, aux Ollières, au hameau la Chièze du côté de la famille Bertrand. Nous gardons aussi des racines à St Maurice-en-Chalencon, au hameau du Buis où j'ai grandi et vécu mon adolescence.

Dans les années 1960/70, d'immenses vergers de pêcheurs nous donnaient, en période de floraison, l'impression d'être entourés d'une "Mer rose" d'où ma passion pour la photo.

Pour la petite ou grande histoire, c'est dans ce petit hameau du Buis qu'a vu le jour en 1968/1969 le FJEP St Maurice ainsi que les prémices d'une entité devenue par la suite un emblème de la vallée : je veux parler d'Eyrieux XV. Je pourrais même être tenté de dire que ce hameau et sa jeunesse composée de 5 enfants Brunel et 8 enfants Dumond font penser (n'ayons pas peur des mots) à "une silicon valley" de l'animation en milieu rural. Merci au passage à Madame Roche dont j'ai oublié le prénom, animatrice à la Fédération des Œuvres Laïques de l'Ardèche qui nous a beaucoup épaulés, ainsi qu'à Étienne Juston, notre maire à cette époque.

Bien sûr que nous sommes encore fiers 55 ans après de savoir ce que sont devenus ces deux bourgeons de l'animation et du sport - le FJEP et Eyrieux XV- grâce au relais pris par les jeunes de l'époque et pour citer quelques-uns de ces piliers : Coco Pizette, Jean-Claude et Gilbert Pizette, Christian Chapus, Bernard et Jean-Pierre Dumond, Pierrot Courby, Popol Dejours et toute cette jeunesse d'après 1968 qui voulait faire quelque chose ; sans oublier Sylvette Béraud bien sûr, Marc Escleyne et beaucoup d'autres ainsi que la nouvelle génération qui nous emboitait le pas. Avec du recul, ce fut pour nous une jeunesse dorée avec, en parallèle, nos études et nos aides auprès de nos parents, bosseurs Ardéchois comme il se devait.

Quant à moi, j'ai rencontré mon âme sœur au cours d'une mémorable "boum" au Buis un certain 15 Août 1970. Je veux parler bien sûr de Mado qui deviendra mon épouse et qui était venue faire la saison chez sa cousine Lily, au restaurant Chapus à St Michel. Mado, ses yeux de biche, ses belles joues et son sourire charmeur ont eu raison de ma passion pour elle. Mais ça, c'est une autre belle histoire !

Notre objectif de départ était de faire chaque week-end des boums sous la dalle au Buis plutôt qu'aller écouter Fernand Bonaz à Vernoux où il fallait se rendre en mobylette et régler l'entrée du bal et les verres de Marquissette alors que nos parents bossaient dur pour élever dignement leurs familles nombreuses. C'était le début des -Yéyé- et du pick-up et en quelques semaines,

nous avons rassemblé une belle collection de 33 et 45 tours qui devenait notre bien commun. Pour la nostalgie, en voici un aperçu : *Le sirop typhon* de Richard Antony, *Siffler sur la colline* de Jo Dassin, Nana Mouskouri, Claude François, Françoise Hardy, Antoine... et bien sûr Johnny : *Si Mr Kennedy aujourd'hui revenait*, mais aussi *Que je t'aime* ainsi que nos slow langoureux mais gentils qui ont permis à "Cupidon" de faire beaucoup de "victimes" pour leur plus grand bonheur.

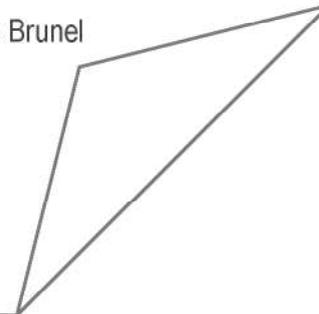
Je ne peux non plus oublier la joie de nos parents voyant toute cette jeunesse s'amuser avec une telle désinvolture alors que la leur s'était passée dans une toute autre ambiance dans les années 1939/1945 ; avec du recul, nous sommes heureux de leur avoir offert cela.

Ensuite, d'autres activités arrivèrent très vite : un laboratoire de développement photo noir et blanc avec Jackie Pizette, du tir à la carabine avec participation à de petites compétitions à Privas, des matchs de rugby amateurs lesquels prirent vite une place de première importance avec l'arrivée de nouveaux jeunes de la vallée (entre autres les frères Charensol et Gérard Louis). On connut aussi des épreuves sportives type javelot, lancé de poids, etc... et même une kermesse avec casse bouteilles et concours de pétanque. Voilà pour la séquence « rétroviseur nostalgique ».

Un autre détail important me revient : au Buis, notre génération a su aussi mettre en pratique un œcuménisme de terrain dont nous sommes suffisamment fiers pour le souligner encore aujourd'hui et ce, grâce à l'intelligence de nos parents. Nous leur devons aussi cela : ce n'était pas anecdotique surtout si l'on essaie de transposer ces faits sur le développement actuel des communautarismes de tous bords !

Merci à nos parents.

Claude Brunel



Dimanche 25 août à Saint Michel, c'était la troisième édition du festival de l'écologie.

Environ 800 personnes sont venues profiter de ce moment de partage malgré une météo frisquette le matin, une soixantaine d'exposants ont investi le cœur du village, plus de quarante bénévoles ont fait de cet évènement une belle fête. Merci à tous !

Ce festival La Belle Vie fait maintenant partie des nombreuses manifestations qui animent notre village. Elle ajoute sa teinte aux riches couleurs de la palette locale. De nouvelles sensibilités s'y expriment, porteuses d'autres pratiques, d'autres envies et désireuses de nouveaux rapports au vivant. Faire connaître les producteurs locaux, l'alimentation bio, défendre les circuits courts et les associations porteuses de valeurs écologistes.

C'est un an de préparation et de réflexion pour la collégiale de 12 personnes. Nous aimerions d'ailleurs proposer d'autres évènements en cours d'année comme la Fresque du Climat, la Marche des Temps Profonds, une formation à la gouvernance partagée, des rendez-vous lectures sur des thèmes de société et d'écologie.

Mais au fait, c'est quoi l'écologie ?

Pour faire simple, disons que c'est « comment habiter sa maison... la Terre », en tenant compte de tous les autres êtres vivants. Aujourd'hui, le monde entier fait l'expérience du réchauffement climatique et de l'impact de nos modes de vie sur l'équilibre de la planète.



Alors à la Belle Vie, nous cherchons comment sortir de la résignation et agir contre l'anxiété créée par un sentiment croissant d'impuissance. Nous souhaitons questionner nos pratiques, nos modes de consommation, de déplacement, d'habitation... pour retrouver le plaisir du vivre ensemble dans la sobriété et la diversité.



Ainsi, dimanche 25 août, nous avons été heureux d'accueillir la Passerelle des Vallées pour un échange passionnant sur son aventure porteuse de lien social. Lors d'une table ronde, toute aussi animée, la Ferme des Volontoux (de Beaumont les Valence) et Aurélien Mourier de la Confédération Paysanne Ardèche ont apporté leur éclairage sur les difficultés du monde agricole et sur les réponses qu'ils tentent d'y apporter.

La conférence « De la fourche à la fourchette, non l'inverse ! » de l'agronome Mathieu Dalmais, a prolongé cet échange en nous faisant réfléchir à notre alimentation.

Les ateliers adultes ont fait le plein. Les animations pour les enfants également. La sieste musicale est devenue en trois ans une tradition très appréciée du public. L'atelier cuisine végétarienne du dimanche matin a permis de nourrir 80 personnes (bénévoles, organisateurs et intervenants). La séance de théâtre forum fut une joyeuse expérience de démocratie participative. Et bien d'autres animations... sans oublier le bal folk du dimanche soir.



Alors encore un grand merci à tous, exposants, intervenants, bénévoles, FJEP. Merci aussi aux mairies de Saint-Michel et de Saint-Maurice-en-Chalencon pour leur soutien et à nos fidèles sponsors.

À la suite de plusieurs départs au sein de l'équipe, nous lançons un appel à toute personne souhaitant s'impliquer dans cette aventure. Elles seront les bienvenues au sein de la collégiale.

Contacts : Sylvie 06 80 38 14 15 - Yvette 09 61 30 19 88

**Pour l'équipe de la Belle Vie
Élisabeth, Sylvie et Yvette**

Le repas des Poteaux



Le 20 septembre au soir un repas a été organisé à la salle communale par l'association des **Poteaux de l'Arcade**. Il a réuni près de 70 convives qui ont pu savourer dans une ambiance conviviale les plats concoctés par Fred, Aline, Pascale, Alja et Sylla.

Une grande réussite culinaire : immense merci à lui, à elles, et à toutes celles et ceux qui ont aidé à organiser cette soirée !

Aline Carouge, la présidente de l'association, en a profité pour esquisser un petit bilan des actions organisées durant l'année écoulée : conférences « Blabl'Arcade », après-midi/soirées jeux, concert du groupe Maliway, et un bal d'été malheureusement annulé pour cause de mauvais temps. Il faut retenir que ces animations ont attiré du monde, donc des clients pour l'Arcade, ce qui confirme le bien-fondé de nos actions. Pour rappel le principal objet de l'association est de développer les activités à l'Arcade (dont aucun d'entre nous ne souhaite la fermeture !).

Elle a aussi annoncé la reprise des animations d'Automne-Hiver, avec (en nouveauté) des activités en direction des enfants, de nouvelles conférences-discussions, les après-midi/soirées jeux et sans doute de nouveaux concerts ou spectacles. Les bénéfices générés par le repas pourront faciliter l'organisation de ce futur programme.

Enfin, Aline a donné des nouvelles de l'Arcade et des Mama's band, qui ont décidé de mettre en vente le bar-restaurant. Un peu d'incertitude donc, mais nous espérons que l'Arcade continuera à vivre dans l'esprit que les Mama's ont su insuffler jusque-là. Et ce changement de propriétaires à venir ne devrait mettre en cause ni l'existence, ni la raison d'être de l'association, à savoir constituer un appui utile pour faire vivre et soutenir ce lieu de rencontre et de convivialité au cœur de notre village.



En cours de repas la chorale **Al Dente** nous a proposé un intermède musical, très applaudi, puis les plus courageux ont pris possession de la piste pour une fin de soirée dansante et endiablée.





Tarti'fête de l'Amicale Laïque - 3^{ème} édition

Le samedi 9 novembre s'est tenue, à la salle municipale, la 3^{ème} Tarti 'fête organisée par les parents d'élèves de l'école de St Michel !

Dans la semaine, les parents se sont organisés pour commander et récupérer les ingrédients nécessaires avec pour mot d'ordre : du local et de la qualité ! Le matin même, une équipe de parents motivés et efficaces a préparé une dizaine de plats (grand format !) de tartiflettes dans la cuisine de Caroline et Samuel, au Buisson. L'après-midi, une équipe de décoratrices inspirées s'est occupée de donner à la salle municipale des airs de chalets savoyards !



Peu après 19h, les premiers convives arrivaient et celles et ceux qui avaient enfilé leur plus belle tenue de ski se sont vus offrir un verre ! Le temps du repas s'est étiré jusqu'à 21h-21h30 puis place au dance floor : une fois les tables et les chaises rangées, Bona s'est occupé de nous faire bouger ! Pour certaines et certains, les calories contenues dans les copieuses parts de tartiflette ont été aussitôt dépensées sur la piste, qui n'a pas désempilé jusqu'à 3h du matin !

Le lendemain, c'est à nouveau une équipe de parents motivés (et aussi un peu claqués !!) qui s'est collée au rangement et au nettoyage.

Le bilan financier de cette soirée est un peu en dessous de nos attentes. En effet, le bénéfice correspond au tiers de ce que nous avons fait les années précédentes. La raison principale est probablement que nous avons eu moins de convives. L'argent récolté servira tout de même aux projets scolaires à destination de nos petits Michelous et, de plus, l'amicale n'a pas dit son dernier mot : d'autres évènements sont à venir !

Le bilan convivialité est, quant à lui, très positif et les objectifs ont été largement atteints !

Pour conclure, nous avons une petite liste de chaleureux remerciements à adresser ! Tout d'abord, à l'équipe municipale pour le prêt de la salle ; à Bona qui nous a régalié les jambes et les oreilles, l'ambiance n'aurait pas été la même sans lui ! Merci également au foyer qui nous laisse utiliser son bar en toute confiance. Merci à toutes celles et ceux qui sont venus nous soutenir en venant déguster, sur place ou non, une part de tartiflette ! Merci à tous les parents qui se sont bougés pour rendre cette soirée possible et merci au personnel enseignant qui organise de belles activités pour nos enfants !



À l'année prochaine, en nombre donc !

Valentine pour l'Amicale





L'Amicale Laïque de St Michel va tenir un stand sur les marchés de Saint Sauveur du 30 novembre et 7 décembre.

Nous allons vendre des gâteaux, du vin chaud, du jus de pommes chaud, des petites décorations de Noël préparées par les enfants à l'école et des savons bio. Ces savons sont préparés par Emilie en Lozère.

Nous vendrons également ces savons lors du marché de Noël de la Riposte le vendredi 20 décembre.



Tous les bénéfices serviront à financer les projets de l'école et notamment la classe découverte à Crupies avec l'école de Silhac du 27 au 31 janvier 2025. Elle concerne les enfants de petite-section au CM2. Le thème pour la classe de maternelle et CP est celui de la « *musique et petits êtres de la forêt* », et pour les CE-CM, « *Musique et cinéma* ».



Marché de Noël de dernière minute :

La Riposte lâche les rennes !

**Vendredi 20 Décembre
à partir de 16h et jusqu'à 21h,**

La Riposte ouvre ses portes :

venez visiter les ateliers, boire un vin chaud, croquer des gaufres, faire vos emplettes artisanales, jouer et tenter votre chance à la Tombôlaneige.

De l'heure du goûter à l'apéro, l'occasion de partager un moment chaleureux, festif et créatif avec une équipe de la Riposte débridée et ses invité.e.s.

Sentier d'Art en Paysage

La dernière ligne droite ?

Bonne nouvelle : nous allons avoir, dès le printemps prochain, 21 sculptures installées entre l'Arcade et le cabanon de Vaneille !

Et dire que l'œuf a été bâti, pierre à pierre, en février 2023 ... et qu'à ce jour, 19 sculptures sont en place...que de chemin parcouru.



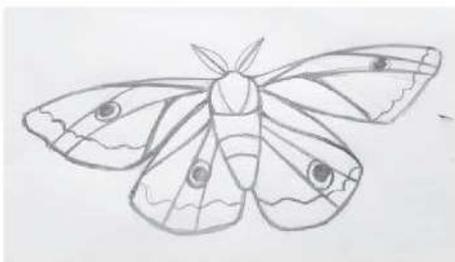
Le 24 juillet, 4 **hérissons** ont élu domicile sur la belle pierre devant la maison de Paulette.

Quelques jours plus tard, expédition « **fourmi** » : transport et arrimage en haut d'un talus.

Le pupitre a aussi trouvé sa place en retrait de la route.



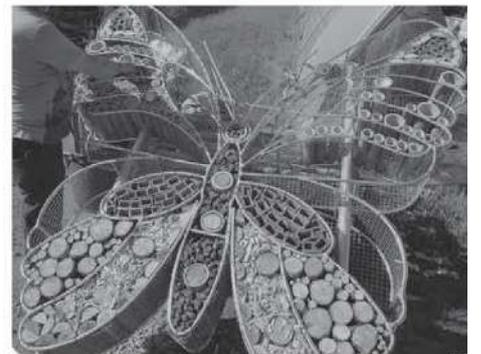
En septembre, Laurent, employé municipal, a habilement inséré de gros blocs de pierre dans la terre afin de pouvoir arrimer solidement, sans bétonner, les autres sculptures (la genette, l'arbre, le pic-vert et le circaète) et certains pupitres de présentation (accessibles avec un tractopelle ; les autres devront être installés à la force des bras !).



Un deuxième projet en collaboration avec l'école devrait voir le jour à la suite de la découverte d'un « grand paon de nuit », le plus grand papillon d'Europe, dans un jardin du village. Eve l'a dessiné et Morsen va en construire une armature en fer d'1,72m d'envergure en reprenant les formes et y aménager des espaces grillagés que les

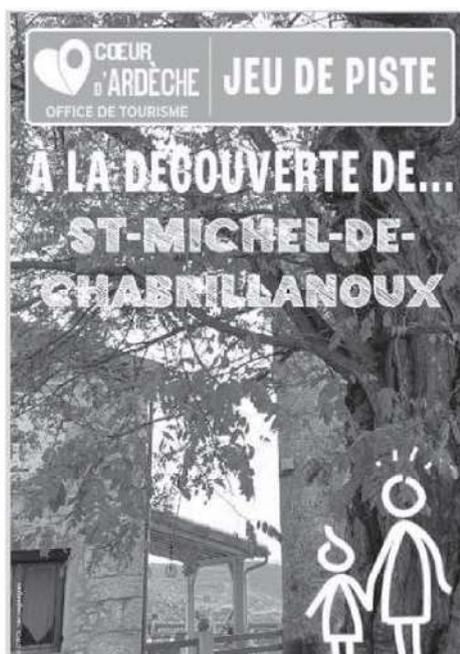
enfants de l'école garniront de matériaux naturels colorés pour en faire un hôtel à insectes.

Une fois terminé, il s'envolera pour se poser quelque part le long du sentier (endroit à définir...).



Et enfin, les panneaux descriptifs du sentier d'Art seront posés sous le marronnier et au camping. Merci à Eric Antouly de nous offrir un magnifique mât d'accrochage, comme ceux du Parc.

Vous pouvez déjà retrouver le descriptif du sentier sur « Visorando » (<https://www.visorando.com/randonnee-sentier-d-art-en-paysage-a-saint-michel-/>)



La guide-conférencière de l'Office de Tourisme de Privas a réalisé un jeu de piste « découverte du village et du sentier » ; un beau carnet ludique et adapté aux enfants et aux adultes.

Vous pouvez soit :

- le récupérer dans les Offices du Tourisme
- le télécharger à l'adresse suivante :

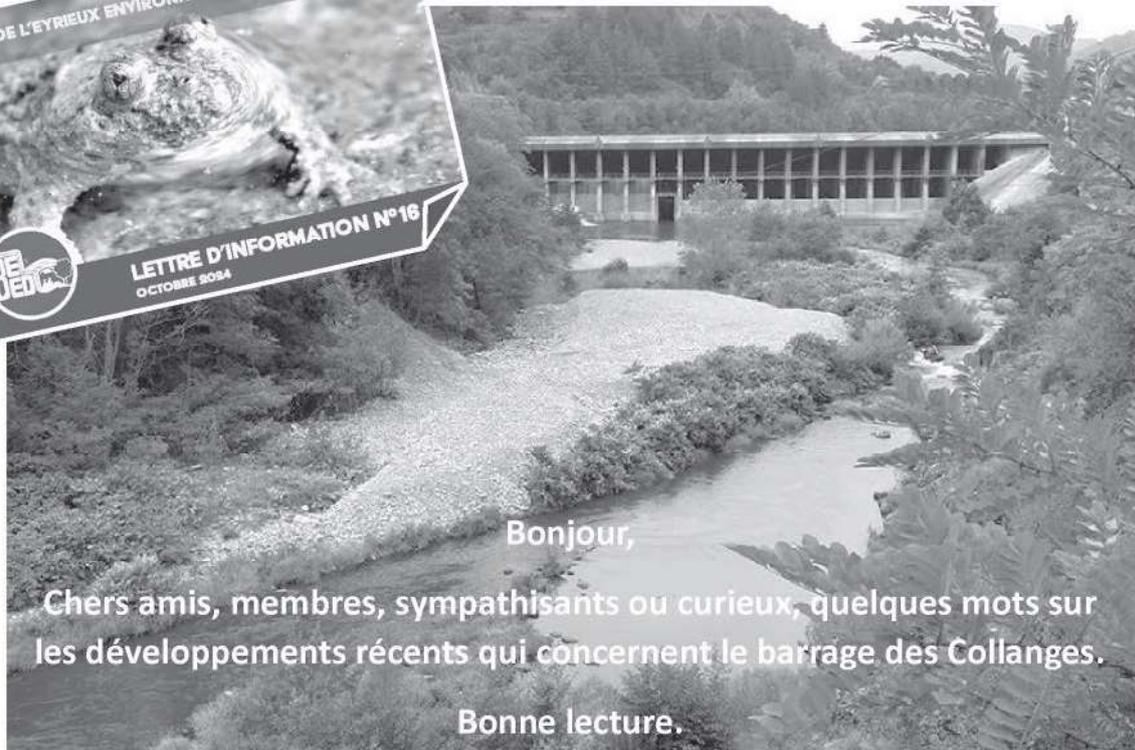
<https://www.ardecche-buissonniere.fr/preparer-et-reserver/decouvrir/visites-en-famille/>

Bonnes balades.



Annie, pour l'équipe du Sentier d'Art en Paysage (Gilbert, Jean, Dominique, Martine, Noé et Jean-Claude)

FAIRE BARRAGE...



Bonjour,

Chers amis, membres, sympathisants ou curieux, quelques mots sur les développements récents qui concernent le barrage des Collanges.

Bonne lecture.

Petit préambule sous forme de rappel historique :

Le barrage est construit au début des années 1980, malgré une opposition locale vite étouffée. Il a été pensé essentiellement pour l'irrigation agricole, avec un dimensionnement à la mesure des volumes nécessaires à l'âge d'or de la culture de la pêche, or cette culture était déjà en crise, avec ses primes à l'arrachage. Une autre vocation était le tourisme, en favorisant nautisme et baignade...

Implanté sur une ancienne décharge d'ordures ménagères – et aux dires de nombreux habitants contenant des fûts provenant des industries locales – le barrage est une véritable bombe à retardement, tant pour la retenue que pour l'Eyrieux aval !

De 83 à fin 88, malgré notre opposition, la retenue a absorbé la totalité des eaux urbaines et industrielles non traitées de l'agglomération du Cheylard. Le plan d'eau sert ainsi de bassin de décantation des eaux usées et a accumulé une telle quantité de nutriments dans les sédiments que la dégradation de la qualité de l'eau est désormais forte et durable. De fait en moins de 10 ans il a battu tous les records d'eutrophisation et

les phosphores des sédiments sont relargués tous les étés lorsque les températures augmentent : ainsi s'explique le développement très important des algues vertes en aval.

Dès la première année le préfet a pris un arrêté interdisant la baignade et les activités de nautisme (normalement pour 3 ans mais toujours en cours) du fait des teneurs anormalement élevées en polluants, notamment les métaux lourds présents dans la retenue. Plus récemment un nouvel arrêté préfectoral à cause des polychlorobiphényles (les fameux PCB) des polluants organiques persistants PCB, qui interdit la consommation d'anguilles, de perches, de barbeaux et de brochets (arrêté préfectoral 2010-75-15 2011-062-0004)

Ce barrage, obstacle infranchissable, empêche non seulement la migration des espèces piscicoles, mais en plus il pose un autre problème bien connu : il bloque sables, galets et graviers arrivant de l'amont. La retenue se comble jour après jour et elle a aujourd'hui perdu près de 50 % de sa capacité de stockage d'eau. Pire encore : ces matériaux font maintenant défaut à l'aval, chaque crue emporte plus bas ceux de l'aval et ceux de l'amont n'arrivent plus pour les remplacer.

chaque crue emporte plus bas ceux de l'aval et ceux de l'amont n'arrivent plus pour les remplacer.

Tout cela aggrave la détérioration de la qualité de l'eau ; ces matériaux en effet hébergent des bactéries qui filtrent et nettoient l'eau qui percole. Disparaissent ainsi les habitats de reproduction ou d'alimentation de nombre d'espèces végétales et animales en aval.

Dans la basse vallée une incision importante du lit de l'Eyrieux a lieu des et des surfaces importantes de terres agricoles disparaissent à chaque crue.

Actuellement, vu la grande surface du lac, on peut calculer qu'en trois mois le volume d'eau qui s'évapore correspond peu ou prou à ce qui est prélevé pour l'irrigation ! On conserve donc un ouvrage qui perd plus qu'il ne donne. Cherchez l'erreur !

La production hydroélectrique est certes bien réelle, mais les dimensions du barrage sont telles, qu'entre frais de surveillance et maintenance, on produit à perte !

Le cumul des désordres majeurs posés par ce barrage à l'ensemble de la vallée, a conduit depuis toujours notre association à plaider auprès des instances pour un effacement de cet ouvrage, quitte à ce que d'autres ouvrages fonctionnels et n'entraînant pas de conséquences néfastes pour l'aval le remplacent.

Étant donné la gestion de ce dossier par les différentes hautes administrations de l'Etat et du département et constatant que dans ce cadre l'histoire nous a constamment donné raison, nous nous mobilisons encore une fois.

Que l'histoire nous donne raison ne signifie pas que les décisions prises par les décideurs (dont nous ne faisons pas partie) ont été celles que nous aurions souhaitées, bien au contraire ! Nous avons parfois obtenu quelques satisfactions, améliorant la situation mais elles s'apparentent plus à un pansement sur une jambe de bois qu'un début de solution !

LES RAISONS DE NOTRE NOUVELLE MOBILISATION :

Nous avons été informés par la FRAPNA, quelques jours avant notre Conseil d'Administration du 16

septembre, d'un arrêté préfectoral pris cet été autorisant l'expérimentation de l'ouverture de la vanne de fond pour une opération test de transit sédimentaire sur le barrage des Collanges.

Nous aurions pu nous féliciter de la volonté effective de tester une restauration du transit sédimentaire de l'Eyrieux, transit interrompu par cet ouvrage qui, répétons-le, génère des dysfonctionnements majeurs en aval.

Cependant nous avons relevé plusieurs points qui nous font craindre des désordres gravissimes pour la biodiversité, et ce malgré des efforts pour trouver des protocoles devant limiter les effets négatifs, sans que nous ayons la moindre garantie sur l'efficacité et le contrôle de leur mise en œuvre. En particulier dans ce protocole il y a des enjeux non ciblés par les mesures « ERC » (Eviter Réduire Compenser). Enfin une autre inquiétude : la santé des personnes, en particulier de celles qui boivent l'eau en aval.

Nous avons donc écrit suite à notre CA du 16 octobre à la préfète de l'Ardèche lui demandant de suspendre l'arrêté en question dans le cadre d'un recours gracieux.

Voici la liste des éléments problématiques que nous avons relevés :

- La période de test et surtout son protocole induiront inévitablement un colmatage des frayères. Bien que l'arrêté préfectoral impose des mesures correctives de vigilance sur les matières en suspension et la teneur en dioxygène, nous restons inquiets quant à leur suivi et leur mise en œuvre, vu le manque de moyens alloués à l'OFB.

Quant aux mesures correctives de décolmatage nous ne croyons pas un instant que toutes les frayères seront correctement décolmatées. De plus, la durée de l'autorisation accordée pourra entraîner la destruction de frayères actives et de pontes déjà faites par l'espèce truite commune.

- Nous pensons que les impacts sont probablement sous évalués en termes de surface de frayères et de suivi aval. En effet, selon les conditions du régime hydrologique dont personne ne peut préjuger pendant l'opération, un linéaire plus important de suivi eût été judicieux.

- Autre point le castor est une espèce prise en compte mais pas du tout la loutre pourtant présente tant dans la retenue qu'en aval immédiat. Cet oubli constitue un manquement manifeste.

- Absence totale de la prise en compte des invertébrés, alors que le linéaire aval abrite notamment deux espèces d'odonates patrimoniales *Oxygastra curtisii* et *Macromia splendens*. Cette dernière fait partie des espèces qui ont la plus faible répartition mondiale et l'Eyrieux est une des rares rivières au monde à l'héberger. Une fois encore, tel qu'il est, le protocole nous fait craindre que le maintien du bon état de ces populations ne soit pas assuré.

- Destruction pure et simple des espèces animales présentes dans la retenue ne pouvant migrer ! Par exemple les anodontes, sorte de moules d'eau douce (voir photo) qui bien que filtrant l'eau vaillamment dans la mesure de leurs moyens vont mourir exondées ; pour les poissons, pas de pêche de sauvetage prévue, juste le financement d'un ré-empeuplement ultérieur...

- Absence de prélèvements et suivis des eaux d'essorage afin de prévenir toute pollution sévère, notamment sur la zone de l'ancienne décharge noyée dans la retenue.

- Enfin d'un point de vue démocratique nous comprenons que notre association ne soit pas informée malgré notre expertise de ce secteur, mais nous ne comprenons pas que seule la fédération de pêche soit en copie alors que la FRAPNA, la LPO, et le GRPLS (associations agréées au titre de la protection de la nature et de l'environnement) ne soient pas en copie de l'AP au vu des enjeux évoqués et de leurs expertises.

Tels sont les éléments envoyés à la préfète, pour lui signifier notre vigilance et pour qu'elle réalise qu'il n'y a pas que la fédération de pêche qui se mobilise. La FRAPNA en a d'ailleurs fait autant.

Sachant que la Préfète n'a apporté aucune réponse à la Fédération de pêche (ce qui signifie qu'elle ne donnera pas de suite favorable à la demande de recours gracieux), nous avons choisi de soutenir la Fédération de pêche de l'Ardèche qui avait préparé un recours en référé, procédure

différente, puisqu'il faut démontrer un vice de forme.

Premier point de contestation : les techniciens de la Fédération de pêche ont répertorié 6000 m² de frayères de truites et non 100 m² comme annoncé dans l'arrêté préfectoral. Cela donne une base objective à la demande de suspension.

Le deuxième point de contestation est relatif à l'absence de précaution prise pour le contrôle de la qualité des eaux pouvant réessorer de l'ancienne décharge du Cheylard. Tous ceux qui ont pu discuter avec des anciens ont entendu des déclarations édifiantes. Peut-être n'y a-t-il plus rien, peut-être y a-t-il encore une bombe à retardement que la vidange de ce barrage pourrait déclencher - une première en plus de 30 ans. Ce risque que personne ne peut nier doit être pris en compte et ce au titre du principe de précaution.

De manière plus générale, cet arrêté démontre que les plus hautes administrations de notre département font fi de la concertation et des principes démocratiques. Nous avons fait partie du comité de suivi d'échanges qui devaient « coconstruire » la solution pour ce barrage, et qui se révèle au final être une vaste supercherie. Nous connaissions déjà la position du département qui ignore tous les partenaires hormis la Chambre d'agriculture et qui tient plus de l'idéologie que d'une quelconque approche pragmatique, nous connaissons désormais celle des services de l'État.

Un passage de cet Arrêté indique aussi que cette opération test servira à déterminer comment positionner et faire fonctionner les 4 vannes de fond pour assurer le transit sédimentaire dans le futur. C'est donc affirmer que cet ouvrage sera maintenu et que la solution définitive est déjà retenue par la haute administration ; c'est aussi signifier que la concertation élargie et citoyenne affichée depuis deux ans était purement formelle et par voie de conséquence une pure mascarade ! A aucun moment nous n'avons été conviés à une réunion nous permettant d'apprécier cette solution comme la bonne. De même nous n'avons jamais été invités à une forme de consultation et encore moins de votation...

Les riverains habitant l'aval n'ont pas été prévenus, des pancartes ont été mises au niveau

Nous tenions à vous informer de la situation, de notre positionnement et de notre investissement sans faille sur ce dossier. Nous restons à votre disposition pour échanger à ce sujet

Arrêté préfectoral dont il est question : n° 07-2024-08-09-00004

Mercredi 25 septembre nous avons appris que l'action en référé introduite par la Fédération de Pêche avait été rejetée.



Photos prises
autour du
barrage entre le
19 et le 25
septembre 2024

**Nous restons vigilants et
poursuivons notre
mobilisation.**



DOSSIER A SUIVRE.....

BEED (Bassin Eyrieux Environnement Développement)

Toutes les actualités sur : <https://www.beed07.org/> où vous pourrez aussi signer la pétition

Partenariat

Comédie de Valence / FJEP St Michel-St Maurice

De quoi s'agit-il ?

Motivée par la volonté de favoriser l'accès à la culture dans les zones rurales excentrées et d'étendre un partenariat déjà en place avec plus de 50 communes, associations ou structures d'accueil dans les deux départements ; motivée également par le rayonnement du FJEP, les valeurs qu'il défend et ses capacités en matière d'accueil, de bénévolat et d'organisation, La Comédie de Valence a proposé au FJEP St Michel-St Maurice un partenariat via son dispositif de « La Comédie itinérante » ; ce partenariat s'est formalisé par la signature d'un contrat en juin dernier.

Comment ça marche ?

La Comédie Itinérante mise en place par la Comédie de Valence il y a plus de 20 ans est un dispositif de décentralisation qui permet de proposer un spectacle selon une jauge et des modalités de financement adaptées au territoire. Ainsi, nous concernant (commune de moins de 500 habitants), il s'agit pour le FJEP de s'engager à hauteur d'un minimum garanti de 500 € pour un spectacle qui aura lieu en février 2025 (voir annonce ci-dessous). Ce spectacle étant programmé par la Comédie de Valence, il peut être intégré aux abonnements proposés par cette structure. La billetterie et la communication, ouvertes dans le mois précédant le spectacle seront cogérées par Mireille Pizette pour le FJEP et Lucie Schaeffner pour la Comédie de Valence.

L'art d'avoir toujours raison

Sébastien Valignat, Logan Carvalho / Cie Cassandre



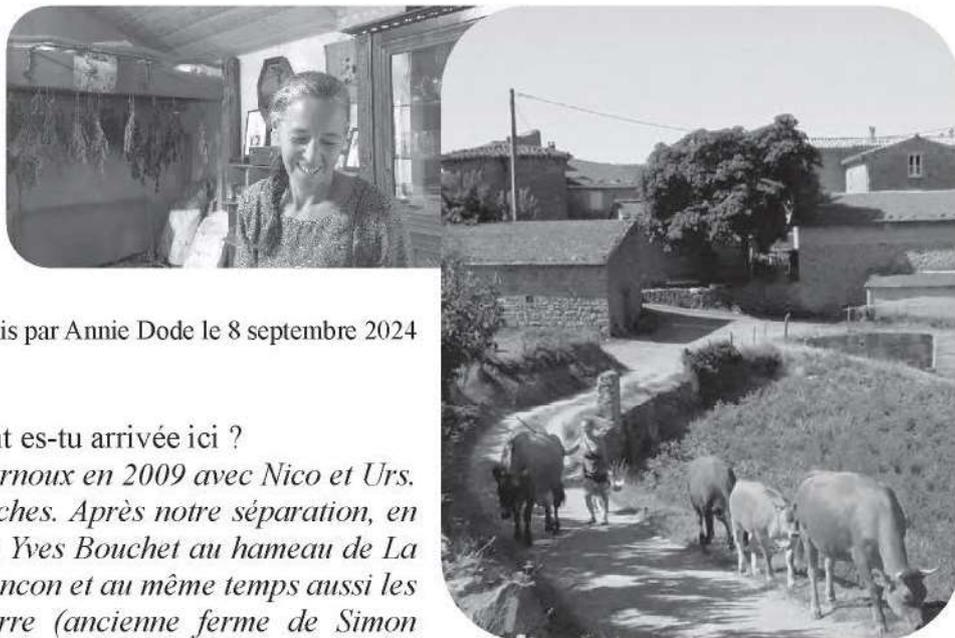
Deux scientifiques issus du G.I.R.A.F.E. – Groupe International de Recherche pour l'Accession aux Fonctions Électorales – prétendent avoir trouvé une méthode qui, si elle est suivie à la lettre, permet d'emporter n'importe quel affrontement électoral. Devant un parterre de candidats aux futures élections (ici, le public), ils exposent ces techniques qui donneront à celles et ceux qui les appliquent l'assurance d'avoir toujours raison.

A St Michel-de-Chabrilanoux (salle polyvalente)

Mercredi 19 février 2025 (20h)

Les passions de Silvia

Paysanne avec une ferme diversifiée, en élevage (brebis, bovins et volailles), maraîchage et plantes médicinales à La Nove sur la commune de St Maurice en Chalencon.



Propos recueillis par Annie Dode le 8 septembre 2024

A : Bonjour Silvia, comment es-tu arrivée ici ?

S : Je suis arrivée à Boucharnoux en 2009 avec Nico et Urs. On a créé la Ferme des Auches. Après notre séparation, en 2019 j'ai repris la ferme de Yves Bouchet au hameau de La Nove à St Maurice en Chalencon et au même temps aussi les terres et les serres du Serre (ancienne ferme de Simon Robert).

A : Peux-tu nous décrire ta ferme ?

S : Oui, elle s'appelle Les Terres des Circaètes en hommage à ce rapace qui nous rend visite chaque été. Actuellement je ne cultive plus au Serre. J'ai pu acheter une belle maisonnette et des terres à La Nove et je concentre toute mes activités au même endroit... ça fait du bien de ne pas courir partout ! Je vais monter une ou deux serres et préparer plus de champs pour avoir la surface nécessaire à mes productions végétales. J'ai 20 brebis, 3 vaches avec un taureau et une cinquantaine de poules et poulets.

A : Tout ça pour une seule personne ?

S : Oui et non... oui c'est une exploitation agricole individuelle, je suis cheffe d'exploitation. Et non, je ne me sens pas seule parce qu'il a Yves et Jean Phi à côté et bien sûr mes copines qui viennent pour les coups de main et échanges aux jardins. C'est très riche, ces partages dans le domaine de la paysannerie... Heureusement qu'il y a ce soutien mutuel.

A : Comment et où tu vends tes produits ?

S : Mes légumes sont vendus en paniers, essentiellement pour la Passerelle de la Vallée et à la ferme. Environ 40 paniers par semaine. Je vais avec ma remorque cuisine aux événements de l'été, par exemple le super petit marché de Chalencon où je propose une assiette paysanne avec mes légumes et viande. Et également à la Cantine Paysanne (le nouveau projet du magasin de producteurs de St Sauveur de Montagut qui a démarré cet été), à tour de rôle chaque paysan.e vient cuisiner ses produits. C'était un succès et après travaux on ré-ouvre au printemps si tout va bien.



.../...

A : Depuis le début tu cultives aussi des plantes médicinales, que fais-tu avec ?

S : *Oui de base j'ai cultivé les plantes médicinales pour la famille, amis, animaux et le soin des cultures. Avoir toujours notre pharmacie naturelle à la maison. J'ai aussi fait des formations de soins naturels pour les animaux et j'ai appris à soigner les plantes par les plantes. Et depuis cette année c'est aussi pour mes élixirs spagyriques.*

A : Ah c'est ce nouveau projet avec un nom mystérieux...

S : *Oui Spagyrie vient du grec Spao c'est l'art de séparer et de réunir. C'est une méthode de soins qui combine distillation, fermentation et calcination pour extraire et purifier les principes actifs des plantes. Cette technique se prépare en laboratoire par un travail minutieux pour arriver à des teintures, on appelle cela des élixirs. Les élixirs spagyriques visent une harmonisation globale et le renforcement de l'être. Ils agissent énergétiquement et psychiquement pour équilibrer les forces vitales du corps et l'esprit.*



A : As-tu commencé à produire ?

S : *Oui, j'ai créé une nouvelle structure qui s'appelle Pinto d'Or, un mélange du portugais et du français ! Pinto ça veut dire poussin, un clin d'œil à Maria, « ma maîtresse » qui m'appelait comme ça ! Alors au printemps et pendant l'été je récolte les plantes médicinales, je les fais sécher et je les mets en macération. A l'automne et hiver, dès que j'ai des journées libres, je plonge dans cet univers magique qui me fascine... je fais de l'alchimie végétale ! J'ai pu montrer un petit peu de ce monde à mon stand à La Belle Vie, les gens étaient surpris et émerveillés.*

A : Tu vends où ?

S : *Je démarre petit à petit en vendant aux gens qui m'entourent, mais je travaille essentiellement avec des thérapeutes, qui eux conseillent et en prescrivent à leurs patients. Je vais également commencer à vendre à un labo Suisse. Là-bas c'est très connu, cette pratique ancestrale.*

A : Tu as proposé une campagne de dons...

S : *oui, c'était d'une part pour faire connaître la Spagyrie, de parler de mon histoire avec cette art et d'autre part pour demander de l'aide pour acheter du matériel, aménager mon labo, et pouvoir faire de la comm.*

A : Comment qualifies-tu nos beaux villages de St Michel et St Maurice ? Que représentent-ils pour toi ?

S : *Et bien je suis vite tombée amoureuse de ces lieux, les paysages m'enchantent, la vue vers ces montagnes tellement belles, je ne me fatigue pas de les regarder. Nos buses, les chevreuils, je kiffe trop de les croiser ! Ce sont des cadeaux tous les jours depuis maintenant 15 ans. Je suis heureuse que mes enfants, maintenant ados, grandissent ici. Et encore Merci aux habitants d'ici pour leur accueil et leur bienveillance.*

Voici le lien pour plus d'information sur son nouveau projet de médecine naturelle :
<https://www.papayoux-solidarite.com/fr/collecte/creer-un-laboratoire-spagyrique>

NOUVELLES DES RETROUVAILLES

L'Association Les Retrouvailles a tenu son assemblée générale annuelle le 25 avril 2024 dans la salle polyvalente de Saint Michel de Chabrillanoux. Les adhérents et adhérentes favorables à la poursuite des activités de l'association, ont reconduit le bureau sortant : Evelyne Romegoux, Sylvette Courtial trésorière, et Gérard Coste président. L'association a également décidé de transférer son siège chez Sylvette Courtial pour faciliter la coordination des opérations administratives et financières. Le traditionnel repas et son animation festive a été fixé au samedi 28 septembre 2024 à 12h00 dans la salle Polyvalente de Saint-Michel-de-Chabrillanoux. « Oh la belle vie » du Pouzin nous ayant assuré du bon fonctionnement de sa nouvelle sono, avait la charge d'assurer l'animation du repas.



Près d'une cinquantaine d'adhérents et d'amis des Retrouvailles se sont donc retrouvés le samedi 28 septembre à Saint Michel pour ce repas festif annuel. Pour reprendre un vocabulaire à la mode, ce fût une belle journée conviviale, participative, et de partage. Elle aura permis aux présents d'entretenir leur amitié et de maintenir l'attachement à leurs racines rurales. Pourtant tout avait mal commencé. Des ennuis techniques au niveau de la sono prévue pour l'animation nous obligeaient d'abandonner cette solution. L'assemblée décidait alors d'animer elle-même, et à l'ancienne, le repas. L'absence de sono allait même faciliter les échanges compte tenu qu'il y avait moins de bruit ! Tout au long d'un bon et copieux repas préparé par le restaurant «Le Siècle» des Ollières, plusieurs participants n'hésitèrent pas à pousser la chansonnette en langue classique, voire en patois. Madame Fabre nous fit également découvrir une magnifique poésie de sa composition.

Entre le plat principal et le dessert, le tirage au sort d'une tombola permettait dans la bonne humeur de maintenir la convivialité et l'ambiance. Cette tombola avait été dotée en lots grâce à la générosité de 22 donateurs (15 de St Sauveur, 2 des Ollières, du Cheylard et de Valence, et 1 de Vernoux), mais aussi grâce au démarchage et à l'opportunité d'Évelyne et Sylvette.

Merci encore à tous les participants, à tous nos bénévoles (principalement et sans être exhaustif : Sylvette, Evelyne et son mari, Fernand, Sylvie, Christian, Josette, Huguette et sa fille...) et tous nos animateurs occasionnels qui ont permis la réussite de cette belle journée. Nous pensons en particulier à Josette et Sylvette qui dans un duo improvisé, mais remarquable, nous ont interprété la magnifique chanson « La tendresse » de Bourvil. Tout un symbole pour caractériser cette journée et l'esprit des Retrouvailles avec le plaisir de se retrouver et de partager, dans une société morose, souvent intolérante, favorisant malheureusement l'individualisme et le repli sur soi.

Nos remerciements s'adressent également à la municipalité de Saint Michel et au FJEP qui gentiment ont mis la salle polyvalente à notre disposition.



Pour le bureau : Gérard Coste

Maintenir la mémoire



Depuis maintenant une petite année, nous avons commencé des travaux au cœur du village, dans la maison "Courby". Quel plaisir de voir cette majestueuse bâtisse reprendre peu à peu vie, les volets s'ouvrir, la lumière revenir !

Notre projet, à terme, est de proposer à la location trois appartements de tailles différentes. Le choix de la location à l'année s'est imposé de lui-même afin de soutenir la vie du village et notamment l'école.

Cette maison remarquable, enjambant la route derrière l'Arcade, est chargée d'histoire(S). Notre envie est de lui permettre d'en vivre d'autres, mais nous nous intéressons aussi au passé et pour cela, nous avons besoin de vous et votre mémoire.

Nous lançons un appel à "témoignages" afin de mieux connaître cette maison : si vous avez des anecdotes, des histoires, des tranches de vie, des photos ou cartes postales.... Nous serions heureux de les partager.



Et si la porte est ouverte, c'est que nous sommes là, n'hésitez pas à venir visiter le chantier !

Barbara et Youcef

Pour nous joindre : barbara.a.leroy@gmail.com

Trois dimanches de vote en un mois ! Pour quoi ?

Il est rare de revenir dans la Chabriole sur des résultats électoraux nationaux. Mais nous vivons une période politique très étrange qui a débuté avec un scrutin européen à 37 (!) listes le 09 juin dernier.

Le président annonce la dissolution de l'Assemblée Nationale le soir même, et des législatives trois semaines plus tard dans la plus totale improvisation et précipitation.



Cette situation exceptionnelle se poursuit avec 50 jours d'un « ex-gouvernement » plein d'« ex-ministres ». Les JO triomphent. On en oublierait les résultats électoraux et le Nouveau Front Populaire gagnant.

Et puis ... le Président nomme un premier ministre issu du parti LR arrivé avec moins de 6% des votes et seulement 47 députés !

Il y aurait tant à dire, à questionner. Mais nous avons choisi dans cet article de nous concentrer sur quelques constats tirés des résultats à Saint-Michel.

Premier constat : une participation importante

Les électeurs de Saint-Michel restent concernés par le vote quel

que soit le type d'élection et résistent à la tendance abstentionniste du plan national.

- 62% aux européennes (51% France)
- 79 et 82% aux législatives (67% France)

Deuxième constat : l'ancrage gauche et vert ne se dément pas.

C'est une constante depuis longtemps à St Michel, une des communes d'Ardèche qui vote le plus à gauche ou écologiste.

- 53,5% Mélenchon aux présidentielles 2022 et 70% des listes NUPES (NFP) aux législatives qui avaient suivi.
- 60,5% des listes de gauche aux européennes.
- 68,5% (80% au 2^{ème} tour) du NFP aux législatives 2024.
Le meilleur score parmi les 92 communes de la circonscription.

Troisième constat : St Michel n'échappe pas à la montée du vote RN.

- 14% aux européennes (suffrages exprimés) loin des plus de 31% nationaux.
Le RN avait obtenu 9 voix en 2019. Il en obtient 27 en 2024.
- 10,9 % au 1^{er} tour des législatives (moins de listes en présence) = 37 voix
- 15,7 % au 2^{ème} tour = 56 voix
Le RN avait obtenu 25 et 29 voix aux législatives de 2022.

Quatrième constat : où sont passés nos voisins de la droite dite « classique » ?

Les votes macronistes étant en baisse (25 voix en 2019, 21 voix en 2024), ils ne sont pas allés chez eux. LR disparaît presque avec 4 voix seulement, alors qu'en 2021, Wauquiez (LR) faisait 35 voix au 1^{er} tour des Régionales (20%).

Où sont-ils passés ?

Conclusion :

En résumé, nous pouvons noter que Saint-Michel confirme son ancrage très fort à gauche.

Le vote macroniste s'affaiblit.

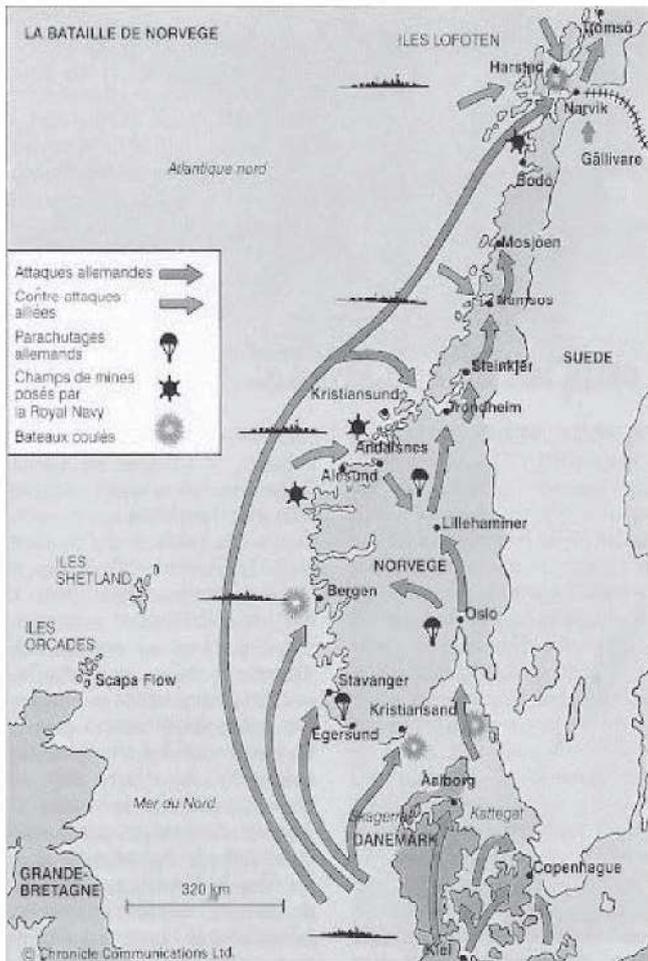
Et, ici aussi, on voit le vote de droite classique (LR, Bellamy, Wauquiez) disparaître au profit du RN.

Nous laissons à chacune et chacun le soin d'en tirer ses questionnements, réflexions et conclusions personnelles !

Aline, Claire, Jean-Luc

Albert Dejours : le voyage de sa vie, entre cercle polaire et tropique, (deuxième partie).

Rappel de la première partie publiée dans la Chabriole n°110 : en avril 1940, les chasseurs alpins français ont été envoyés combattre en Norvège aux côtés des alliés afin de s'opposer à l'agression allemande, destinée à s'emparer des mines de fer.



A la mi-mai, les jours n'en finissent pas de s'allonger, la neige a complètement disparu du paysage ; l'après-midi, les températures dépassent les vingt degrés et la nature s'éveille, les végétaux poussent à toute vitesse, les bourgeons éclatent et les premières fleurs s'épanouissent. En l'espace d'une semaine, les arbres ont repris leurs feuilles. Le soleil brille intensément mais le ciel est toujours perturbé par les attaques de l'aviation ennemie qui s'obstine à bombarder les convois de ravitaillement. De son côté, le 14^e BCA progresse sur le terrain des opérations, il prend d'assaut les cols mais déplore de lourdes pertes. C'est ainsi qu'Albert apprend avec tristesse le décès de proches camarades, parmi lesquels plusieurs ardéchois. Quant aux autres chasseurs, après un mois de combat sans relâche, ils sont épuisés, mais Narvik a enfin été libéré avec le concours de la Légion étrangère.

Albert reçoit alors l'ordre de rejoindre son unité et longe le fjord où des nappes de gasoil recouvrent la surface de l'eau. Une partie de Narvik flambe après le passage des bombardiers. Albert retrouve ses camarades extrêmement fatigués, avec une longue barbe sale. « *Manifestement ils en ont vu de dures ! Moi, finalement, j'ai tiré la bonne carte !* » conclut-il. Continuant sa route en compagnie de son officier, il découvre un torpilleur allemand échoué, coupé en deux. La flotte ennemie a été coincée dans le fjord alors qu'elle débarquait des troupes et des matériels et elle a été prise sous le feu des alliés. Aux dires du lieutenant, les boches auraient perdu



25 bâtiments de guerre dans cette bataille navale et les anglais 6 ou 7. Les carcasses sont presque entièrement enfouies sous les flots. « *Combien d'hommes ont péri là-dedans ?* » se demande Albert le cœur serré.

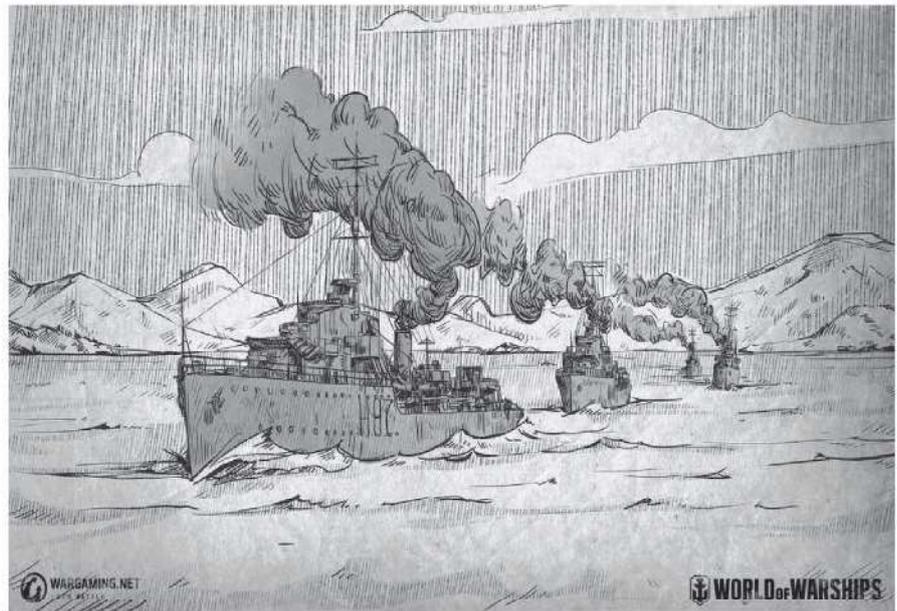
Passant à proximité d'un cimetière, le lieutenant lui demande de s'arrêter le temps de s'incliner sur les tombes des chasseurs alpins et des légionnaires tués au cours des combats. C'est avec beaucoup d'émotion que les deux hommes font silence, immobiles, face à toutes ces croix portant les noms de jeunes soldats français qui ont donné leur vie pour sauver la liberté. En reprenant leur route, ils traversent de longs maquis où se sont déroulés les plus durs assauts du 14^eBCA. A la vue des matériels jonchant les chaussées, des terrains défoncés et des arbres déchiquetés, Albert éprouve des frissons qu'il ne peut maîtriser. En pénétrant dans Bjerkvik, son émotion est à son comble face au spectacle désolant des nombreuses maisons rasées ou criblées de balles. « *Parmi les civils, combien de morts ?* » demande-t-il au lieutenant qui lui répond en ces termes : « *Albert, il faut que tu saches qu'il n'y a jamais eu de guerres propres, mais que des guerres sales !* ». La Peugeot 402 s'approche du port en quête d'un bac pour rejoindre le quartier général qui se trouve sur l'autre rive.

Sur le quai, c'est la cohue en raison de l'afflux important de soldats anglais qui veulent quitter les lieux. Par chance, le véhicule peut embarquer en quatrième et dernière position. La traversée se déroule tranquillement, sans aucune attaque aérienne. Arrivé à Harstad, Albert rencontre plusieurs légionnaires épuisés et souffrant de gelures aux pieds. Manifestement, leurs équipements n'ont pas été à la hauteur des conditions climatiques scandinaves ! Une fois entré dans le quartier général, il constate que malgré les succès enregistrés sur le terrain et le repli des allemands vers la Suède, l'esprit n'est pas à la fête. En effet, de bien mauvaises nouvelles parviennent de France où les allemands sont aux portes de la capitale. Aux abois, le gouvernement a décidé de rapatrier ses troupes qui seraient plus utiles pour la défense du pays. Certaines rumeurs laissent à penser que la prochaine destination du corps expéditionnaire serait l'Écosse tandis que d'autres parlent du sud. Étant dans l'impossibilité d'emporter tout le matériel, il faut détruire ce qui est abandonné sur place, brûler les réserves d'essence, fracasser les moteurs des véhicules. « *Rien ne doit pouvoir être réutilisé par les boches !* » répète le lieutenant. « *Quel gâchis !* » s'exclame Albert en voyant un camarade s'acharner à la masse sur sa 402 presque neuve. Éduqué dans le respect des choses, il ne peut pas supporter un tel massacre qui le désole.

Dès le lendemain, des navires britanniques se présentent au port d'Harstad et l'embarquement débute immédiatement. Les hommes ne se font pas prier mais, chargés comme des abeilles, ils éprouvent des difficultés pour grimper à bord en escaladant les filets de chanvre. Quelques heures plus tard, le départ des chasseurs alpins s'effectue sur un torpilleur qui avance à vive allure, une vingtaine de nœuds. Au large, un grand paquebot attend pour prendre les français à son bord. Albert grimpe par une échelle sur l'Oronsay, un magnifique navire de croisière anglais qui a été réquisitionné et qui sera malheureusement torpillé deux ans plus tard, en octobre 1942, au large de la Sierra Leone. A peine est-il arrivé sur le pont, un membre de l'équipage le salue en français et lui remet un billet comportant le numéro de la cabine qu'il va partager avec quatre autres chasseurs. Il arrive devant la porte 27, il entre, personne ! Quel luxe ! Ce paquebot n'a rien à voir avec le « *Président Paul Doumer* » : couchette confortable, eau chaude, eau froide, un vaste hublot qui éclaire l'intérieur en bois vernis. A peine installés, les chasseurs alpins reçoivent l'ordre de se rendre au réfectoire. Agréablement surpris par l'organisation impeccable, ils pénètrent dans une

grande salle de restaurant où les couverts sont déjà mis. Les soldats sont répartis par groupes de quatre. « *C'est tout de même autre chose que de manger assis à fond de cale ! Les Anglais savent recevoir leurs hôtes !* » se dit Albert. Il est tout sourire, à la vue de ce qui est proposé au menu : des tartines beurrées, du lapin, de la volaille, du riz, de la soupe de farine kaker, de la confiture, des fruits, le tout servi dans des assiettes chaudes ! Sans oublier bien sûr, du thé dans une cruche qui trône au centre de la table. Le repas terminé, Albert et ses camarades vont prendre l'air sur le pont, ils ne sont pas pressés de rejoindre leurs couchettes ; il est 11 heures du soir et le soleil n'a pas encore disparu derrière les montagnes norvégiennes car les journées polaires ont presque atteint leur durée maximum. Traités comme les passagers d'une croisière, ils savourent ce moment de répit après un mois passé sous les bombes. L'Oronsay dispose de plus de cinq cents cabines de 1^o, 2^o et 3^o classes et le confort est pratiquement identique pour tous les passagers, officiers et hommes de troupe.

Laissant vagabonder son esprit, Albert ne peut s'empêcher de s'imaginer à bord du fameux Titanic. A l'occasion des vingt ans du naufrage, en 1932, il avait plusieurs fois entendu la TSF parler de ce paquebot disparu au fond de l'Atlantique nord. Alors en ce 6 juin 1940, il n'est pas rassuré et se demande quel danger pourrait menacer l'Oronsay : un iceberg, une torpille ou une attaque



aérienne ? Effectivement, pour l'heure, si le bateau est hors de portée des bombardiers qui ne peuvent pas venir jusqu'à la latitude 70, il n'est pas à l'abri d'une attaque de sous-marins. Fort heureusement, Albert a tout juste le temps de finir sa réflexion qu'il voit apparaître à l'horizon des torpilleurs, des contre-torpilleurs, deux cuirassés, un croiseur de DCA et un porte-avions, l'« Arc Royal ». Fidèle à sa tradition séculaire, la Royal Navy est exacte au rendez-vous ! La mer est tranquille et propice au torpillage mais il faudrait être bien inconscient pour oser s'en prendre à cette formidable armada qui met cap au sud à toute vapeur.

En apprenant la destruction de ses 25 navires de guerre et du départ des franco-britanniques, Hitler entre dans une colère noire, bien décidé à venger cet affront. Il envoie tout d'abord deux cuirassés à la poursuite du corps expéditionnaire afin de le couler. Ensuite, deux jours plus tard, tandis que le convoi s'approche du 60^o parallèle, c'est la deuxième étape de l'opération qui est mise à exécution, avec une escadrille de bombardiers qui passe à l'attaque. Cependant, signalés à distance par les radars, les appareils sont attendus et subissent de lourdes pertes. Une douzaine d'entre eux, mitraillés par la DCA et les avions de chasse de l'« Arc Royal », s'enflamment et s'abîment dans les flots qui les engloutissent aussitôt. Les autres abandonnent le combat et rentrent à leur base sans insister.

Après cette chaude alerte, le calme revient enfin, les hommes qui s'étaient réfugiés dans leurs cabines, remontent sur le pont pour constater les dégâts qui sont minimes et ils s'amuse à repérer les nappes d'huile et de kérosène qui flottent à la surface de l'eau et qui se dispersent peu à peu. Pour sa part, Albert prend le temps d'écrire une longue lettre à ses parents dans laquelle il annonce son retour prochain et il évoque rapidement quelques souvenirs de cette expédition, tous liés à son observation de la nature. Son instinct de campagnard ne l'a jamais quitté même dans les moments les plus difficiles et il prend plaisir à décrire la végétation renaissante après le long sommeil hivernal : les plants d'airelles qui fleurissent sur les collines, les bouleaux à l'écorce blanche, les genièvres qui poussent au ras du sol. Il garde aussi en mémoire les vols d'étourneaux autour des maisons d'habitation, les canards sauvages couvant leurs œufs dans les bruyères et les moules qu'il ramassait lors des belles journées de quartier libre. En somme, 37 jours de vie mouvementée qui l'auront marqué plus que dix années passées à Conjols !

Retour à la maison en passant par Brest, l'Angleterre, le Maroc, l'Algérie et Marseille.

A l'escale de Glasgow, les chasseurs alpins quittent avec regret leur magnifique paquebot et sont logés dans une école aménagée en dortoir. Ils découvrent un pays verdoyant, dégustent de bonnes bières et apprennent à la TSF que le Duce a déclaré la guerre à la France, tandis que les blindés allemands franchissent la Seine. Selon le



lieutenant, l'attaque italienne est un véritable coup de poignard dans le dos : « En plus, Mussolini a attendu que notre pays soit à terre ! Quel courage ! ». Le 14 juin, le bataillon reprend la mer. Le surlendemain, il s'approche des côtes françaises. Le navire accoste à Lorient mais repart presque aussitôt en direction de Brest où la situation est confuse. Beaucoup d'habitants tentent de fuir par la mer, les unités du corps expéditionnaire sont envoyées en direction de Dinard afin de s'opposer aux avant-gardes allemandes qui progressent très vite et qui ont la maîtrise des airs. Face aux événements qui menacent de tourner au désastre, le général ordonne le repli en direction de Brest où c'est le sauve-qui-peut sous les mitrillages des Stukas. Les embarcations, archi-pleines de civils et de militaires, quittent une à une le port. Au même moment, le maréchal Pétain s'adresse au peuple français et demande aux troupes de cesser le combat. La lutte paraissant désespérée, les hommes du 14^e BCA réussissent à monter à bord d'un navire et à regagner l'Angleterre. D'autres bâtiments de la flotte française les rejoignent dont « Le Surcouf », un sous-marin puissant et moderne. Le convoi longe les côtes sud des îles britanniques et pénètre dans le port de Southampton. Albert et ses camarades sont dirigés par train vers Birmingham. Pendant des heures, ils traversent d'immenses pâturages où paissent tranquillement des troupeaux de vaches. Suivent des vergers de pommiers, des champs

interminables de pommes de terre et des forêts de chênes millénaires. Enfin, ils voient s'approcher des cheminées d'usine en briques surmontées de panaches de fumée noire, repérables à des kilomètres. Ces fonderies et ces hauts fourneaux font la force de ce royaume qui va, désormais, devoir mener seul le combat contre l'Allemagne nazie, maintenant que la France a mordu la poussière. Tandis que la pluie tombe sans discontinuer, le convoi ralentit et avance au ralenti entre les bâtiments industriels. Collé contre la vitre du compartiment, Albert a tout le temps d'apercevoir des fours gigantesques crachant des flammes qui éclairent les ténèbres. Tout autour, s'activent des dizaines d'hommes équipés de casques et de lunettes de protection. « Ils travaillent même la nuit ! » constate-t-il. Il se dit que, pour rien au monde, il ne voudrait échanger ses conditions de paysan contre celles de ces ouvriers. Il pense alors aux deux fils Desbrus, ses anciens voisins : partis se faire embaucher dans les mines de charbon de Saint-Étienne, « Les pauvres gars doivent connaître le même sort ! », pense-t-il. Certes, à la ferme, l'existence n'est pas toujours facile, les échamps sont étroits et pentus, il faut retourner le sol au béchard¹ et porter le fumier avec la besse² ! Mais ces hommes-là donnent leur sueur aux autres, aux maîtres des forges alors que lui, il la donne à sa terre ! Puis, quand il rentre, en fin de journée, il a toujours une bonne assiette de soupe et un morceau de lard qui l'attendent au coin de la cheminée. En somme, sa vie, comparée à celle qu'il vient de découvrir, c'est le paradis ! Lui, il passe son temps au grand air et au soleil. De plus, il jouit en permanence d'un point de vue exceptionnel sur la vallée de l'Eyrieux ! Finalement, son père a bien raison de dire qu'il faut savoir apprécier ce que l'on a : effectivement, il ne faut pas croire que l'herbe soit plus verte ailleurs !

Sa réflexion est interrompue par le crissement continu des freins indiquant l'arrivée en gare. Il est 11 heures du soir ; avec les nuages bas, la nuit est tombée depuis longtemps. Le bourg se nomme Henelay. Albert et quelques chasseurs du 14^e BCA sont conduits dans un parc où on leur remet des couvertures et des marabouts qu'ils doivent monter eux-mêmes dans l'obscurité. Toutefois le bataillon n'est pas au complet : il n'a aucune nouvelle de ses autres compagnons qui sont répartis ailleurs dans la ville. Dès le lendemain matin, les anglais aménagent le camp en installant des tuyaux d'eau et des fourneaux pour cuire les repas. Par chance, le cuistot du bataillon fait partie de ce groupe. Il s'agit d'un savoyard qui se met tout de suite à l'ouvrage, heureux du ravitaillement dont il dispose : des quartiers de viande, des sacs de farine et de haricots blanc, des caisses de poisson, mais pas de légumes. Il leur prépare un bon repas qu'ils dégustent assis en tailleur, la gamelle coincée entre leurs genoux.

Avec trois camarades, Albert profite du premier quartier libre de l'après-midi pour effectuer une sortie à Newcastle. La ville est agréable sous le soleil qui est enfin revenu. Ils visitent les bazars du centre, font quelques menues emplettes et rentrent avant l'extinction des feux. Albert achète un porte-monnaie qu'il destine à sa chère maman. Le lendemain, c'est une escapade à Stoke, une petite bourgade industrielle qui fourmille de monde. Les chasseurs alpins sont repérables à leur tarte, ce grand béret noir qu'ils portent incliné sur le côté gauche. Ils sont acclamés par la population qui a été mise au courant de leurs combats héroïques en Norvège. Quelques habitants connaissent le français, engagent la conversation et leur offrent à boire. Albert est surpris par la propreté des lieux. Les gens

¹Bêche au manche court et à deux becs, utilisé en particulier pour arracher les pommes de terre.

²Grande hotte en osier employée pour porter la terre et le fumier.

sont disciplinés et utilisent les corbeilles à papiers qui sont fixées un peu partout dans les rues et dans les parcs.

De retour au camp, les chasseurs sont informés par le lieutenant que Pétain a signé l'armistice et ils prennent connaissance des conditions honteuses imposées par l'Allemagne. « Hitler se venge de la défaite de 1918 ! » réagit Albert. Comme tous ses compagnons, il est scandalisé en apprenant que la France a perdu l'Alsace-Lorraine et qu'elle est désormais coupée en deux. Il se demande dans quelle zone se trouvera son département.

A présent, il fait beau tous les jours et la chaleur est accablante. La pluie n'est plus qu'un mauvais souvenir. Les hommes, désœuvrés, se distraient en allant jusqu'à

l'aérodrome distant de quelques kilomètres. Ils regardent les pilotes qui s'entraînent et qui font parfois des acrobaties aériennes. A Henelay, ces étrangers, considérés comme des héros, constituent l'attraction du moment et les gosses leur tournent en permanence autour. Les jeunes filles sont

sous leur charme : celles qui ont appris un peu de français à l'école, les questionnent sur leur aventure norvégienne. Cependant, cette vie paisible est perturbée de temps en temps par les incursions de l'aviation allemande qui vient bombarder en pleine nuit les installations stratégiques. C'est alors le bruit des sirènes et la descente aux abris anti-aériens. Une fois l'alerte passée, les chasseurs regagnent leurs marabouts jusqu'au matin. Un jour, ils reçoivent la visite du Général de Gaulle qui fait la tournée des troupes afin de recruter des volontaires prêts à continuer le combat à ses côtés. Plusieurs chasseurs alpins et quelques légionnaires polonais se portent volontaires.

Le 1^{er} juillet, Albert et ses camarades quittent leur camp en direction de Newport où ils s'entassent sur un cargo nommé « Euryadès ». Après un dernier coup d'œil sur les côtes anglaises qui disparaissent au loin, le convoi, escorté par deux destroyers, met cap au sud. Il se murmure que la destination serait Casablanca. Ce bateau est bien loin de leur offrir le confort de « l'Oronsay », car il n'y a pas de couchettes. Quant à la nourriture, elle est rationnée et laisse à désirer, ce qui énerve le cuisinier du bataillon ! La navigation s'effectue sur une mer calme et par un soleil éclatant. Le cinquième jour, le convoi passe au large de Lisbonne et atteint Gibraltar où il fait escale pour évacuer des ressortissants anglais. La mardi 9 juillet, les côtes marocaines sont bientôt en vue, les bateaux arrivent à proximité de l'équateur sous une lumière resplendissante. Toutefois, un petit air marin rend l'atmosphère bien agréable. Albert imagine qu'une fois à terre, sans ce souffle venu du large, la chaleur sera écrasante. Il se dit qu'en deux mois il est passé d'une extrême à l'autre, du cercle polaire à l'équateur, un voyage qu'il n'aurait jamais imaginé un an plus tôt ! Il est grand temps d'arriver car les vivres commencent à manquer, excepté les haricots blancs et les pommes de terre.

Au moment d'entrer dans le port, le cargo, secoué par des vagues de fond, est pris dans un roulis formidable laissant croire qu'il va se retourner. En touchant le quai, Albert éprouve une désagréable impression de nausée, et va immédiatement se rafraîchir à un



LE MARECHAL PETAIN, PRESIDENT DU CONSEIL
a adressé à la France un émouvant appel:
« C'est le cœur serré que je vous dis qu'il faut tenter de cesser le combat »

« Je me suis adressé à l'adversaire pour lui demander s'il est prêt à rechercher avec moi, entre soldats après la lutte et dans l'honneur, les moyens de mettre un terme aux hostilités »

Voici le texte de l'émission prononcée à la radio, hier à 19 h 30, par le maréchal Pétain, président du Conseil :

Avec une abnégation admirable dans ce trouble d'espérance dans le message qu'il a adressé à la nation, le maréchal Pétain, acceptant toutes ses responsabilités.

bac d'eau fraîche mis à leur disposition devant les docks. Remis sur pied, il accepte de bon cœur le pain et la saucisse qui lui sont tendus par un membre du comité d'accueil, avant de se diriger vers la caserne qui sera le lieu de cantonnement pour les prochains jours. En traversant les rues très animées, il est émerveillé par la beauté de la ville, d'une blancheur éclatante. Les grandes artères sont bordées de magnifiques bâtiments d'architecture moderne qui conservent toutefois le style marocain avec leurs terrasses sur les toits. La place Lyautey est entourée de palmiers qui le laissent admiratif. Les étalages des marchés abondent de fruits et de légumes dont certains sont inconnus aux français de métropole.

La première nuit ne manque pas de surprendre les chasseurs. Ils se sont couchés avec une chaleur étouffante et sont réveillés dès une heure du matin par la fraîcheur qui les obligent à se couvrir avec leur couverture. L'escale à Casablanca sera de courte durée : dès le 11 juillet, les hommes embarquent sur le train du littoral. Étonné par la présence d'une locomotive électrique aussi moderne, Albert ne peut s'empêcher de faire une photo souvenir. Le trajet s'effectue par étapes le long de la côte, Temara, Rabat, Port Lyautey, ensuite c'est la halte pour le repas du soir. Le convoi repart en direction du centre et arrive à Meknès en fin de nuit, où les chasseurs alpins doivent stationner plusieurs jours. La chaleur est écrasante et, par bonheur, on leur change enfin leurs tenues de montagne contre des sahariennes plus adaptées. L'après-midi, Albert trouve la fraîcheur sous les ombrages, au milieu des palmiers, des bananiers et des orangers. Le soir, il se rend avec ses camarades à la piscine située à deux pas de leur hébergement. Disposant de nombreux quartiers libres, les hommes passent leurs matinées à flâner dans la vieille ville où les habitants leur proposent de la limonade, des cacahuètes, des cornes de gazelle et beaucoup de gâteaux, plus sucrés les uns que les autres.

Pour sa part, Albert aime s'enfiler dans les souks aux ruelles recouvertes de bambou et il s'attarde à regarder travailler les artisans qui martèlent le cuivre, découpent le cuir ou tissent des étoffes multicolores. Il est ébloui par leur dextérité : « Ces artisans sont de véritables artistes » réagit-il. A l'entrée du camp, il croise un jeune indigène venu offrir ses services de cireur de chaussures. Ayant appris qu'il s'agit d'un enfant abandonné, il sympathise avec lui et lui confie ses brodequins en échange d'une pièce de cinq sous. De temps en temps, il passe au cercle du soldat où il peut lire « Le petit marocain » qui l'informe sur les événements bouleversant la métropole. Il y apprend avec peu d'enthousiasme la formation du gouvernement Laval, ce qui soulève sa critique : « Celui-là, il sait bien retourner sa veste ! ». Mais il est quelque peu soulagé en constatant sur la nouvelle carte de France que l'Ardèche fait bien partie de la zone « dite » libre : « *Tant mieux, les boches, plus ils seront loin de chez nous, mieux on se portera !* » Toutefois, il a une pensée compatissante pour ses compatriotes de la zone occupée qui vont devoir vivre sous la botte de l'occupant.

Le dimanche 21 juillet, c'est un nouveau départ et cette fois il s'agit du retour en France ! Tandis que le 14^e BCA embarque en gare de Meknès, la fanfare du 3^e Bataillon l'accompagne en jouant la « Sidi Brahim ». Le train va emprunter la longue ligne qui traverse le bled et un immense désert, s'arrêtant dans toutes les gares, le plus souvent situées près des oasis. A chaque halte, Albert en profite pour remplir sa gourde en aluminium pendant que les indigènes se précipitent sur la voie pour vendre des oranges, des dattes ou des raisins. Les villes et les villages se succèdent : Féz, Taza, Agret, Oujda, etc. Dans les wagons chauffés à blanc par le soleil, les températures sont de plus en plus insupportables et, comble de malchance, le convoi devra s'arrêter en pleine montagne afin d'être coupé en

deux, en raison de la voie ferrée en trop forte pente. Les chasseurs alpins doivent alors patienter pendant des heures avant l'arrivée d'une seconde locomotive et ils ont tout le temps de contempler le paysage de l'Atlas avec ses eucalyptus, ses oliviers, ses chênes lièges et ses énormes figuiers. Ils quittent un moment les wagons surchauffés pour se mettre un peu à l'ombre sous les arbres, toutefois personne n'ose trop s'éloigner du convoi, de peur de manquer le départ.

A l'issue d'un périple de huit jours le train pénètre enfin en gare d'Oran ; les hommes doivent se rendre à pied jusqu' au port distant de 3 kilomètres. Désireux d'en finir au plus vite, ils seraient prêts à marcher toute la nuit pour arriver au bateau ! Albert repense à une remarque de son père : « *Ils sont pressés de rentrer chez eux comme le cheval qui sent l'écurie !* ». Le bateau qui leur est affecté est un paquebot à deux cheminées : il s'appelle le « Sidi-Bel-Abbès » et sera coulé lui-aussi en 1943 par une torpille allemande. En dépassant la jetée, appuyés au bastingage du pont supérieur, les chasseurs alpins aperçoivent au loin la ville de Mers-el-Khébir. Albert tire alors de son sac un étui en cuir tout râpé qu'il avait récupéré au fond de sa 402 avant qu'elle ne soit fracassée à coup de masse. C'est le seul souvenir qu'il ait pu rapporter de Norvège ! Ainsi équipé de ses jumelles, il distingue nettement le port encombré par les carcasses des navires français que la Royal Navy a bombardés³ début juillet. « *Quel gâchis !* » s'exclame-t-il en repérant la proue du cuirassé « Dunkerque » qui émerge à moitié des flots.

Le lendemain, dès l'aube apparaissent à moins d'un mille les côtes espagnoles : le haut-parleur annonce Tarragone puis Barcelone. Le 31 juillet, au moment où le paquebot passe au large de Sète, c'est l'alerte générale car la vigie a repéré une mine flottante qui dérive à bâbord La barre est immédiatement orientée tribord, le navire effectue un demi-cercle et contourne l'obstacle qui deviendra probablement une menace pour d'autres bateaux, étant difficile à détecter dans l'obscurité. Après avoir longé le Golfe du Lion, le convoi passe au large des Saintes-Maries-de-la-Mer. A l'approche du terminus, les chasseurs alpins sont tous montés sur le pont avec leur barda, impatients d'apercevoir Notre-Dame-de-la-Garde qui finalement surgit du néant. « Hourra ! » crient-ils tous en chœur. Satisfaits d'être rentrés en France sains et saufs, les hommes descendent à quai en chantant. Hébergés dans une caserne proche du port, ils passent deux jours à arpenter la ville et à fréquenter les tavernes. Peu attirés par une visite de « La Bonne Mère », les plus gaillards préfèrent s'aventurer dans la rue Thubaneau, dont la réputation n'est plus à faire.

Le vendredi 2 août, un train express ramène le 14^e BCA à toute vapeur jusqu'à sa base, Grenoble. Une fois le paquetage rendu, les hommes recouvrent la liberté, toute relative, sachant que la république est désormais abolie. En quittant le centre démobilisateur, Albert regrette de ne pas avoir pu conserver son sac tyrolien et sa canadienne, auxquels il était très attaché et qu'il aurait bien aimé rapporter à Conjols comme trophées de campagne.

En s'approchant de son village, Albert sent l'émotion croître en lui et il se demande s'il arrivera à se contrôler et à retenir ses larmes quand il se retrouvera face à ses vieux parents. Il pousse la porte de la maison familiale sans frapper et tombe sur sa maman occupée à préparer la soupe du soir. A sa vue, elle laisse tomber son couteau et se précipite vers son fils chéri dont elle n'a pas eu de nouvelles depuis des mois. En effet la dernière lettre envoyée par Albert depuis le Maroc n'est jamais parvenue à Conjols, nourrissant les

³Churchill souhaitait récupérer cette escadre française et ainsi renforcer les forces navales anglaises engagées contre l'Allemagne. Suite au refus de l'amiral Darlan, proche de Pétain, les bateaux seront bombardés afin qu'ils ne tombent pas aux mains de l'ennemi. 1 295 marins français perdront la vie dans cette attaque.

inquiétudes de toute la maisonnée. L'avion postal a-t-il été abattu par un chasseur allemand ? Les sacs de courrier ont-ils été dérobés ? Ou encore brûlés lors d'un bombardement ? Autant de questions qui demeurent sans réponse.

La réadaptation à la vie civile ne sera pas très difficile, d'autant que les grands travaux battent encore leur plein, ne laissant pas beaucoup de répit aux membres de la famille. En l'espace d'une heure, Albert s'est à nouveau glissé dans ses vêtements de paysan ardéchois, oubliant aussi ses guêtres et ses brodequins cloutés. Il retrouve avec plaisir tout le bétail qui a été choyé par son frère, il s'attarde devant les plants de pêchers qui ont été repiqués durant l'hiver 1938. Ces arbres, récupérés chez un ami de la vallée, ont déjà bien poussé.

- « *Ils ont belle allure, tu t'en es bien occupé !* » dit-il à son aîné.
- « Je les ai taillés en février, je les ai sulfatés deux fois et je leur ai porté plusieurs bessees de fumier !
- « Avec ça, ils devraient donner leurs premiers fruits dès l'année prochaine !
- « De quoi assurer de bons revenus !
- « Dans la vallée, avec leurs pêches, ils gagnent des sous depuis longtemps ! Alors, pourquoi pas nous ? »

Effectivement, à la fin de la décennie 1930, les conséquences de la grande crise mondiale s'étaient ressenties jusqu'à Saint-Michel-de-Chabrillanoux où la vie était bien difficile pour la population. Même si peu de gens pourraient vraiment de faim, personne ne roulait sur l'or, bien au contraire. En ce temps-là, tandis qu'elle coupait son foin à la faux, la famille Dejours, depuis les hauteurs de Conjols, voyait s'activer les paysans des Ollières autour de leurs nouvelles cultures. En quelques années, ils avaient vendu leurs troupeaux et s'étaient engagés dans la plantation de pêchers. Ces arbres fruitiers qui avaient fait leur apparition à la fin du XIX^e siècle à Saint-Laurent-du-Pape, avaient ensuite colonisé les plaines et les coteaux de Saint-Fortunat, puis ceux des autres villages. Chaque après-midi d'été, les cagettes de fruits étaient chargées dans le train à vapeur et prenaient la direction de Lyon et de Saint-Étienne. Les pêches y faisaient le bonheur des familles les plus aisées et elles assuraient de bonnes recettes aux gens de la vallée. C'est ainsi que le père d'Albert décida de tenter lui aussi l'aventure. Audacieux mais pas inconscient, il ne mit pas tous ses œufs dans le même panier et conserva quelques vaches et quelques chèvres qui assuraient une rentrée financière régulière avec la vente du lait, des veaux et des cabris.

A son retour de Norvège, Albert constate donc avec satisfaction que son père avait vu juste, sachant que grâce à ces fruits ils vivront mieux à l'avenir, si toutefois le pays retrouve un jour sa liberté ! Sitôt son sac posé dans sa chambre, il reprend son rôle dans la ferme. Pour l'heure, il doit empoigner la fourche et monter le gerbier au milieu de l'aire communale car la batteuse viendra s'y installer avant la fin de semaine. Il y rencontre ses voisins qui sont occupés eux-aussi à empiler les gerbes et qui l'assaillent de questions. Il essaie de satisfaire leur curiosité ou de calmer leur angoisse, selon les cas. Ainsi, les parents Bosviel voudraient bien être rassurés, eux qui n'ont aucune nouvelle de leur fils Fernand parti lui aussi en septembre 1939. Est-il encore vivant ? Est-il prisonnier ? Va-t-il bientôt rentrer ? Ce sont autant d'interrogations auxquelles Albert est incapable de répondre car il n'a pas revu ce chasseur du 13^e BCA depuis le printemps tandis que le 14^e se préparait à quitter la France.

N'ayant jamais accepté la reddition sans conditions de Pétain face à Hitler, il vit très mal la situation de son pays qui le désole. A ses yeux, le vainqueur de Verdun est devenu le bradeur de la France. En tant qu'électeur du Parti Radical, il n'accepte pas non plus la fin de la III^e République et l'instauration d'un régime de dictature, avec la nation tombée aux mains des forces les plus réactionnaires qui soient. De plus, ne sachant toujours pas ce qu'il est advenu d'Aimé, Albert s'interroge et ressent une profonde angoisse tout en cherchant à rassurer ses parents. Il sait seulement que son bataillon n'a pas participé à l'expédition de Norvège et qu'il a combattu en Lorraine et près de Soissons.

Hélas, la semaine suivante, alors que les habitants de Conjols s'activent autour de la batteuse, l'apparition du maire de Saint-Michel résonne comme un coup de tonnerre pour les plus âgés du hameau. A sa vue, ils ont déjà compris la raison de cette visite impromptue, car ils n'ont pas oublié qu'il en était de même durant la Grande Guerre, chaque fois que la commune perdait un de ses enfants au combat. Le premier magistrat leur confirme qu'Aimé est « mort pour la France » dans l'Aisne le 8 juin 1940. Il est inhumé dans le « carré militaire 1940 » du cimetière de Serches, en compagnie d'une quarantaine de camarades chasseurs alpins et fantassins.

Le malheur qui frappe la famille Dejours la rend inconsolable. Cependant, Albert qui a déjà été maintes fois confronté à la mort en Norvège, ne se laisse pas abattre par ce coup du sort. Il trouve du réconfort dans son jeune neveu Popaul, qui constitue pour l'instant sa raison de vivre. Il fait aussi la rencontre de nouvelles personnes hébergées à Conjols après qu'elles aient fui la Belgique et le Luxembourg. L'espace d'un été, ces réfugiés très sympathiques redonnent vie à ce hameau en partie inhabité depuis l'exode d'avant-guerre.

Ensuite, pendant quatre ans, Albert passera les soirées à écouter à la TSF les informations venues de Londres, sachant que « Radio Paris » ment, puisque « Radio Paris » est allemand ! Il supportera très mal la perte de la liberté d'expression et d'autant plus une fois que la zone dite « libre » passera aussi sous la botte de l'occupant⁴. Cependant, il reprendra espoir au fur et à mesure que la ligne de front se rapprochera de son pays. Début juin 1944, l'oreille collée à son poste TSF à galène, il entendra le premier vers de Verlaine :

« Les sanglots longs des violons de l'automne... »

Puis le second, qui sera prononcé la veille du débarquement :

« Bercent mon cœur d'une langueur monotone. »

Dès le 6 juin, il sera présent au Moulin à vent⁵ en compagnie d'autres Saint-Michaloux et il participera, l'arme à la main, à la libération de son département. En septembre 1944, « ayant contribué à bouter les boches hors de l'Ardèche », satisfait du devoir accompli, il rentrera chez lui pour retrouver le calme de son hameau qui n'aurait jamais dû être perturbé par cette maudite guerre. Dans la foulée, il deviendra maire de Saint-Michel, une fonction qu'il exercera pendant plusieurs mandats.

Quant au petit Popaul, il avait trouvé en Noëlla, fillette wallonne, une compagne de jeu privilégiée : inséparables, ils passèrent tous les deux le plus clair de l'été 1940 à courir après le troupeau de chèvres. Dix-huit ans plus tard, Popaul revêtit à son tour l'uniforme

⁴Le 11 novembre 1942, suite au débarquement allié en Afrique du nord.

⁵Col du Moulin à Vent sur les hauteurs de Privas, lieu de rassemblement des FFI.

kaki et, pendant des mois, arpentera jour et nuit les montagnes de Kabylie. Mais, pendant tout ce temps, Noëlla n'oubliera pas Conjols ni son petit ardéchois : des années plus tard, elle reviendra à Conjols et deviendra ardéchoise en unissant ses destinées à celles de son amour de jeunesse.



Epilogue :

Albert retournera à Narvik pour le cinquantenaire de l'expédition et en donnera un compte-rendu dans le N°50, accessible sur le site : <https://www.chabriole.fr/>.

Ci-dessous, vous trouverez les titres des articles consacrés à l'histoire de nos deux communes et publiés dans la Chabriole depuis une dizaine d'années. Désormais, ils sont consultables en ligne sur le site : «<https://chabrilanoux.home.blog/> ».

- Le train CFD.
- Chemin départemental 2
 - Garde mobile 1870.
 - Guerre de 1870.
- Souvenirs d'Eyrieux XV.
 - Soldats de l'Empire.
- Soldats de la Grande Armée.
 - Chronique de 1840.
 - Chronique de 1850.
 - Chronique de 1989.
 - L'eau.
- Le camping municipal.
 - La culture du pêcheur.
 - Expédition de Narvik.
 - Sépultures privées.
- Les jolies colonies de vacances
 - Hameaux de St Michel. Hameaux de St Maurice.
- Histoire de parler I. Histoire de parler II. Histoire de parler III. Histoire de parler IV.

LA NOUVELLE CALÉDONIE, C'EST LOIN !!

On n'entend parler de cette lointaine colonie qu'à l'occasion des incidents, émeutes, qui émaillent son histoire. Avec beaucoup de raccourcis, de propagande, et un brin de mépris ou de racisme pour le peuple Kanak.

Depuis le printemps dernier, 12 morts. 3000 gendarmes envoyés dans un territoire de 285 000h, bien moins peuplé que l'Ardèche !

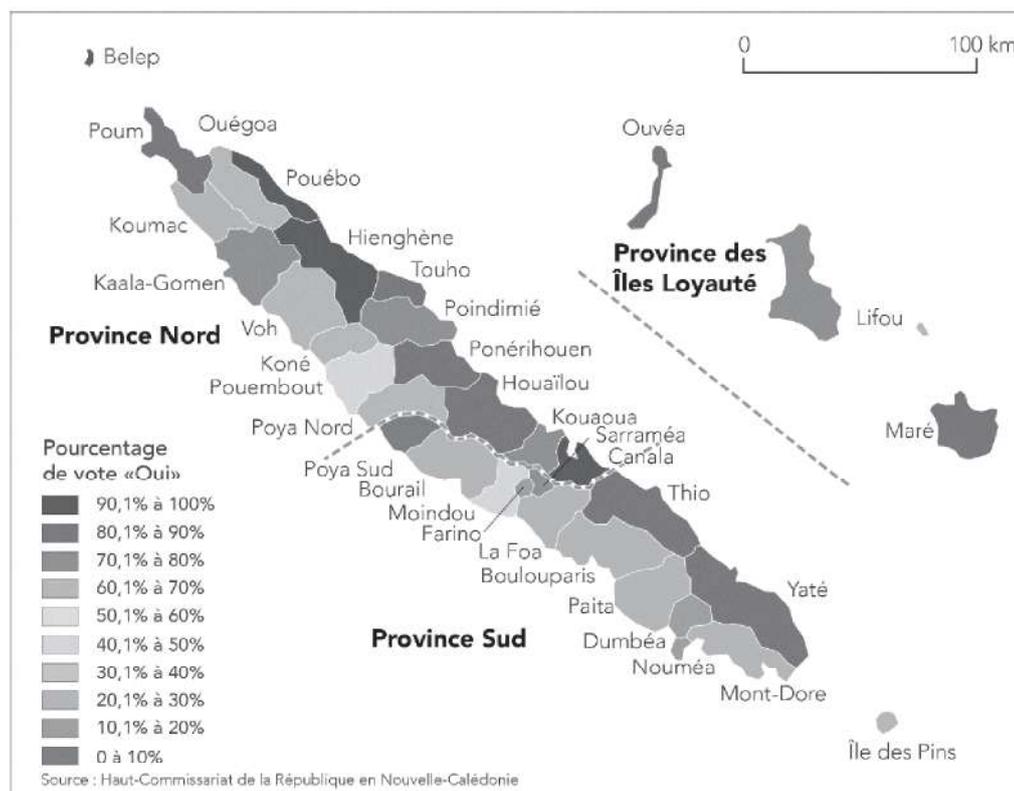
Ce qui a mis le feu aux poudres, c'est la décision unilatérale du gouvernement de "dégeler le corps électoral" appelé à voter une dernière fois pour ou contre l'indépendance.

Après de longues années de négociations respectueuses, qui faisaient suite à des violentes révoltes, les accords de Nouméa de 1988, prévoyaient un chemin vers l'indépendance, avec plusieurs référendums successifs.

Pour être électeurs il fallait être présent en 1998, ou être descendant de personnes présentes.

17% des habitants, arrivés essentiellement de France, sont exclus.

Les 2 premiers référendums ont vu une progression forte du OUI à l'indépendance, et il avait manqué 9 000 voix en 2020 pour une victoire des indépendantistes, dans un territoire très partagé (cf. carte ci-dessous)



L'état, depuis la "méthode Rocard" de dialogue, d'écoute, qui avait ramené la paix, s'était imposé une attitude stricte de neutralité entre indépendantistes et loyalistes. Tous les premiers ministres successifs avaient respecté cela.

Mais, en décembre 2021, en plein Covid et période de deuil Kanak, le gouvernement avait imposé un référendum. Il avait promis le contraire, et le report à Août 2022.

En fait, une leader loyaliste extrémiste, Sonia Backes, avait été nommée Ministre et, au mépris de la neutralité, avait mis tout son poids pour

avancer ce référendum, qui a été boycotté par les indépendantistes.

Ce fut une rupture de confiance forte avec le mouvement indépendantiste.

Venons-en au "dégel du corps électoral", présenté comme une réforme démocratique de bon sens".

Bien sûr, un homme, une voix...logique, non ?

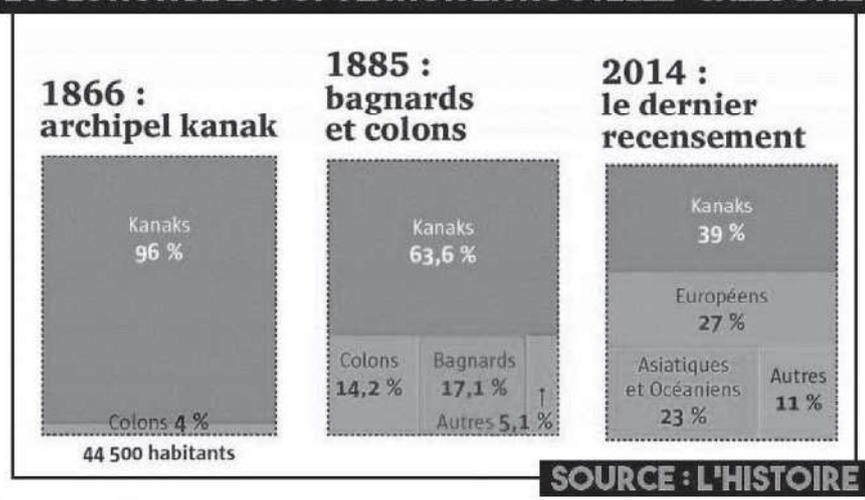
SAUF QUE...

Il faut rappeler que la Nouvelle Calédonie a été colonisée par la France en 1853.

Elle est inscrite dans la liste des "territoires à décoloniser" établie par l'ONU.

Depuis les accords de Nouméa de 1988, elle a vocation à être décolonisée et à "choisir son destin".

ÉVOLUTION DE LA POPULATION EN NOUVELLE-CALÉDONIE



Or, la Nouvelle-Calédonie est vite devenue une colonie de peuplement, avec des bagnards, dont de nombreux Communards (Louise Michel entre autres), puis des fonctionnaires attirés par le lagon et les primes. Cf illustration du peuplement.

La population autochtone a été décimée par les maladies et les massacres, et avait failli disparaître, reléguée dans des réserves.

On comprend mieux l'enjeu du corps électoral !

L'enjeu est vite devenu économique, avec d'énormes réserves de nickel et une vaste

zone maritime exclusive.

La charte de l'ONU est claire : c'est aux peuples autochtones de décider de leur avenir.

Il faut donc saluer la sagesse, l'ouverture, des indépendantistes kanaks qui, en 1988, ont proposé d'élargir le corps électoral décidant de l'avenir du territoire, à tous les habitants historiques, descendants de bagnards, polynésiens "transférés" par le colonisateur, caldoches, européens déjà installés en 1998.

L'idée était de créer une "communauté de destin" vers une indépendance apaisée.

En parallèle, il s'agissait aussi de réduire les inégalités, puisqu' en 2019 encore, le revenu médian des non kanaks était plus du double de celui des kanaks.

Le gouvernement et les loyalistes extrémistes ont rompu le processus et cet équilibre fragile, en préparant une loi de dégel du corps électoral sans dialogue.

ne fois de plus, la logique coloniale a prévalu. Une fois de plus, il y a négation des droits des peuples autochtones.

Le "prétexte démocratique" utilisé est un déni de justice, une provocation et a mené à un climat de défiance, de violence, à une catastrophe économique et à la haine.

Pourtant, dès l'annonce de la volonté du gouvernement de rompre le processus de 1998, les avertissements ont été nombreux. Plus de 60 000 personnes, plus de 20% de la population, ont manifesté pacifiquement, sans heurts.

Zéro écoute, zéro dialogue, un calendrier précipité... et une impasse.

Au point que Sonia Backes, l'ex-ministre pyromane, propose désormais une séparation stricte des provinces et des populations, " se séparer pour mieux vivre "...l'apartheid n'est plus très loin...en France !!

Le fils de Jean Marie Tjibaou, leader de paix des indépendantistes disparu, a été élu député en juillet, avec l'espoir que la "communauté de destin" revive...

Espoir d'une indépendance "associée" à la France, chose que n'a jamais réussi la France !

UN CLIN D'ŒIL À LA BELLE RENCONTRE CENTRE ARDÈCHE ET KANAKY EN 1986

Pendant les négociations pour l'accord de Nouméa, un travail a été engagé pour réduire les inégalités, former les futurs cadres kanaks, appelés à piloter les nouvelles collectivités locales.

Rappelons qu'en 1980, 1% seulement des jeunes kanaks faisaient des études supérieures !

C'est dans ce cadre que le Pays Centre Ardèche a accueilli pendant 3 mois un jeune cadre Kanak, Joseph Waikedre, natif de l'île de Lifou, pour avoir une autre vision de la France et surtout comprendre enjeux et méthodes du développement local.

Sacré choc pour Joseph de rencontrer une France rurale difficile, pauvre, mais qui se battait pour construire son avenir.

Nous l'avons accueilli à la maison, et il a croisé nombre d'anciens du Foyer. A son départ, les élus du Pays ont accueilli une délégation Kanake dirigée par Paul Neaoutyine.

Joseph est devenu directeur du développement à la Province des Îles Loyautés. Il est décédé il y a quelques années.

Paul Neaoutyine est toujours Président indépendantiste de la Province Nord.

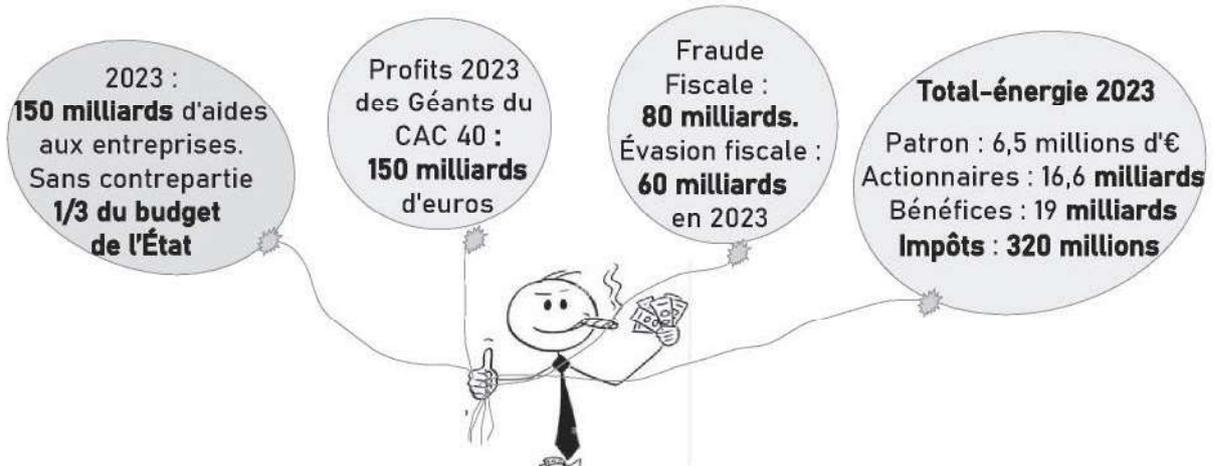
JL Piolet

Préambule

Le piège

Comment prouver que "*les étrangers*" ne sont responsables ni de l'augmentation des cancers ou des tempêtes, ni du chômage, ni de l'état des services publics, ni de l'insécurité, ni des déserts médicaux, ni des 140 féminicides par an en France, ni de la pollution de l'Eyrieux, ni des guerres ...

?

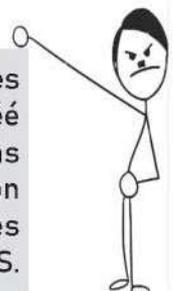


Si les chiffres ...

ne convainquent pas qu'il ne faut pas (même en votant) se tromper d'ennemis...

Si le passé Vichy-Pétain, Si les récits de nos mères et grands-pères torturés, fusillés, déportés, de nos familles exterminées ...

En 1972, sous l'impulsion des néo-fascistes d'Ordre Nouveau, le Front National est créé par Jean-Marie Le Pen + les anciens waffen-SS Pierre Bousquet et Léon Gaultier, + des disciples néonazis et des nostalgiques de l'Algérie française de l'OAS.

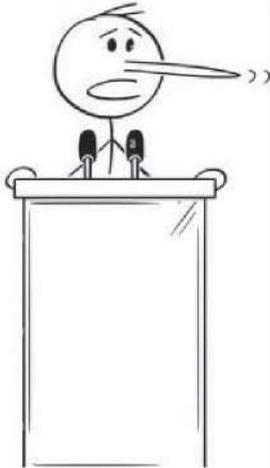


ne convainquent pas ... qu'on a « déjà essayé » l'extrême-droite au pouvoir ...

Que faire ?

Que faire ?

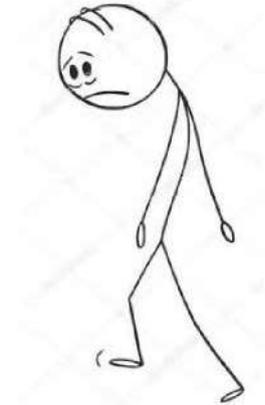
Lire le programme du Rassemblement National ?



Qui lit les programmes quand on sait que leurs mots sont choisis pour estomper les attaques, ou qu'ils seront trahis, « comme toujours » ?

Quand la rage et la colère tenaillent parce qu'on n'est pas reconnue, respecté, entendue, parce qu'on est malmenée, exploité, méprisée ? Quand rien ne va ?

Comment transformer cette juste colère vêtue de gilets jaunes, de blouses blanches, de bleus de travail ou de tabliers ... en humanité forte et unie défendant la vie humaine et tout le vivant contre les vrais responsables et leur système économique et politique ?



On nous dit que le nouveau FN-RN a changé. Ah oui ?

Une centaine de candidats RN aux législatives

ont été épinglés pour actes racistes, sexistes, saluts et chants nazis, collaboration à des groupes néo-fascistes, et même pour prise d'otages ! ...¹

Procès (en cours ou futurs) de M. Le Pen, son père et leurs compères pour détournement de fonds publics (+ de 6 millions d'€ quand même !), recel, sous-évaluation de patrimoine...



L'extrême-droite FN-RN, à quoi ça sert ?

Trois points du programme du FN-RN intéressent les médias et les réseaux : l'immigration, l'islam et la sécurité.

Il y a toujours un "fait divers" ou une horreur pour aider ces idées-là...



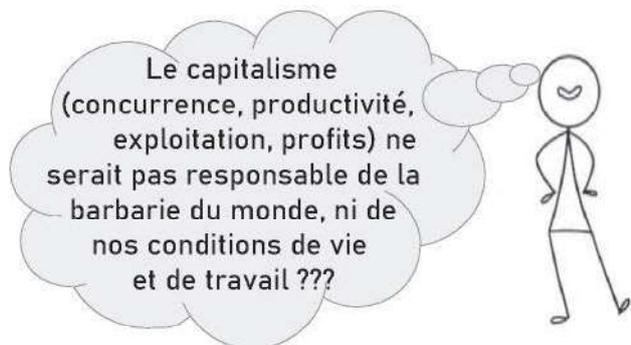
... et oublier la culture du viol partout, de l'abbé Pierre au cardinal Barbarin, en passant par PPADA et les viols de Mazan... Les enfants de la DDASS maltraités... Les yeux crevés au LBD, les mains arrachées à la grenade... etc... etc ...

¹ <https://www.mediapart.fr/journal/politique/020724/legislatives-les-brebis-galeuses-de-bardella-sont-desormais-au-moins-une-centaine>

L'extrême-droite FN-RN, à quoi ça sert ?

Fonction 1 du FN-RN :

Transformer la lutte des classes en guerre de religions et de patriotes.



Les doigts tendus du RN accusent les immigrés, les musulmans et ... le reste du monde...

Le patronat et son serviteur Macron sont à l'abri. Ils lui disent merci.

Fonction 2 :

Faire croire que, pourvu qu'on soit français, blancs et non-musulmans, on aurait les mêmes intérêts : En bref, exploités-exploiteurs, même combat !

Le FN-RN (qui soutient l'Israélien Nétanyhou puisqu'il massacre des Arabes) se présente en parti de l'ordre rassembleur du (VRAI) "peuple".



Le patronat et Macron remercient le FN-RN : L' Union Nationale fait la paix sociale.

Fonction 3 du FN-RN :

Permettre au grand patronat d'avoir toutes les options possibles

Le FN-RN gagne des voix par manque d'alternative active clairement anti- capitaliste.

La droite s'approprie son discours en fonction des désirs du patronat (plus ou moins de protectionnisme économique, main-d'œuvre surexploitée, réformes utiles à la « compétitivité » ...).

On crée un Zemmour pour se différencier (pour l'instant) ... et ...



... et ...

... sont votées lois et réformes anti-ouvrières et racistes.

Légitimé par tout ça, le RN avale l'électorat de la droite.

LFI est transformée en épouvantail.

Les écolos deviennent des écoterroristes.

Le patronat remercie :

Il peut mieux exploiter les prolos, français ou pas, et l'écosystème.

Macron, après lui avoir déroulé le tapis rouge par une dissolution, fait du RN l'arbitre de son gouvernement et lui prépare mieux encore le terrain des élections suivantes.



Fonction 4

Construire un avenir (déjà présent) mortifère : bruits de bottes et odeur de soufre.



Les députés du LR-RN ont déjà voté contre :

La hausse des moyens pour lutter contre la fraude fiscale

La revalorisation des petites retraites, l'augmentation du SMIC

Le gel des prix des loyers et des produits de première nécessité

Taxer les superprofits et les revenus supérieurs à 3 millions d'euros

Et même le recrutement de sapeurs-pompiers et la revalorisation de leurs salaires ... etc

— Quelques extraits du « nouveau » programme du FN-RN —

« Liberté d'entreprendre, liberté d'investir, liberté de produire, liberté d'exporter. » (P17)

Suppression de la cotisation foncière des entreprises (P19) :

Les Communes apprécieraient !

Pas de cotisations patronales sur les hausses de salaire (P41) :

La Sécu et les Caisses de Retraites seraient ravies !

Simplifier l'environnement réglementaire (P24) :

Fin des normes sanitaires et environnementales, des droits des travailleurs ...etc !

L'imposture de la "réforme" des retraites du RN (P66) :

À 60 ans **si** vous avez travaillé **au moins 40 annuités** depuis **l'âge de 18 ou 20 ans**.

Après 20 ans, c'est **plus + de 40 annuités, et retraite pleine entre 61 et 66,5 ans**.

Vous avez commencé à travailler à 25 ans ? **Retraite pleine à 67 ans !**

En attendant 2027, le RN est content : Le 1er ministre et son Intérieur lui sont dévoués. Lecornu, ministre des armées, et E. Philippe dînent tranquilles avec M. Le Pen et J. Bardella (Le Figaro).



Le FN-RN, c'est l'étape suivante du capitalisme pour la barbarie totale.

Est-ce vraiment l'avenir qu'il nous faut et que nous voulons ?

À St Michel comme ailleurs, continuons à résister. Ensemble. À tous les niveaux !

DEVOIR de MEMOIRE

L'année scolaire passée, Eléa (Vidal), petite fille d'Éric et Annie DELARBRE, a travaillé avec sa classe de troisième du collège de Guilhaing-Granges, sur la vie des poilus. Les élèves devaient choisir un poilu inscrit sur le monument aux morts de leur commune ou un soldat de leur famille et, dans un premier temps faire un gros travail de recherche sur le parcours de ce soldat pour ensuite créer une boîte avec des objets ayant pu lui appartenir et imaginer des courriers que ce soldat aurait pu écrire ou recevoir.

Le travail d'Eléa, et de deux autres élèves, a été remarqué et a eu les honneurs d'un article dans le Dauphiné Libéré.

Guilhaing-Granges

Collège Charles de Gaulle : des élèves dans la peau des poilus

Dans le prolongement de leur cours d'histoire-géographie, les élèves de 3^e et 3^eB du collège Charles de Gaulle de Guilhaing-Granges ont travaillé avec M^{me} Allemand, professeure de lettres, sur la vie des poilus pendant la Grande Guerre. Explications.



Les élèves de Charles de Gaulle : Eléa Vidal, Manon Romani et Anaë Soleihac.

Les collégiens ont fait un gros travail de recherche sur la vie des poilus qui a consisté, dans un premier temps, à une recherche sur le parcours d'un soldat de leur commune.

Eléa, pour imaginer le courrier ci-dessous, s'est inspirée de faits rapportés par son grand-père Éric qui les tenait lui-même de son grand-père maternel (Flavien CROZE) qui avait combattu et été blessé au chemin des Dames.

17 janvier 1916

Bois d'Esnée - Meuse

Ma tendre Jeanne

Cela fait maintenant trois mois que je ne t'ai pas écrit. La vie en ce moment est très dure, je ne la supporte plus. Est-ce que l'on peut parler d'une vie d'ailleurs ? La peur et la violence règnent de partout et plus rien désormais ne nous fait nous sentir en sécurité. J'ai peur, oui j'ai peur. J'ai peur de sortir la tête du trou, j'ai peur des boches, j'ai peur des champs de bataille, des tranchées, du froid. Les tranchées sont nos nouvelles maisons, nous passons des heures, jours et mois entiers, dans ces endroits sordides, humides et sales. L'odeur de la mort règne et les rats et parasites nous envahissent. Quand je peux, je me pose dans un coin en fumant une sèche et je rédige des poèmes, j'écris des lettres, je lis mais ce sont mes seules activités. Régulièrement, le gradé nous apporte quelques litres de jus et de gnole pour tenir le coup. Parfois nous sommes amenés à aller combattre sur le front, il faut éviter les obus, les balles allemandes et les barbelés. Lorsqu'on avance nous n'avons plus le droit d'avoir peur, il n'y a plus d'amour, plus de sens, plus rien, on doit courir, tirer et avancer. Les cadavres gisent au sol, les balles nous sifflent aux oreilles et les pluies d'éclats d'obus sont omniprésentes, heureusement que les copains sont sympas, tu trouveras dans la valise une photo de mon régiment (le 55^{ème}) prise le 28 juin 1915. Nous sommes munis d'un lourd fusil pesant entre 3 et 4 kg, d'un casque et de l'équipement plutôt inconfortable fourni par le régiment. Nous portons également de simples tartines ou des bottes et des guêtres qui nous couvrent les jambes.

Hier, vers trois heures de l'après-midi, Paul est parti, coiffé d'un casque en tôle d'acier pour combattre en première ligne, mais le soir ils sont tous revenus sans lui. Un ami à moi m'a dit avoir vu son casque dans la terre sur le champ de bataille, seul au milieu des cadavres et de la boue, certains soldats disent qu'il est mort, d'autres disent qu'ils l'ont aperçu dans la tranchée ; je ne sais quoi en penser, j'espère le revoir un jour.

Je pense tout le temps à toi, jour et nuit, tu hantes mes pensées à en devenir fou. Je pense aussi à ma sœur, à Maman, Papa, Pépé, Mémé et à notre fils. Je veux que tous lisent cette lettre pour qu'ils sachent que je ne les ai pas oubliés, je pense à eux à chaque bataille, chaque combat où je suis sûr de perdre la vie. J'ai d'ailleurs gardé précieusement la photo de famille prise à Lyon un peu avant la naissance de Louis. Je la regarde tous les soirs, elle me donne la force à chaque fois de continuer à combattre sans relâche pour espérer un jour vous revoir.

Maintenant je m'adresse à toi mon petit Louis mon fils, je compte les jours jusqu'à ton anniversaire qui se rapproche maintenant à grands pas. J'aurai espéré être avec toi pour le fêter tous les trois et avec le reste de la famille comme avant, mais avec tout le regret que j'ai en moi, ce ne sera pas possible. Je t'ai fabriqué un jouet en bois pendant mon temps de pause, c'est un petit camion comme celui que tu voulais, je t'ai rajouté quelques petites pièces de monnaie pour t'acheter un petit soldat que tu pourras mettre sur ton camion.

Je reprends la lettre aujourd'hui le 18 janvier 1916 mais pas depuis la tranchée car je suis à l'hôpital de fortune qui a été installé à proximité de mon régiment. Hier, le commandant militaire nous a distribué à quelques-uns une médaille militaire qui est la croix de guerre. Il nous a remercié d'avoir fait preuve d'une conduite exceptionnelle. Après ça, les boches sont arrivés et nous avons dû reprendre le combat. C'est là que j'ai eu un accident, avec un ami nous étions cachés dans un trou d'obus car ici il est coutume de dire qu'un obus ne tombe jamais au même endroit. Or, nous avons été bombardés et un éclat d'obus m'a emporté la rotule droite. On m'a transféré dans cet hôpital de fortune où je suis actuellement. On m'a dit que mon genou était mal en point et qu'il se pourrait que je perde ma jambe. Je souffre et ne sais pas ce qui va m'arriver. Je crois en tout cas que je ne retournerai pas à cette maudite guerre.

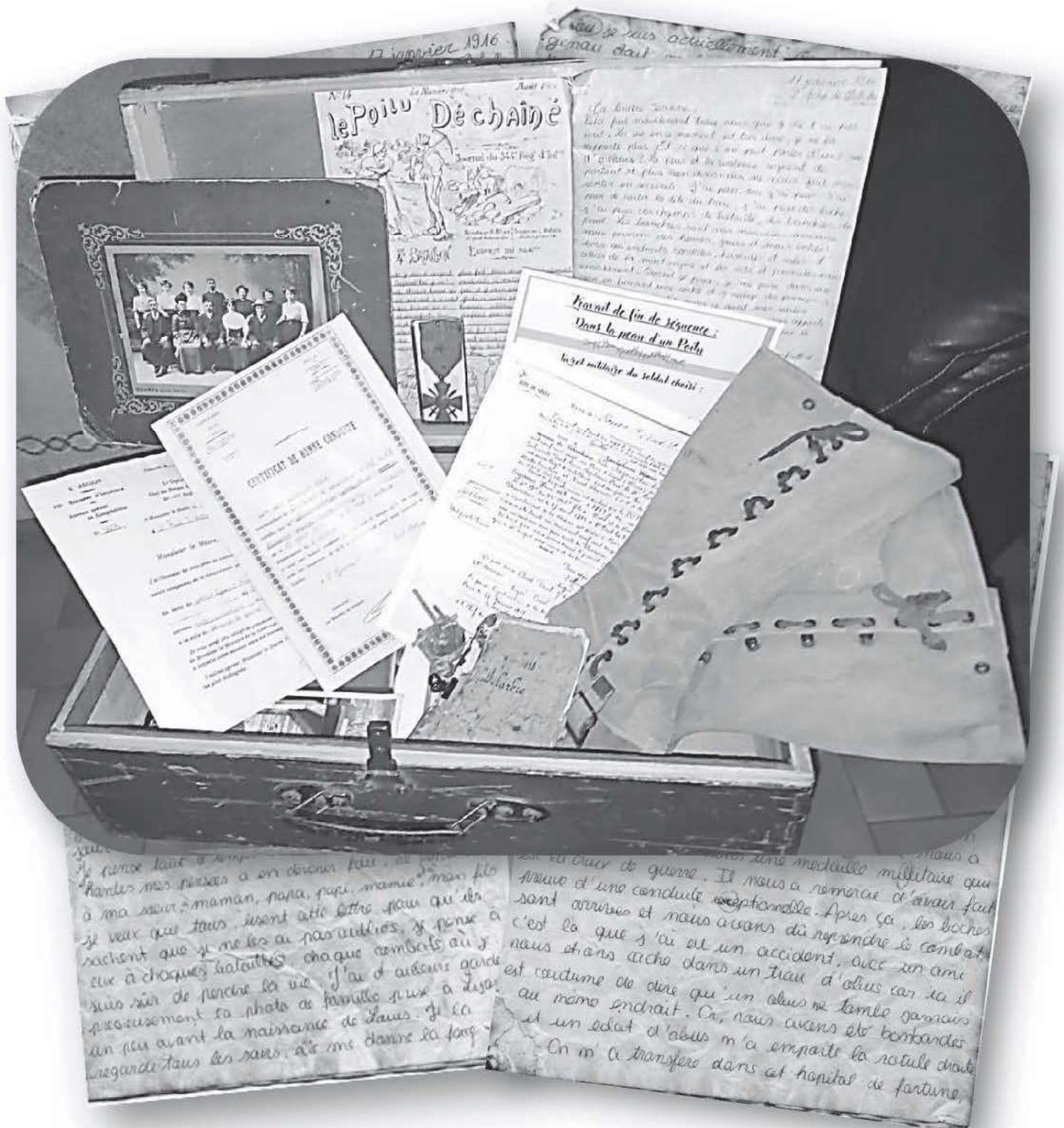
Ainsi, j'aimerais te confier mes guêtres, qui m'ont protégé de la boue, la pluie et la neige. Elles m'auront été très utiles jusqu'à ce jour. Je te les confie car je n'en aurai plus aucune utilité. Tu les trouveras dans la valise de ma grand-mère.

Enfin, ce magnifique jeudi ensoleillé où je n'ai plus à éviter les bombardements, je termine cette lettre en te cédant mon livret militaire qui sera preuve de ma présence lors de cet horrible combat sans fin...

Sache que je t'aime énormément

Ton Henri

Henri Eysseric était le premier mari de la maman de Mady, arrière-grand-mère d'Eléa. Né le 28 août 1893, il est « tué à l'ennemi » le 31 mars 1916 au « Bois d'Esnée » dans la Meuse. Son nom est gravé sur le monument aux morts de Bourg-Saint-Andéol.



La boîte de poilu, souvenirs de guerre, est la valise en bois du Pépé de sa Mamie Annie, ainsi que les guêtres, pièces de monnaie, photos... la médaille militaire est celle de Flavien Croze, Papa de Mady et le livret militaire est celui d'Alfred Delarbre, bien connu à St Michel.

Coup de griffe ... de Chap's



Ligue 1 de foot : les droits télé en baisse de 60 %...

Et c'est encore bien payé, compte tenu de la qualité du spectacle !

« Pogačar is very strong ! » titrait un journal anglais à l'issue du Tour de France...

Certains mauvais esprits écriront-il un jour : « Pogačar is very Armstrong » ?

La star du cinéma a laissé un héritage colossal à ses enfants qui s'entre-déchirent...

Un vrai régal pour la presse people qui a étalé la saga Delon en large !

Les labos d'analyses médicales dénoncent la baisse des tarifs établis par la Sécu...

Oubliant de rappeler qu'ils s'étaient quand même bien gavés avec les tests COVID !

L'abbé Pierre accusé d'agressions sexuelles...

Et pourtant on lui aurait donné le Bon Dieu sans confession !

❖ Élections françaises :

Après l'union, la désunion : beaucoup de dépités dans les rangs de la gauche...

N.F. P. : Nouveau Frein Populaire ?

« Le gouvernement Barnier n'est pas de droite », Éric Ciotti, 26 septembre 2024.

On est très heureux de l'apprendre !

❖ Élections algériennes :

Abdelmadjid Tebboune réélu président avec près de 95 % des voix...

Il a fait encore plus fort que Vladimir Poutine et ses 88 % !

❖ Élections américaines :

Trump toujours plus frénétique et incontrôlable...

Se prendre une balle dans l'oreille ne lui a pas mis de plomb dans la cervelle !

Des millions de pauvres ont voté pour le milliardaire afin de défendre leurs libertés...

Dont celle de ne pas avoir de Sécu et de ne pas pouvoir se faire soigner !

❖ Paris 2024 :

« La cérémonie d'ouverture des jeux est une folie criminelle qui va provoquer un désastre sécuritaire et une humiliation nationale ». Marine Le Pen. 4 juillet 2024.

Et toujours pas d'excuses !

Avec cinq médailles il a survolé la piscine olympique...

Il était quasi biblique, Léon Marchand... sur l'eau !

*Les coups de griffes ne sont pas écrits avec un esprit malveillant mais humoristique.
Destinés à faire sourire et non pas à choquer, ils doivent être pris au second degré.*

**TERRITOIRE, ENFERMEMENT,
ESPACE VITAL, RAGE ET PUISSANCE.
APPLICATIONS GEOPOLITIQUES :
LES JOIES DU LEBENSRAUM.
Et ce n'est pas drôle...**

Par Jean Pierre Meyran

Bigre ! Que voilà un titre sérieux !

À la base, nous sommes des animaux.
Jusque là, rien de nouveau.

Nous sommes mus par divers instincts. L'instinct territorial n'est pas le moindre, même à notre petit niveau : « chez moi c'est chez moi ». Les tentatives collectivistes, soviétiques ou cubaines, n'ont jamais suscité l'enthousiasme des foules. Celui de philosophes et théoriciens, oui.

Cela pose l'éternelle question de l'Autre, de l'Ensemble, du Collectif. Ce qui n'est pas l'objet de cet article.

Comme animal territorial, l'humain fait ça remarquablement bien, depuis la nuit des temps, et plus encore à partir des débuts de la sédentarisation agricole.

Les peuples et les sociétés agissent souvent de même. Et selon leur niveau de puissance, cet instinct peut devenir pathologique. On notera que ces puissances surgonflées, de nature impériale, se considérant comme supérieures aux autres nations, ne peuvent pas avoir d'amis, et ce qu'elles appellent alliés ou amis sont des pays soumis à leurs intérêts, de braves vassaux.

Trois conditions sont nécessaires pour que ce débordement advienne : la puissance militaire, la richesse, et la justification, morale, religieuse, ethnique, raciale ou idéologique, encore plus efficace si elle est incarnée par un « chef » (ou une « cheffe »).

L'Allemagne nazie cohabitait toutes les cases.

**LEBENSRAUM PATHOLOGIQUE :
L'ALLEMAGNE**

Généralement traduit en français par « espace vital », le Lebensraum désigne donc plus exactement le « biotope », soit le lieu (topos) dont la vie (bios) aurait besoin pour s'épanouir. Ou, pour le dire en termes nazis : « cet espace sans lequel la survie de la race est impossible ». Autant le terme original était parfaitement neutre, (je reprendrai ce terme dans la suite de cet article), autant l'usage qui en a été fait, en particulier par les Nazis, a été pathologique, je ne vous apprend rien. L'Allemagne, vaincue en 1918, avait été profondément humiliée par les traités de Versailles.

Le retour de gloire était attendu avec impatience.

Il s'agissait alors pour cette Allemagne « supérieure », du moins pour ses dirigeants à l'orgueil surdimensionné, de soumettre tous les pays à l'est, peuplés de slaves « inférieurs », afin que la noble race aryenne germanique puisse se développer et s'enrichir.

Et éliminer si possible la « vermine » trop infecte : juifs, tziganes, communistes, homosexuels, etc. En ayant d'abord rassemblé d'office toutes les terres germanophones, l'Autriche, un bout de Belgique, et les Sudètes. La Suisse alémanique fut épargnée, mais ce n'est pas l'envie qui manquait de la manger aussi.

A la base, outre l'idéologie qui a « justifié » la chose, le sentiment récurrent « d'être à l'étroit ».

« La Race Allemande mérite mieux que ça ! »

Comme depuis 1919 les colonies allemandes avaient été confisquées et réparties entre France et Angleterre par les vainqueurs, il fallait bien trouver autre chose.

*Le
III^{ème}
Reich au
maximum
de son
extension*



Et en poussant le bouchon de l'hubris (traduisez : gonflage d'ego glorieux), qui est toujours la tentation inhérente à l'exercice réel d'une puissance, idéologique, économique et/ou militaire, voici le désir de devenir le très banal et classique « maître du monde » : mon espace vital doit être la planète entière. « Parce que je le vaux bien ». Merci L'Oréal.

On voit où cela a mené...Mais cette sensation de « manquer d'espace vital » et de devoir agrandir le Lebensraum est encore tellement présente !

L'Allemagne d'aujourd'hui n'agit plus de la même façon, c'est entendu. Elle se trouve au centre géographique de l'Union Européenne, et la création de l'Euro lui a surtout été bénéfique à elle. En Europe, elle n'a pas d'amis, puisqu'elle ne fait que défendre ses intérêts économiques, mais des vassaux et des réserves de main d'œuvre. Le « Nous » n'existe toujours pas pour elle, quoi qu'elle en dise parfois. Le fameux « couple franco allemand, moteur d'une Europe unie et fraternelle » a disparu depuis un moment déjà. À son profit, natürlich.

LA RUSSIE.

Voilà une puissance qui s'est toujours sentie enfermée « dans les terres ». Empire colonial d'un seul tenant (ses colonies furent les taïgas sibériennes).

L'obsession des Tsars fut très tôt d'avoir un accès aux mers libres de glaces en hiver, c'est-à-dire, la Baltique et la Mer Noire. La fondation de Saint Pétersbourg par Pierre le Grand en 1703 s'explique en grande partie par cela.



Fondation de Saint Petersburg par Pierre le Grand

1945 : l'Union Soviétique, victorieuse de l'Allemagne et de ses alliés, devient maîtresse de toute la côte orientale de la Baltique, et de toute la côte nord de la Mer Noire. Joie ! On respire. Le Lebensraum soviétique s'étend ensuite aux « républiques socialistes » d'Europe de l'Est (Pologne, Bulgarie, etc.), sous sa direction stricte. Triple joie ! On respire encore mieux à Moscou.

Quitte à asphyxier les tchèques, les hongrois, et les autres. L'URSS n'avait pas d'amis : elle était tellement au dessus ! Elle avait des satellites. Ça dit bien ce que ça veut dire : Ô Soleil Soviétique Incomparable !

La fraternité entre les peuples avait bon dos.

1990 : patatras ! L'URSS s'effondre, et les 14 RSS (Républiques Socialistes Soviétiques) autres que la Russie prennent leur indépendance. La Russie se retrouve « rikikiifiée » avec deux tout petits bouts de Baltique, (St Petersburg et Kaliningrad), et un petit bout de Mer Noire, sans port remarquable, puisque l'Ukraine en a pris la meilleure part. Les républiques du Bloc de l'Est, ah les traîtresses, ont rejoint l'Union Européenne, ainsi que les pays baltes ressuscités.

Le Lebensraum russe s'est rétréci, et la sensation d'être coincé est extrême, en particulier pour V Poutine, qui garde comme on le sait la nostalgie de la grandeur soviétique.

Là-dessus, l'OTAN et les Etats-Unis, pas finauds pour deux sous, incluent des pays frontaliers de la Russie dans l'OTAN. La Russie ne peut pas ne pas se sentir menacée, selon cet instinct de territorialité. Le rouge gorge se fait dragon. Et on s'étonne ?

Faut il s'étonner de l'annexion de la Crimée en 2014, avec ses bases militaires et ses stations balnéaires, puis de la guerre déclenchée en Ukraine ? Non.

Dans l'autre sens, nous avons vu la réaction des Etats Unis en 1962 quand il a été supposé que des missiles soviétiques étaient stationnés à Cuba !

Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit, dit le vieil adage. « Oui mais moi, Oncle Sam, maître du monde », je peux, et toc. On peut le féliciter.

LA CHINE

Un autre empire colonial d'un seul tenant. Les colonies chinoises ne sont pas sur un autre continent, mais autour de son noyau central, la fameuse « Chine des Dix Huit Provinces » historiques : Mongolie Intérieure, Sinkiang, Tibet, Yunnan.

Pendant des siècles, la Chine, Empire du Milieu, a considéré du haut de sa morgue qu'elle était le seul pays civilisé au monde, et que, puisqu'elle était l'Empire du Milieu, tous les autres pays étaient des vassaux périphériques devant lui rendre hommage et tribut.

Profondément humiliée par les Européens, et en particulier par les Anglais au XIXe siècle, puis par les Japonais dans les années 1930, le ressentiment est toujours vivace. Le pillage et l'incendie du magnifique Palais d'Eté par les troupes franco anglaises en 1860 fut fort mal vécu, ce qui se comprend bien, et reste le symbole de cette humiliation, même encore aujourd'hui.

Le Lebensraum chinois en effet avait été ensuite insupportablement mordillé, avec les petites colonies (Hong Kong aux Anglais, Macao aux Portugais, Tien Tsin aux Allemands jusqu'en 1919), ou par les concessions internationales comme celle de Shanghai, bien connue des lecteurs de Tintin (Le Lotus Bleu).

Là-dessus, la Chine non communiste se réfugie à Taïwan. Autre affront, que ce moustique récalcitrant !

De fait, une carte suffit à comprendre que la Chine se sent enfermée maritiment : elle ne dispose d'aucun accès à une mer ouverte. Pour accéder au Pacifique, elle doit traverser les eaux Coréennes, ou Japonaises, ou Taïwanaises, ou Philippines, ou Indonésiennes, ou Vietnamiennes. Ce qui est insupportable. D'où en partie la volonté violente de récupérer Taïwan et de s'emparer de tous les îlots de la Mer de Chine.

Mais, toujours pas contente, la Chine a annexé une partie du Kashmir indien, l'Aksaï Chin, qui permet une communication aisée entre deux vallées himalayennes, et chipote avec l'Inde une bonne partie de l'état indien du Himachal Pradesh.



Où l'on voit bien que l'accès de la Chine à la mer libre est entravé. Les petits confetti au sud du Japon sont Japonais, avec les eaux territoriales qui vont avec.

China Über Alles. Toujours la même tentation, liée à la revanche et au désir de (toute) puissance. Xi Jing Ping porte assez bien cette façon de penser, totalitaire, froide et orgueilleuse. Sa façon de traiter (de « siniser ») les Tibétains et les Ouighours, ces « peuples inférieurs », en porte assez bien témoignage.

L'idéologie communisto-capitaliste aidant, on a ici aussi la prétention à devenir la première puissance mondiale. Les fameuses « routes de la soie » ne sont que la version moderne, et purement économique, de l'extension du Lebensraum, extension qui se fait aussi par l'achat et la prédation en grande échelle de terres agricoles dans de nombreux pays, dont la France.

100 Châteaux de Vins de Bordeaux sont ainsi passés aux mains de chinois.

LE JAPON

Le Japon a connu aussi son heure pathologique. Après la percée foudroyante de l'ère Meiji, qui a vu ces îles exotiques et méprisées vaincre la puissante Russie en 1905, le Japon s'est cru arriver au sommet : il réunissait les trois conditions, à savoir la richesse, la force militaire, et l'idéologie, et ce malgré une surface réduite.

Son Lebensraum devenait subjectivement trop petit, sur ses îles ! Il lui fallait donc la Corée, la Mandchourie (la Chine du Nord), une partie de la Chine classique, et plus tard, presque toute l'Asie du Sud Est ainsi que des îles du Pacifique. La chute fut aussi brutale que la montée avait été flamboyante : c'est sur le Japon que les Etats-Unis, « Champions du Bien » (hum), ont jeté les premières bombes atomiques de l'histoire de l'humanité. Et pas sur l'affreuse Allemagne.

Mais on oublie que dans les années 1930 les Etats-Unis, ou en tout cas les gouvernements et les élites politiques et économiques adoraient le régime nazi, qui leur plaisait beaucoup ; Henry Ford en était fan, par exemple.

LES ETATS UNIS.

Un gros morceau, vous vous en doutez. Encore un empire d'un seul tenant. Partie de l'est, la conquête

du Far West réduisit toute cette partie à des territoires, d'abord, puis des états. En avalant la Louisiane, vendue pour trois fois rien par Napoléon, puis la moitié du Mexique de l'époque, ainsi que la Floride, dernier bout d'Espagne dans le coin. Et la Russie doit se mordre les doigts d'avoir vendu l'Alaska aux Etats-Unis en 1867.

Très vite, le Lebensraum états-unien s'étendit au continent américain entier : ce fut la fameuse « doctrine Monroe », pas Marilyn, mais le président de l'époque, qui en 1823 décida que tout ce qui se passait sur le continent américain était sous la garde des Etats-Unis.

Ce qui fut appliqué avec diligence.

Tous les régimes qui n'obéissaient pas aux intérêts américains ont été sauvagement torpillés. Le Guatemala d'Arbentz en 1954 (Quoi ! Contester les profits faramineux de la United Fruit Company, non mais ça va pas !), le Chili d'Allende en 1973 (mais quel affreux communiste), pour parler des plus criants. Et d'autres.

Puis au monde entier, par les bases militaires établies un peu partout. Puis par le système pervers des lois américaines extraterritoriales, qui peuvent condamner des entreprises étrangères si elles ont passé des tractations en dollars, avec des pays que les Etats Unis ont décidé de classer comme « vilains pas beaux ». Notre BNP française a connu cela. Non contents d'exercer leur emprise sur des territoires, des lois, des entreprises, leur Soft Power s'est infiltré de partout : culture, cinéma, et façon de penser, avec ce « wokisme » triomphant de nos jours par exemple dans les milieux « progressistes », culturels, médiatiques et universitaires, France incluse.

« Nous sommes les maîtres du monde ». Surtout par le pétrole, darling. Ce que souhaitait l'Allemagne Nazie, étendre leur Lebensraum à la planète entière, les Etats-Unis, du moins leurs gouvernants, l'ont à peu près réussi, car ils ont procédé plus intelligemment. En disposant des trois conditions : la richesse, la force militaire, et l'idéologie, ici capitalisme prédateur et avide déguisé en sauveur de la démocratie.

Mais on dirait que ça change, et leur domination n'est plus autant vénérée qu'il y a encore quelques années. Le début de la chute ?

ISRAËL

Sujet d'actualité s'il en est. Ici, le cas de figure est tellement caricatural (mais ça ne fait vraiment pas rire...). Quand je regarde une carte, je suis toujours étonné de la « forme » de ce pays : on dirait vraiment un poignard, avec la lame nettement dessinée, vers le sud, et le manche ergonomique assorti. C'est comme cela que ce fut ressenti par le monde Arabe : un coup

de poignard. L'inconscient farceur des cartographes et des diplomates aurait il donc parlé ? Dès le départ, (1948) Israël se savait mal aimé de ses voisins, et pour cause. L'usurpation de terres était tout de même flagrante, et le fait que Yahvé (Dieu) avait promis cette terre à Israël, aux Juifs, n'était tout de même pas une excuse.

Aucun voisin d'Israël n'est « ami » avec lui.

Rares sont les pays dans le monde aussi peu appréciés de **tous** leurs voisins immédiats !



Ici, nous avons deux voisins qui ne sont pas des états, (Hamas et Hezbollah) et dont le projet est la destruction et l'annihilation pure et simple d'Israël. On peut comprendre la rage israélienne. Mais tout de même, ce ne sont pas des façons, puisqu'il veut répliquer par les mêmes procédés, l'élimination totale des deux entités islamiques, la paix n'étant concevable que dans ce sens là, naturellement. Pulvériser l'ennemi. Et les Palestiniens ?

On s'en fout, autant d'un côté que de l'autre.

La notion de Lebensraum israélien devenait donc, dès le départ, cruciale, vitale. La guerre démesurée contre Gaza depuis le 7 Octobre 2023, et contre le Liban depuis le 27 Septembre 2024 (le Liban étant tout de même un état souverain, non ?) ne parlent en fait que de cela. La sécurité de son espace vital.

Les « faucons » au pouvoir en sont obsédés.

Le Lebensraum israélien ne peut se sécuriser que par l'anéantissement de la bande de Gaza et des palestiniens, sortes de sous hommes forcément antisémites, par la colonisation totale de la Cis Jordanie, en chassant les palestiniens de leurs terres, par le maintien de l'occupation du Golan syrien car il faut maîtriser les sources du Jourdain, seul fleuve de la région, et maintenant par la kärcherisation du Sud Liban aux mains du Hezbollah pro iranien et pro chiïte, dont le rêve est aussi l'extinction de l'état d'Israël.

« C'est maintenant ou jamais », se disent ses brillants dirigeants. La sécurisation du Lebensraum israélien justifie bien toutes les violations au droit international, le non respect de toutes les résolutions de l'ONU, qui n'est vue que comme une empêchuse de se sécuriser tranquillement quitte à exterminer tout ce qui dérange, et si on est contre cette sécurisation forcenée, parce qu'Israël a le droit et le devoir de « se défendre », quels qu'en soient les dégâts collatéraux, alors on est antisémite, oh que c'est vilain. Le triomphe

de l'état de victime permet toutes les entorses humanitaires. 40 000 tués et 90% de la population gazaouie (1 900 000 habitants) déplacés, et à ce jour 1500 tués et déjà un million de déplacés au Liban ? Peuh ! Broutilles ! Ça ne compte pas, et à leurs yeux ça ne doit pas compter.

Israël offre le cas unique d'un pays atteint par cette folie en dépit d'une taille minuscule. Cela est possible car la richesse militaire (et économique aussi en grande partie) est offerte et soutenue activement par les Etats-Unis. Israël livré à lui-même n'aurait jamais pu atteindre ce degré de performance militaire. Israël a fourni les deux éléments manquants pour que les opérations en cours dépassent en intensité les précédentes : une idéologie solide, et un chef remarquable de rage victimaire, et fort bien « entouré ». Pathologique.

ET LA FRANCE ?

Sans remonter aux Croisades, la France eut son heure de gloire à deux reprises, quand les trois conditions étaient réunies : richesse, puissance, et idéologie.

Une première fois sous Louis XIV, avec l'obsession de la frontière naturelle sur la rive gauche du Rhin, en incendiant tout le Palatinat. Une version royale du Lebensraum, déjà.

Une deuxième fois avec Napoléon Ier. En 1810, l'Empire Français comptait 130 départements, et allait de Hambourg à Rome. Vous pensez bien que les allemands, les hollandais, les catalans, les italiens concernés bondissaient de joie à l'idée d'être des sujets de l'empereur, qui pouvait ainsi piocher dans le vivier inépuisable de la jeunesse disponible pour la faire massacrer dans ses guerres glorieuses.



*L'Empire Français en 1812.
130 départements !*

Seule la gloire et l'hubris conquérante de l'empereur justifiaient cela. Evidemment, cet Empire à 130 départements n'a pas tenu longtemps ! Plus tard, par contre, ce sera autre chose : l'annexion de l'Alsace Lorraine par l'Allemagne en 1870 sera considérée comme une amputation douloureuse du fameux Lebensraum français, d'où le désir de revanche profond qui s'en suivra (« Ils n'auront pas l'Alsace et la Lorraine »), assorti du redoutable « L'Allemagne

paiera » après la victoire de 1918, par l'exigence de dommages de guerre disproportionnés, ce qui génèrera comme on l'a vu la réplique nourrie du même ressentiment, tout aussi légitime, chez les allemands, qui le traiteront cependant d'une autre façon.

DIEU A DIT. AH BON ?

Ça faisait longtemps. La prédation et l'extension du Lebensraum purement avide avec la justification divine. Nous avons ainsi des « entités » qui ne sont pas des états, mais qui tiennent et exigent des territoires où appliquer la Loi de (leur) Dieu, avec le désir de l'étendre : Daech, et son éphémère califat à cheval entre le Syrie et l'Iraq, ou le Hamas, qui « dirige » la bande de Gaza, sans aucun souci pour la population, puisqu'il s'agit d'éliminer ce bubon infect à ses yeux qu'est l'état d'Israël. Plus compliqué, le Hezbollah tient une partie d'un état reconnu, le Liban, dont l'armée officielle ne fait pas le poids face aux forces du Hezbollah, aimablement alimentées par l'Iran chiite comme lui.

Une fois qu'on a compris que Dieu lui-même, ou son cousin germain, n'a rien dit de tel, mais que c'est l'humain qui se prend pour Dieu qui le décide ainsi, ce qui lui donne une bonne conscience remarquable, ça remet l'église au milieu du village, si j'ose dire...

Et quand Dieu n'est plus là, on peut le remplacer aisément par Le Communisme, le Peuple, le Parti, Le Marché, la Sainte Dérégulation, la Charia, ça fonctionne aussi très bien.

Toute idée, concept, croyance qui acquiert de la force a besoin de s'incarner, dans un temps et un espace : elle a besoin de son Lebensraum. L'accent a été mis ici sur les usages tyranniques de la chose. Mais les idées nobles se déploient aussi dans l'espace réel, telle la démocratie, par exemple. L'ennui est que les tentations animales viennent toujours chercher à amoindrir la noblesse des idées permettant à une humanité en paix de se développer. La notion de démocratie est ainsi cyniquement dévoyée un peu partout, même dans notre beau pays, puisque les décisions importantes court-circuitent sauvagement les votes du peuple, et sont prises par des technocrates européens non élus, ou par mode de 49.3. Mais officiellement, nous sommes toujours exemplaires.

Alors, quelles notions ou concepts sont-ils suffisamment forts pour exiger de la sorte leur espace vital totalitaire au sein même de nos démocraties ? Ce n'est pas compliqué : l'ordo libéralisme à tout crin, qui profite à une oligarchie ivre de puissance et d'avidité, et qui a colonisé idéologiquement la Commission Européenne, aux pouvoirs impressionnants, et non élus. La grande prêtresse, Ursula von der Leyen, reconduite à ses fonctions de présidente, en est une

desservante fidèle. Ce que veulent les citoyens ? Quoi ? Ils veulent quelque chose que nous n'aurions pas choisi ? Allons. N'en tenez pas compte, les amis, ils comptent pour du beurre, fait avec du Lait provenant de l'UE et de non UE.

De ce fait, il faut toujours lutter contre ces tentations permanentes de corrompre les concepts les plus lumineux, et de remettre un peu d'humanité dans l'humanité, et surtout dans ses structures de pouvoir, qu'il soit politique ou économique (et les deux ont tendance à se mélanger furieusement), car c'est là que la situation est la plus malade, et cela depuis toujours.

Le Bazar Intégral sur ce territoire Israël Palestine Liban.



Comment voulez-vous faire coïncider le Lebensraum des Hommes avec le Lebensraum de Dieu, surtout quand votre Dieu n'est pas le même que celui des voisins ? A ce moment là ce n'est pas l'Espace Vital de Dieu que vous défendez, mais le vôtre, pour faire triompher VOTRE vision de Dieu, forcément meilleure et vraie, celle d'en face étant forcément minable et fausse.

Dieu le veut ? Je ne pense pas...Que vous vouliez que Dieu le veuille comme vous voulez qu'il le veuille, parce que vous avez raison et que vous êtes dans La Vérité, déguisée en Sa vérité, là, c'est probable.

Si Lebensraum de Dieu il y a, il n'est pas sur un territoire géographique, mais à l'intérieur de chacun, quelque soit le nom que l'on donne à ce concept, Dieu, Humanisme, Valeurs, Empathie, etc. Le Christ a bien essayé d'ouvrir ce « Lebensraum » là, on ne peut pas dire que ça ait très bien fonctionné, les instincts animaux dominants ne le supportent pas, et sont trop souvent, encore, triomphateurs.

Le Lebensraum de l'Amour ?
L'espace pour que l'Amour puisse se développer ?
Ça deviendrait le Lieberaum !

Voilà qui serait un concept révolutionnaire, non ?

Arrêt des massacres ! Arrêt des livraisons d'armes !

En 2019, l'équipe de France de footballeurs amputés rencontre celle de la bande de Gaza (amputations dues principalement à la répression des « Marches pour la Paix »).

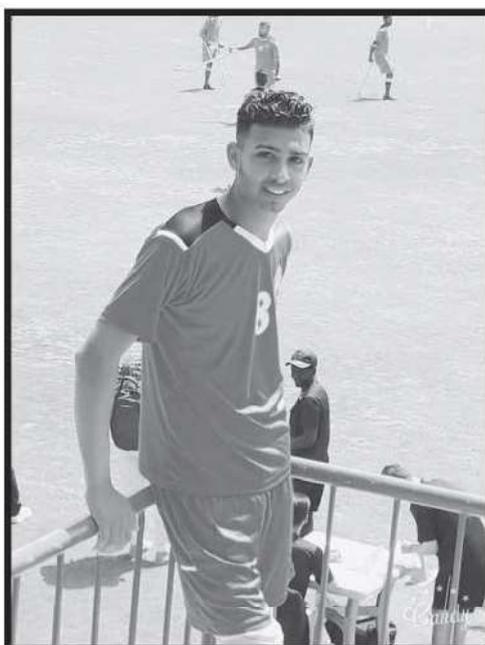
Le 23 mars 2023, le film de Patrice Forget « Un ballon, une jambe » est projeté à St Michel. Peut-être étiez-vous présent ce jour-là.

Six mois après l'attaque meurtrière du Hamas, Netanyahu et son armée continuaient de tout détruire dans la bande de Gaza. Il y avait 30 000 morts, 60 000 blessés, plus de matériels médicaux ni de médicaments, plus d'hôpitaux ni d'eau potable. Dans la famine organisée.

Nous avons évoqué la situation particulière d'un des footballeurs unijambiste du film : Muhammad-Nasser et sa famille.

Beaucoup ont contribué à une aide financière pour eux.

Ce jeune homme, père d'une petite fille, a été tué en août en même temps que ses parents et son petit frère, tous 4 victimes de l'explosion de deux missiles israéliens.



On dit souvent qu'il n'y a pas de mots.

Il faut pourtant les trouver pour aider pour informer, pour transmettre pour se mobiliser.

Patrice Forget l'a fait avec des images bouleversantes et humaines.

Le combat pour la vie et la justice est le nôtre.

Les otages ont été mis de plus en plus en danger. Le Hamas n'a pas été éliminé du paysage politique et militaire. Mais 42 000 Palestiniens, dont 13 000 enfants, ont été massacrés.

Le tout petit territoire sur lequel une partie du peuple palestinien survivait - prison à ciel ouvert - est en ruine. Tout de la culture et de la mémoire palestiniennes a été détruit. Minutieusement.

Le génocide à Gaza au nom de la lutte contre l'ennemi terroriste Hamas ne suffit pas à Netanyahu et son gouvernement d'extrême droite, soutenus par les USA (entre autres).

En Cisjordanie occupée, Israël a capté les ressources naturelles, saisi des km² de terres, et continue la colonisation (un demi million de colons) contre toutes les résolutions votées à l'ONU. Israël capte depuis des mois les fonds dus à l'Autorité Palestinienne, totalement asphyxiée.

Mais ça ne suffit toujours pas. Israël attaque maintenant le Liban. Au nom de la lutte contre le Hezbollah, Israël bombarde et attaque à terre. Il y a déjà des milliers de morts et de blessés.

Mr Macron demande (enfin !) « qu'on cesse de livrer les armes pour mener les combats sur Gaza » (et au Liban ????) et ajoute que « la France n'en livre pas » ...

En 2023, la France a livré 30,1 millions d'euros de matériels militaires à Israël, indique le rapport au Parlement 2024¹. Il faut que ça cesse !

Aline Carouge – Nicolette Chazalet – Claire Carrasse

¹ <https://www.mediapart.fr/journal/international/030924/opacite-sur-les-millions-d-euros-d-armes-francaises-livrees-israel>

Ecrivez-nous

Bonjour !

Je m'appelle Géraldine WAGNON ; pour celles et ceux qui s'en souviennent, voilà un an que ma maison et mes affaires ont totalement brûlé suite à un coup de foudre survenu sur le terrain en contre bas de l'écohambeau de Méassol.

■ Par ces quelques mots, je souhaite à nouveau vous remercier de votre soutien, par vos pensées, vos dons, votre présence qui m'ont accompagné jusqu'ici et que je garde encore bien présent dans mon cœur. C'est grâce à vous que j'ai pu passer sereinement cette période de transition.

■ Pour vous donner des nouvelles, j'ai enfin reçu un dédommagement de l'assurance !! L'attente fut longue, les démarches fastidieuses. Sans votre soutien actif, il m'aurait été difficile de pouvoir vivre ces mois, ne serait-ce que pour me loger ou m'habiller... l'indemnité d'urgence de l'assurance n'étant pas assez conséquente pour assurer les frais sur un an !!! (Si un jour vous avez des questions sur les indemnités d'assurance habitation, vous pouvez me contacter, j'ai pu glaner pas mal d'informations !!)

■ Ce jour, je relance doucement le projet de construction de la maison, vous avez peut-être pu voir la mise en place des fondations. La maison verra le jour sur l'automne, après quoi, avec de nouvelles fondations, tant matérielles que personnelles, je reprendrai les outils et l'élan de l'auto-construction !

■ En attendant, au plaisir de vous rencontrer, de vous remercier de vive voix ou d'être une contribution pour vous !!!

WAGNON Géraldine (juillet 2024) - 07.61.27.98.54

-De l'art de la reconnaissance-

Lorsqu'à ma sortie de l'hôpital, j'ai exprimé ma profonde gratitude au personnel, j'ai eu un très bon retour de sa part ; certains m'ont confié qu'il était plutôt rare qu'ils reçoivent une manifestation de reconnaissance aussi appuyée de la part des patients, et qu'ils l'appréciaient donc particulièrement.

Ces marques de reconnaissance ont beaucoup disparu en direction de nos profs, de nos soignants, de nos élus et de notre prochain en général. Nous parlons beaucoup du bien vivre ensemble et nous pourrions assurément commencer par manifester en toutes occasions reconnaissance à autrui. Ce que nous faisons magnifiquement lorsqu'on adresse un -Merci- à quelqu'un, c'est de l'appuyer d'un sourire : cela change la relation en profondeur. Je vous le dis : nous sommes des êtres humains ayant besoin de relations apaisées et de reconnaissances mutuelles.

Pour conclure, citons Talleyrand : « Il y a trois sortes de savoirs : le Savoir proprement dit, le savoir-faire et le savoir-vivre. Les deux derniers dispensent assez bien du premier... » Si cela est vrai dans nos relations entre humains, ça l'est beaucoup moins dans nos sociétés pointues où le « Savoir proprement dit » (c'est-à-dire avoir fait des études) est incontournable pour la totalité des métiers, que ce soit tailleur de pierres, ingénieur, écrivain ou médecin.

Alors désormais, dites -Merci- plus souvent et joignez-y un sourire. Vous serez le premier à vous sentir immédiatement mieux.

Claude Brunel,
« La positive attitude », juillet 2024

Des Femmes Libres

Comment élever une fille pour en faire une fille forte et indépendante dans des pays dominés par le patriarcat comme c'est le cas dans tant de pays d'Afrique?

Cette question a bercé mon adolescence et encore aujourd'hui ma vie de femme et de mère.

Enfant et fille dans un groupe familial composé de garçons et de filles; mes sœurs, mes cousines et moi-mêmes étions assignées aux tâches ménagères quotidiennes à l'inverse de nos frères.

Les stéréotypes du genre et les inégalités persistaient dans nos cercles familiaux alors que nous appelions à un changement culturel pour atteindre l'égalité des sexes. Ce féminisme tant réclamé ne cherche pas à inverser les rôles mais à arriver à des opportunités égales pour tous.

Pour une femme noire qui arrive en Europe, c'est une opportunité pour être enfin libre et pouvoir enfin s'exprimer. Cette opportunité nous devons la saisir, la vivre et la déclamer.

Mais notre volonté, nos combats se heurtent toujours à la puissance du poids culturel et à la prépondérance masculine. Car dans certaines cultures africaines la parole de la femme n'est pas prise en compte et le fait d'être en Europe n'y change rien.

Alors que nous rêvions d'un monde plus équitable pour nos filles, nous réalisons que le combat sera long et semé d'embûches (la misogynie, le machisme, la discrimination de genre) et que ce rêve européen d'être enfin les féministes que nous voulons être sera un parcours de la combattante.

Comment trouver la force de parler à nos filles? Comment leur demander de continuer à y croire et de se battre toujours pour leur liberté?

J'ai voulu leur écrire une lettre :

A nos filles

**Je suis née fille dans un pays où la fille a moins de considération dans la lignée qu'un garçon*

**Je suis née fille donc je ne transmettrai pas le nom de mon père à mes enfants*

**Je suis née fille ; fille aînée mais mon petit frère sera d'office le chef de famille*

**Je suis née fille, dans ma culture j'hériterai moins que mon frère*

**Je suis née fille, je n'ai pas toujours le droit d'aller à l'école*

**Je suis née fille, je dois apprendre à cuisiner, faire le ménage, m'occuper de mes frères et sœurs*

**Je suis née fille et je vais un jour me marier traditionnellement*

**Je suis née fille et ma culture veut que l'on verse une somme d'argent pour m'épouser*

**Je suis née fille et un jour je porterai le nom de mon mari*

**Je suis née fille et mon identité a été donnée par mon père puis par la suite par mon mari*

**Je suis née fille ; j'ai été la fille "de" et sera la femme "de"...*

**Je suis née fille, je dois faire attention à mon accoutrement*

**Je suis née fille et je dois prouver mes compétences.*

Je suis née fille, vous êtes nées filles Et nous souhaitons, nous aspirons à un autre dessein pour vous !

Alors pour vous, nos filles, que nous élevons ou voulons élever avec des valeurs de féminisme, nous voulons faire naître en chacune de vous cette étincelle de révolte.

Nous serons fières si vous êtes des femmes libres, nous vous imaginons comme des lionnes

Votre respect n'est pas une option mais un droit !

Allez l'arracher s'il le faut !

Je vous écris, mais j'écris également à toutes les petites filles qui vivent dans ces pays où leurs voix, leurs existences même sont reniées.

Je pense quelques fois qu'il est difficile d'être une fille, de devenir une femme et je pense à tous les combats que vous devriez mener, porter, pour exister, pour vous et rien que pour vous. Et je me dis que j'espère que votre génération aura cette victoire.

Il reste des droits à arracher, à conquérir et je compte sur vous pour vous inscrire dans cette longue lignée de femmes battantes !

Soyez celle que vous rêvez d'être ; des femmes LIBRES ...

Paris 2024 : les Jeux en valaient-ils la chandelle ?

Ayant eu entre les mains le mensuel « *La décroissance* » de juillet dernier, je l'ai lu avec attention. Se réclamant « 1^{er} journal d'écologie politique », il est fortement engagé dans la défense de l'environnement et il ne manque pas une opportunité pour alerter son lectorat sur les maux qui rongent la planète. A l'occasion des Jeux, dans sa double page centrale il dit « *NOOOOON* » à Paris 2024 », remettant en cause la célèbre devise olympique « *Altius, citius, fortius !* »¹. Le réquisitoire est sans complaisance : des dépenses démesurées², une mainmise des multinationales comme Coca Cola sur l'organisation, une surveillance totalitaire, des pollutions de toutes natures, des déplacements de populations, un CIO corrompu³, le règne du fric, du dopage, du star-système et de l'idocratie⁴, etc. En somme, un bilan bien noir, totalement à charge !



Face à tout cela, les « pro-France 2024 » opposent les arguments suivants : la diffusion d'une image valorisante de notre pays à l'étranger grâce au cadre prestigieux des compétitions⁵ et au savoir-faire français, du travail pour 3 000 entreprises, l'afflux de visiteurs, + 0,3 point de PIB, l'amélioration des transports en commun en région parisienne, l'avancée vers une Seine propre, interdite à la baignade depuis un siècle, des équipements sportifs destinés à servir ensuite aux habitants du 93, des hébergements construits pour l'occasion et réutilisés pour des familles ou des étudiants, et ainsi de suite.

Qui a tort, qui a raison ?

Chaque personne, en fonction de ses convictions propres, verra la médaille dorée ou son revers. Quant à moi, je ne perds pas de vue les griefs évoqués ci-dessus mais je dois dire que, malgré tout, ces journées de compétitions m'ont apporté une grosse bouffée d'oxygène, comme à tant de mes compatriotes, après un épisode électoral démoralisant. C'est pourquoi je remercie les athlètes et les para-athlètes qui nous ont régales, comme, par exemple, les rugbymen à 7, Léon Marchand, les frères Lebrun, les joueurs de céci-foot, les coureurs et les coureuses à pied valides ou amputés d'une jambe, les judokas et les céci-judokas, sans oublier la kayakiste olliéroise Angèle Hug, et bien d'autres encore. Et puis, quoi de plus beau que cette jeunesse et le public réunis dans une grande communion festive, qui a effacé momentanément les dissensions et les fractures ! Enfin, parmi ces sportives et sportifs, beaucoup ne sont pas des professionnels : leurs disciplines sont peu médiatisées, mais exigent énormément d'abnégation tout en n'offrant pas de grosses compensations financières⁶, du moins tant que la notoriété n'est pas atteinte. Participant le plus souvent à des compétitions qui ne

¹ « *Plus haut, plus vite, plus fort !* »

²Toutefois inférieures aux cinq Jeux précédents.

³Dans cet article, le fondateur des Jeux, Pierre de Coubertin est considéré comme un misogyne, un raciste, etc. Ce journal a oublié qu'il est difficile de juger un homme du XIX^e siècle à la lumière du XXI^e. Toutefois les dérives de certains dirigeants du C.I.O. sont avérées depuis longtemps.

⁴Selon la célèbre formule latine « *Du pain et des jeux* », si le peuple a le ventre plein et de quoi se distraire, il est facile de le mener comme un troupeau de moutons.

⁵Versailles, le Grand Palais, la Tour Eiffel, etc.

⁶Souvent ils/elles se contentent de faibles revenus pour vivre à fond leur passion et doivent compter sur leur entourage pour boucler leurs fins de mois.

déplacent pas les foules, ils/elles ont vécu à Paris une expérience inoubliable et peut-être même unique.

Dans son réquisitoire, le mensuel « *La décroissance* » s'est donc concentré sur les aspects négatifs des Jeux, se gardant bien de parler des bénéfiques que notre pays pourrait en tirer à l'avenir. Avec prudence j'en avancerais trois :

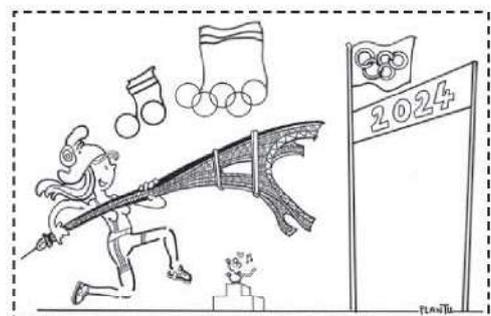
1°) Un fort élan en faveur du sport, comme en témoigne la ruée vers les tatamis, les gymnases et les piscines, constatée lors des forums des associations de septembre dernier. Depuis des années, le monde médical nous alerte, sans succès, sur la sédentarité des enfants, sur leur asservissement aux écrans et sur les risques d'obésité qui les menacent. La pratique d'une activité physique ne peut que leur être salutaire. Quant aux parents, découvriront-ils le plaisir d'encourager leurs rejetons lors des compétitions plutôt que de galérer à les faire sortir de leur chambre et de leur monde virtuel ?

2°) La mise à l'honneur du bénévolat, dopé par le dynamisme de milliers de volontaires de tous âges et de toutes origines qui ont parfaitement joué leur rôle : passionnés par la mission qui leur a été confiée lors des J.O., beaucoup ont même demandé à rempiler pour les Jeux Paralympiques⁷, histoire de prolonger l'aventure. Nombreux sont les témoignages enthousiastes de jeunes, heureux de leur première expérience « en vrai », hors du milieu scolaire ou universitaire. N'oublions pas non plus toutes les autres personnes bénévoles, actives ou retraitées, pour qui les Jeux ont constitué une parenthèse ensoleillée dans leur existence quotidienne. Toutes et tous sont rentrés à la maison la tête pleine de souvenirs impérissables. Alors, c'est tant mieux si, face à l'individualisme triomphant, cet événement sportif a fait découvrir les bienfaits du bénévolat à nos compatriotes. En plus, si cela a suscité des vocations, ce n'est pas le monde associatif qui s'en plaindra, lui qui manque de bras.

3°) Une médiatisation des para-athlètes, ce qui les a sortis de l'ombre : traités à parité avec les athlètes, ils et elles aussi ont été célébrés dans une ambiance de folie au Club France. Espérons que tout cela facilitera leur intégration dans la société et suscitera chez le commun des mortels un regard nouveau sur le handicap !

Suis-je trop optimiste ? L'esprit d'émulation poussera-t-il les sédentaires à chausser les baskets ou les crampons ? Les effets positifs de ces journées folles ne seront-ils que temporaires ? C'est l'avenir qui nous le dira !

En conclusion, j'ajouterai que les J.O. ont été très critiqués surtout avant le début des épreuves et pas toujours avec raison : certaines personnes mal intentionnées n'ont pas hésité à noircir le tableau en nous promettant même l'apocalypse ! Effectivement, cet événement planétaire n'a pas échappé au dualisme manichéen cher à beaucoup de nos compatriotes dont l'objectivité des jugements n'est pas la qualité première⁸. Pour ma part, je considère que les Jeux n'ont été ni tout « blancs » ni tout « noirs » mais riches en couleurs.



Le trouble-fête

⁷Des milliers de témoignages confirment que ce fut pour ces volontaires une aventure inoubliable. Cependant, des voix s'élevaient (dont le LFI Alexis Corbière) contre ce bénévolat qualifié de « salariat déguisé ».

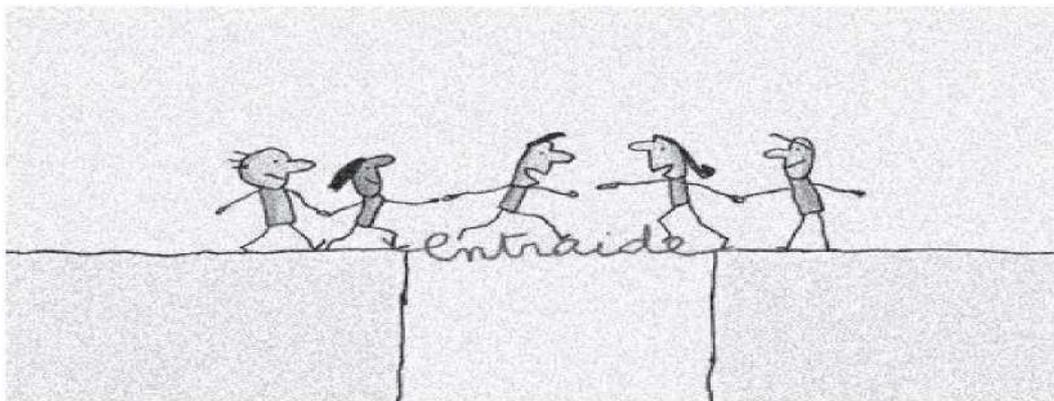
⁸Un exemple : Marion Maréchal et d'autres se sont empressées de s'offusquer de la cérémonie d'ouverture, confondant une scène de Bacchanales avec le dernier repas du Christ.

Réflexions de comptoir

- « Salut Fredo tu bois un coup !
- « Salut Ginette, un blanc comme toi ! Alors tu lis quoi aujourd'hui ?
 - « Maudite morale ! L'amer engouement pour les purs, le culte de la Colonne, tous les vierges commencements sont des occasions de tumulte. Nul n'est jamais d'accord avec personne sur la blancheur. (...) Il faudrait construire la société mondiale avec des pierres d'indifférence. Là, on connaîtrait la paix, on se défatiguerait de la gentillesse, et l'incompréhension ne serait plus la monnaie du désir. Mais que la morale est persistante ! Son lierre enserre tout. Elle est dans l'air, dans la vitre. C'est elle qui tapisse le fond de la rétine. (...) Oui, l'on aimerait la fustiger, et l'éclair fait croire qu'elle disparaît. Mais la foudre ne change pas la raison. »
- « Tu vas me parler de la morale ?
- « Oui, en quelque sorte, le livre que je lis s'appelle « Liberté des libertés » d'Alain Jouffroy. Il traite évidemment de libertés et une de ses théories est que la morale est un des principaux freins à la liberté.
- « Évidemment que la morale est un frein à la liberté. Cassons toutes les morales et nous serons enfin libres. Les morales nous emprisonnent dans des carcans rétrogrades. Les morales religieuses en premier lieu avec tous ces interdits de manger ci, de porter ça, de coucher sans la bénédiction de l'autorité, ... Ensuite la morale civile avec sa monogamie, sa, sa, sa, sa ...
- « Sa quoi ? Dis-moi Fredo, qu'est-ce que la morale t'interdit que tu aimerais bien faire. Quelle est l'entrave à ta liberté ? Ne me dis pas que tu respectes les préceptes religieux ?
- « Non bien sûr. Tu ne vas pas défendre la morale contre les libertés, Ginette, rassure-moi !
- « Ce livre a été écrit il y a 100 ans. Je te dis juste qu'aujourd'hui en France, les morales n'ont plus tellement d'impact. En tout cas sur nous. Si j'ai envie de faire ceci ou cela ce n'est pas la morale qui m'en entrave.
- « Ah si tu défends la morale ! Ah ben bravo, Ginette.
- « Alors oui, je défends la morale ! Allons jusqu'au bout, qu'est-ce qu'il reste de la morale ? Elle a été bien purgée. La religion ne pèse quasiment plus rien en France, on peut même dire qu'on est en train de s'en débarrasser et c'est heureux. Les règles conservatrices contre l'homosexualité, l'égalité des races, ne sont suivies que par une partie trop nombreuse, mais minoritaire de notre population. Alors que reste-t-il ? Et bien des règles de vie en commun, ce sont les seules règles morales qui restent. Elles tiennent de la survie du groupe en tant qu'ensemble d'êtres sociaux. Dès que l'on vit en groupes avec d'autres, il y aura des règles c'est inéluctable ! Certaines sont universelles comme le tabou de l'inceste, l'interdiction de tuer, celles-ci sont évidentes. Après, il en est de plus subtiles mais aussi essentielles comme la politesse, la courtoisie. L'amitié comme l'amour en demandent bien d'autres la fidélité, le respect mutuel... En amitié et en amour on tisse des liens qui nous renforcent mais qui nous obligent aussi. Écoute ceci est tiré d'un livre de Grangé : *Congo requiem* : « Le disparu, toute sa vie, avait été un « homme libre », comprendre qu'il avait agi en oubliant la morale, la loi, l'humanité et bien d'autres valeurs qui l'auraient empêché de vaincre les autres tous les autres ».
- « En fait un être complètement libre serait pour toi un beau salaud !
- « Bien sûr. Il agirait selon son bon vouloir sans prendre en compte à aucun moment les autres. Je crois que c'est la définition du salaud ! Un homme libre est un salaud !
- « Foutaises ! Je peux très bien être tout à fait libre et agir correctement avec les personnes qui m'entourent.



- « C'est donc que tu as intégré les règles du vivre ensemble (la morale) et que tu agis inconsciemment ou plutôt de ton plein gré de manière correcte.
- « Alors pour toi, Ginette, on est suffisamment libre, pas de besoin d'en demander plus ?
- « En France, oui, du moins en théorie, dans la loi. Ce que nous devons absolument améliorer c'est la fraternité, qui est pour moi beaucoup plus en danger que la liberté. Il faut rester vigilant sur notre liberté, mais l'effort urgent à faire concerne la fraternité. La fraternité entre les races, entre les peuples, entre les sexes, entre les générations. On pourrait même dire que la liberté est une valeur fondamentalement individuelle en opposition à la fraternité ou la solidarité qui sont des valeurs du groupe. C'est la fraternité qui lie les humains ensemble.
- « Et la sororité ?
- « D'accord, inventons un mot qui ne soit pas genré, qui mêle les liens entre les hommes, entre les femmes entre les hommes et les femmes...
- « Partouze !
- « T'es con Fredo ! Je pense plutôt à humanité, solidarité, camaraderie, communion, harmonie mais ces mots sont connotés et déjà bien usés.
- « Ok, ma sœur, inventons un mot l'homoternité ? Mais qu'en est-il des animaux, des végétaux, des champignons ? Ne leur doit-on pas un peu de solidarité aussi puisqu'on partage le même monde et que sans eux nous ne sommes rien ? Alors chantons, dansons et buvons avec les frères, les sœurs, les singes, les cochons, les scolopendres, les fougères, les pénicilliums, les homards, les cèpes, les raisins, les escherichia coli, les carottes, ... Comment être solidaires avec ce qu'on tue et qu'on mange ?
- « Une autre fois, tu veux bien. Pour l'instant, soutenons-nous, buvons, dansons, chantons, partageons, débattons, écoutons, créons du lien (qui nous attache) comme ces nids de fourmis qui flottent sur les eaux en se tenant les unes aux autres. Nous ne sommes que des fourmis qui flottons au-dessus d'un univers hostile. Nous ne survivons que parce que les autres nous agrippent et nous les embrassons.
- « Malheureusement certains voudront toujours être au-dessus du nid, sans se mouiller les pattes !
- « On s'en fout, méprisons-les, serre-moi un blanc Fredo, chantons, dansons, célébrons l'homoternité, contrairement à ceux d'en haut, nous savons que nous ne sommes pas un parmi d'autres, nous comptons particulièrement pour nos cohumains.
- « A l'homoternité !



Fabien Charenso

La Princesse Mikal victime de la raison d'État

L'Histoire nous est habituellement contée à travers ses grands hommes, rois et héros, leurs guerres et conquêtes qui ont abouti à définir, de façon plus ou moins temporaire, le patchwork de nos états. De temps en temps émerge une figure féminine qui, directement ou par influence, apporte la preuve que l'humanité comporte deux genres. Dans la Bible, le roi David est bien connu. Mikal, sa femme (l'une d'entre elles !) l'est moins. Et pourtant, il semble bien qu'elle soit la seule femme biblique dont il est écrit qu'elle fut amoureuse. L'a-t-elle été en retour ? C'est moins sûr. Elle n'est pas la seule à avoir été manipulée.

SI LE NOM DE LA FEMME D'ABRAHAM, Sara, veut dire "Princesse", elle ne l'était que pour son mari. Le terme ne convient strictement qu'en système royal. Il en a fallu du temps pour que les Hébreux passent du statut de clans, de tribus plus ou moins administrées par des "juges" (souvenez-vous de Samson) avant qu'ils se donnent un roi. Le premier fut Saül, issu de la tribu de Benjamin. Ce ne fut pas une réussite ! Il avait la caution du juge et prophète Samuel. Il portait belle allure : « Un beau garçon. Aucun des fils d'Israël ne le valait. Il dépassait tout le peuple de la tête et des épaules. » On n'a jamais trouvé histoire plus cocasse que les circonstances qui lui valurent la royauté. Les ânesses de son père ayant disparu, on l'envoya les chercher par monts et par vaux. En vain. Il eut recours pour les trouver à un voyant, c'était Samuel. Or celui-ci qui voulait un roi pour Israël était à la recherche de quelqu'un qui ferait l'affaire. Il eut tôt fait de tomber sur Saül et de le rassurer : « Tes ânesses, n'y pense plus, elles sont retrouvées. » Et de l'inviter à un banquet d'une trentaine d'hommes influents où on lui avait gardé la meilleure part : « le gigot et la souris ». Samuel avait bien préparé son coup : il sortit une fiole d'huile pour oindre l'élu et le faire ensuite acclamer par ovation par les douze tribus. Saül essaya bien de se soustraire à cette élection en « se cachant près des bagages ». Sa taille le fit rapidement découvrir. Élection pourtant contestée, ce qui prouve qu'elle était sérieuse : « Des vauriens dirent : "Comment celui-ci nous sauverait-il ?" » Les Hébreux étaient encore loin d'être en paix avec leurs voisins, les Philistins. « Ils le méprisèrent

et ne lui apportèrent pas de présents. »

Quittant ses bœufs et ses ânesses, Saül revêtit quand même facilement les habits de sa fonction et se révéla vite chef de guerre victorieux. Cela lui monta à la tête, se prenant pour un prophète et, cédant aux instances du peuple, procéda au rite des sacrifices qui revenait à Samuel. Celui-ci en conçut une profonde amertume et toujours éminence grise, envisagea une succession rapide. Il fut aidé par Saül lui-même qui n'était pas bien dans sa tête : « Un esprit mauvais le tourmentait ». Mais aidé de son fils Jonathan « les Philistins tombaient sous leurs coups ».

Une princesse pour le vainqueur

C'est là qu'intervient David. On s'était aperçu que la musique calmait les troubles mentaux du roi. Va donc pour la musicothérapie ! On trouva à Bethléem, un certain David, le dernier fils de Jessé : « C'est un brave, un bon combattant, il parle avec intelligence, il est bel homme et de plus il sait jouer de la lyre ». Jessé accéda au souhait du roi qui en fit son écuyer, à temps



*David le berger est d'abord embauché par Saül
comme musico-thérapeute*

partiel car cela ne l'empêchait pas de continuer de garder les troupeaux de son père. Trois de ses frères aînés avaient déjà été recrutés dans l'armée. Et quand Saül était en proie à ses idées noires, on faisait appel à David : « Il prenait sa lyre et en jouait, Saül respirait alors et se trouvait mieux, le souffle mauvais s'éloignait de lui. » C'est à cette époque que Goliath entre en scène. Ce Philistin, un vrai char d'assaut, met au défi l'armée de Saül de lui trouver un adversaire capable de le rencontrer en combat singulier. Le vaincu et son peuple seront les esclaves du vainqueur. "À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire", mais peu importe au colosse. Saül et tout le peuple en frémissent d'horreur. Matin et soir, pendant quarante jours, le géant se présentait pour lancer son défi. Saül, lui-même large d'épaule, ne se voyait pas relever le défi. Mais il promettait largesses, dispense d'impôts et sa propre fille à celui qui relèverait le défi. Il disposait de deux filles, les princesses Mérav et Mikal. David ne sembla attiré par ces promesses mais, Dieu aidant, il se faisait fort de relever le défi. : « En voilà une affaire, moi j'irai me battre avec lui ! » On lui objecta sa jeunesse,



*Avec astuce et non sans courage
David affronte Goliath*

son inexpérience face à un homme de guerre, il n'en démordit pas. « Pour défendre mes moutons, je n'avais pas mon pareil pour les arracher au lion ou à l'ours... Il s'avança armé d'une fronde avec dans son sac de ber-

ger cinq pierres polies dans l'oued ». Je vous épargne les injures balancées par le petit berger et le géant philistin. Une pierre lancée à toute force par la fronde atteignit Goliath au front qui tomba raide. David n'eut qu'à

LA
PRINCESSE MIKAL
Offerte au vainqueur
Piège pour son père
Amoureuse bafouée
Mariée
Divorcée
Remariée
Récupérée
Au service de la raison
d'État

utiliser l'épée de son adversaire pour le décapiter. On lui fit fête et de ce jour il participa en vainqueur à tous les combats, en compagnie de Jonathan, le propre fils de Saül, dont il s'était fait un ami. Les deux princesses n'étaient pas loin. Une princesse pour le vainqueur !

Une princesse amoureuse

David devint la coqueluche de toutes les filles du pays. « Saül a abattu ses milliers et David ses myriades » chantaient les femmes qui allaient au-devant de Saül, en dansant au son des tambourins. Cette musique plaisait beaucoup moins au roi que la lyre de son écuyer, « et dès lors, Saül regarda David de travers. » Il en vint à renoncer à sa promesse de lui donner sa fille, l'aînée, la princesse Mérav et la maria à un certain Adriel. Il restait l'autre princesse, Mikal. Pour David, l'une ou l'autre princesse importait peu pourvu qu'il devienne le gendre du roi. Saül apprenant que Mikal était tombée amoureuse de David, un plan diabolique se forma aussitôt dans sa cervelle déjà tordue : « Je la lui donnerai pour femme afin qu'elle soit pour lui un piège et que les Philistins le tuent, ce ne sera pas moi qui l'aurait tué. » Mikal, une princesse instrumentalisée.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Saül, que la tête de Goliath ne lui suffisait pas, ajouta à la dot de sa fille cent prépuces de Philistins que David devrait lui verser. En d'autres contrées on se contentait de scalps ! David qui n'était pas en reste de provocation, lui en apporta deux cents ! Le mariage fut conclu, David devenait le gendre du roi. Merci Mikal !

La guerre était désormais ouverte entre le roi et celui qui devait lui succéder. En effet, je ne vous l'ai pas encore dit, mais Samuel,



Un gendre éconduit

attendant son heure, avait deux fers au chaud. Pressentant que Saül ne ferait pas long feu, il avait consacré en douce le jeune David. Lui, toujours sur ses gardes, devait éviter les nombreux coups fourrés du roi dont la haine ne faisait que grandir.

Il avait heureusement dans la place deux alliés qui ne voulaient que son bien : Jonathan et Mikal.

C'est ainsi qu'un jour, cette dernière sauva David d'un piège qui lui aurait été fatal. En ayant eu vent, elle l'avertit : « Si tu ne te sèves pas cette nuit, demain tu es un homme mort. » Sa chambre bloquée par la porte, il ne pouvait s'en tirer que par la fenêtre. Mikal simula sa présence dans le lit avec un mannequin et un coussin en poils de chèvres et quand les gardes entrèrent pour l'amener à Saül, elle prétendit qu'il était malade. Saül exigea de l'amener avec son lit. L'astuce découverte, Mikal n'eut qu'à subir la colère de son père, mais son mari était sauf. Mikal, une princesse toujours amoureuse, astucieuse et faisant face à son père.

Une princesse bafouée

Sa vie au palais devenant impossible David dut se résoudre à quitter le palais et sa femme. Il devint chef de bande ; il ira même se réfugier chez les Philistins. Insensible à l'amour de Mikal qui venait de lui sauver la vie, « il prend deux femmes : Ahinoam puis Abigaïl, une femme belle et de bon sens ». L'Histoire qui néglige facilement les laissés pour compte ne dit rien de la pauvre princesse, retombée sous la coupe de son père. David, passé dans le camp des Philistins, a donc rompu aussi avec sa femme Mikal. Saül la remaria aussitôt avec un certain Palthiel.

C'est quand même au combat que moururent Saül et Jonathan. La succession était ouverte. Abner, chef de l'armée, soutint la candidature de Ish Bosheth, un autre fils de Saül, qui devint roi d'Israël. David revendiqua la royauté dont Samuel l'avait oint. Il ne put régner qu'à Hébron, sur le territoire de Juda pendant sept ans. Il y eut de nombreuses femmes et six fils lui naquirent. Mikal, une princesse délaissée, outragée.

Une princesse à sa fenêtre

Je vous passe les rivalités de succession : Abner, à la tête de l'armée de Saül, était prêt de rallier David. Celui-ci, tout à fait d'accord, avait quand même mis une condition : « Ne parais pas en ma présence sans m'amener Mikal, la fille de Saül. » Il en avait encore besoin pour se rallier la tribu de Benjamin. Mais son père l'avait remariée à Palthiel. Ce dernier ne voulant pas entrer dans ces embrouilles de raisons d'état voulut suivre sa femme mais Abner le renvoya chez lui, n'ayant que les yeux pour pleurer (c'est dans le texte). Mika aimait-elle encore David qu'elle devait partager avec un véritable harem ?

Abner fut assassiné ainsi qu'Ish-Bosheth successeur de Saül. Tout Israël se rallia à David qui put quitter Hébron et se faire bâtir à



Un roi hors protocole

Jérusalem un palais de bois de cèdre venu du Liban. David ne manquait pas de reconnaissance envers Dieu qui l'avait mis sur le trône. Le monothéisme officiel ne pouvant représenter la divinité par une idole mais cons-

cient de la protection constante de Dieu l'avait concrétisé par une tente, devenue un coffre (la fameuse Arche d'Alliance), symbole de cette présence. Il contenait les tables des Dix Paroles qui constituaient la loi fondamentale (Torah) du peuple d'Israël. Il convenait donc que ce coffre mis à l'abri des Philistins et autres païens, prenne enfin place à Jérusalem qui devenait la capitale. En attendant la construction d'un temple, le moment était venu d'organiser une fête gigantesque pour son installation. David, dans ses vêtements royaux, ne se contenta pas de regarder passer le cortège. Il voulait participer en personne à la fête. « Revêtu d'un simple pagne, il dansait de toute sa force devant le Seigneur, au son de la trompe. » Quelle déchéance ! C'en est trop pour Mikal « qui regardait par la fenêtre ». « Elle vit le roi David sauter et danser devant le Seigneur ; elle le méprisa dans son cœur. » Quand il rentra au palais, elle sortit à sa rencontre et, sarcastique, lui servit : « Vraiment, dit-elle, le roi d'Israël s'est honoré aujourd'hui en se déshabillant comme un homme de rien sous les yeux des servantes et des serviteurs. » David, dédaigneux, enfonça le clou : « C'est le Seigneur qui m'a choisi comme guide de son peuple plutôt que ton père. Devant lui, je jouerai et je danserai encore et c'est auprès des servantes dont tu parles que je gagnerai de l'honneur. » Mikal, une princesse bafouée.

Les grands hommes ont leur part d'ombre. Celle de David est à la mesure de sa gloire proportionnelle à l'ombre épaisse qui recouvre Mikal. Tant sur Saül que David, l'auteur n'a pas été avare de détails sur leur belle prestance. Rien de tel pour les deux princesses. On



Mikal, la princesse sacrifiée

marie l'aînée et on laisse la cadette à David, cela tombe bien, elle servira les desseins de son père puis de son mari. Et dernière touche qui la perce : « Mikal, fille de Saül, n'eut point d'enfant jusqu'au jour de sa mort. » Sa vie ne servit qu'à la satisfaction de la haine de son père pour David et à la gloire de celui-ci. Curieusement on ne nous a rien dit de son aspect physique, de sa beauté (?). Son sens de l'honneur n'était manifestement pas celui de son mari. Le seul qui l'aima fut Paltiel dont on l'arracha.

Bas Praly 31 juillet 2024

Pierre Duhaméau

Bibliographie

La Bible, 1 Samuel 9-15 ; 2 Sm 1-6

Jean-Marie Ribay. Les Cahiers de l'école pastorale n° 83, 2012

Anne-Marie Chapleau. Une femme à sa fenêtre. Interbible.org

Iconographie

Google image : Saül, David, Mikal



du 04 au 15 décembre .

Une librairie éphémère à l'étage de l'Arcade !

Début 2023, j'ai racheté la librairie itinérante d'une amie. Cela va donc faire bientôt 2 ans que je sillonne une partie de la France pour installer mon stand sur les fêtes des plantes, les foires bio et les festivals nature.

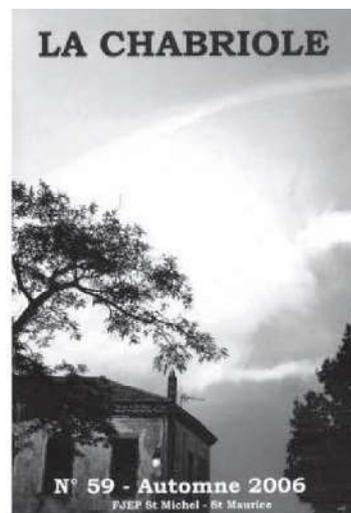
En cette fin d'année, les Mamas de l'Arcade m'ont invité à squatter l'étage du bar avec mes bouquins : guides nature, livres sur le jardin, la cuisine, la santé au naturel, l'écoconstruction, calendriers et agendas ... et une très jolie sélection de livres pour enfants.

À très bientôt ! Vincent

Horaires • mercredi, jeudi et vendredi : 9h-12h et 16h30-19h • samedi : 16h30-19h • dimanche : 9h-12h

ETE 2006
LA CHABRIOLE il y a 18 ans
Extraits choisis par Philippe Chareyron

Cette année, avec la pluie, la gestion du dimanche a été compliquée. Malgré les circonstances, les responsables du FJEP ont réussi à maintenir une grande partie du programme de la fête au village. Par chance, la pluie a commencé à tomber dans la nuit sans aucun impact sur la soirée du samedi. En 2006, on avait été obligé d'annuler tous les concerts. Je propose ici un raccourci (sans les photos) d'un article de 6 pages que j'avais écrit dans la Chabriole n°59 suite à cette annulation (article complet sur chabriole.fr).



FESTIVAL DE LA CHABRIOLE

Annulation des concerts pour la première fois en 31 ans



La météo et la fête:

Les concerts ont toujours eu lieu en plein air, on vit donc avec les caprices de la météo depuis 1975. On sait que le succès dépend tout autant du temps que de la qualité de l'affiche et de la publicité.

En 1976, première année où l'on présentait un concert (Jean David, Gilbert Pélegrin et la Reboule), c'était l'année de la sécheresse. Le dimanche soir, l'orage a frappé et l'on a du couvrir en catastrophe les tables pour pouvoir servir les 150 repas. Ce fut épique : on a tombé des pins, récupéré des bâches et les repas ont été servis. Pendant au moins 5 ou 6 ans on a couvert la place pour les repas, puis un jour, on a décidé que c'était inutile.

Certains se rappellent encore qu'en 1981, pour la venue du Picodon Jazz Band et de Serge Kerval, le temps était si froid que le public nous quittait au fur et à mesure du spectacle et que nous avons vendu du vin chaud à ceux qui avaient résisté. Pendant de nombreuses années, le public fidèle est venu ensuite avec ses couvertures (au cas où).

En 2000, le cumul d'un temps froid et d'un groupe de qualité, mais qui n'avait pas autant de notoriété que l'on pouvait espérer (les poubelles boys) nous avait conduit à l'unique déficit des comptes du foyer.

Les années classiques, on a toujours scruté le ciel, surveillé la météo et compté sur le verre de blanc du samedi matin pour nous attirer la sympathie de la météo. Et cela avait toujours marché, même si on se souvient de certaines années où l'on a vu 3 gouttes juste avant l'heure des concerts.

Depuis 2001, nous avons cumulé "grosses têtes d'affiches" et beau temps. Devant l'importance des budgets, nous avons, à partir de cette période, assuré contre les intempéries

le budget des concerts. Le succès et le beau temps ont été présents 5 années de suite et heureusement au vu de ce qui s'est passé cette année.

.....Passage enlevé : La prise de décision de l'annulation.....

Le remboursement des billets :

.....Passage enlevé : La complexité des remboursements.....

Fin septembre :

Nous avons remboursé 95% des billets et continuerons bien entendu tant qu'il y aura de la demande.

Le feuilleton de l'assurance

De la théorie ...

Il faut d'abord expliquer que depuis 2001, nous prenons une assurance intempéries avec un cabinet d'Aix en Provence (JLB Assurance) que nous avait conseillé Sinsemilia. Je pensais que tout se traitait avec lui, dès le samedi soir, j'ai compris qu'il ne serait qu'un intermédiaire et qu'il transmettrait notre dossier à Paris qui lui-même le transmettrait à un expert, et j'en oublie....

Nous sommes assurés pour un montant correspondant à la quasi-totalité de nos dépenses. Mon contact me précise que c'est très simple : je réunis toutes les factures correspondant au montant assuré, je les transmet et ensuite on est remboursé. Pour l'orage, comme convenu au contrat, il suffit d'une attestation du maire.

.....Passage enlevé : les palabres avec l'assureur

20 septembre - Un immense soulagement : je reçois un mail de JLB s'excusant du retard et m'annonçant l'envoi immédiat du chèque. Le lendemain au courrier : **le chèque.**

Il me reste encore le solde, mais le plus important est enfin acquis. Je décide de ne le demander qu'en fin d'année pour justifier au mieux du meilleur pourcentage de billets remboursés, en espérant qu'il n'y aura pas encore de mauvaise surprise avec une demande par exemple de vérification de tous les billets remboursés.

Conclusion :

Sans assurance, on repartait à nouveau à zéro comme en 2000. Par contre, heureusement que cela nous est arrivé cette année, après les très bons résultats des 5 derniers festivals et tout particulièrement ceux du 30ème festival de la chabriole en 2005, car sinon, avec de tels délais et le niveau des dépenses qu'ils fallait payer tout de suite, on n'aurait pas eu la trésorerie nécessaire. A noter la réaction très sympa du producteur de K2R qui a attendu qu'on ait touché l'argent de l'assurance pour encaisser le chèque.

Je ne fais pas de commentaires sur le dimanche qui s'est bien déroulé, mais on peut quand même rajouter que la pluie a été sympa puisqu'elle nous a seulement frôlé le soir, ce qui n'a pas du tout pénalisé la bombine et la soirée.

Au final, le résultat financier est moyen, mais acceptable puisque le résultat du dimanche est dans la moyenne des dernières années et que celui du samedi pourrait être légèrement bénéficiaire grâce à la buvette et aux dons..... si l'on touche un solde convenable de l'assurance.

Philippe CHAREYRON
Photos : Marc Reynier

CALENDRIER DES FESTIVITÉS

- ✓ **Librairie éphémère à l'Arcade**
du 4 au 15 décembre (cf page 61)
- ✓ **Vendredi 13 décembre – 19h :**
Réunion organisation Chabri'Ouf
Salle municipale de St Michel
- ✓ **Vendredi 20 décembre – 16h à 21h**
Marché de Noël à la RIPOSTE
Voir page 12

ARBRE DE NOËL

SAMEDI 14 DECEMBRE

17 heures – salle communale

- ❖ Chants des enfants
- ❖ Spectacle acoustique « *Le rêve du papillon* »,
duo conte et musique par Emmanuel
Mappus et Gautier Lajoinie de l'association
TER LA de Brioude
- ❖ Suivi d'un apéro partagé

Offerts par l'Amicale Laïque, le FJEP et la municipalité

NOÛS de la LECTURE

◆ **Vendredi 24 janvier – 17h :**
Lectures pour et par les enfants

◆ **Samedi 25 janvier dès 18h :**
« *Sur les traces humaines dans le paysage* »
Lectures, photos, suivies de causerie et
animées par Sylvette Béraud Williams.

Toutes les infos pages 2 et 3

MERCREDI 19 FEVRIER 2025

– 20h – salle polyvalente de St Michel

Spectacle

« *L'art d'avoir toujours raison* »

de la Cie Cassandre
dans le cadre du partenariat Comédie de
Valence/FJEP

Infos page 19

Samedi 8 mars 2025

En soirée – Salle municipale de St Michel

Journée internationale des droits des femmes

Après trois éditions réussies (« *Debout les femmes* », « *Women 68 même pas mort* » et « *Quelque part dans les ronces* ») nous vous proposons une soirée autour de l'

« *Agriculture et Ecoféminisme* »

avec projection d'un documentaire (45 minutes) et échanges avec des
exploitantes installées sur notre territoire.

Nous vous communiquerons toutes les précisions complémentaires par affiches, courriels, média
et « bouche à oreille ».

Joyeuses fêtes !

